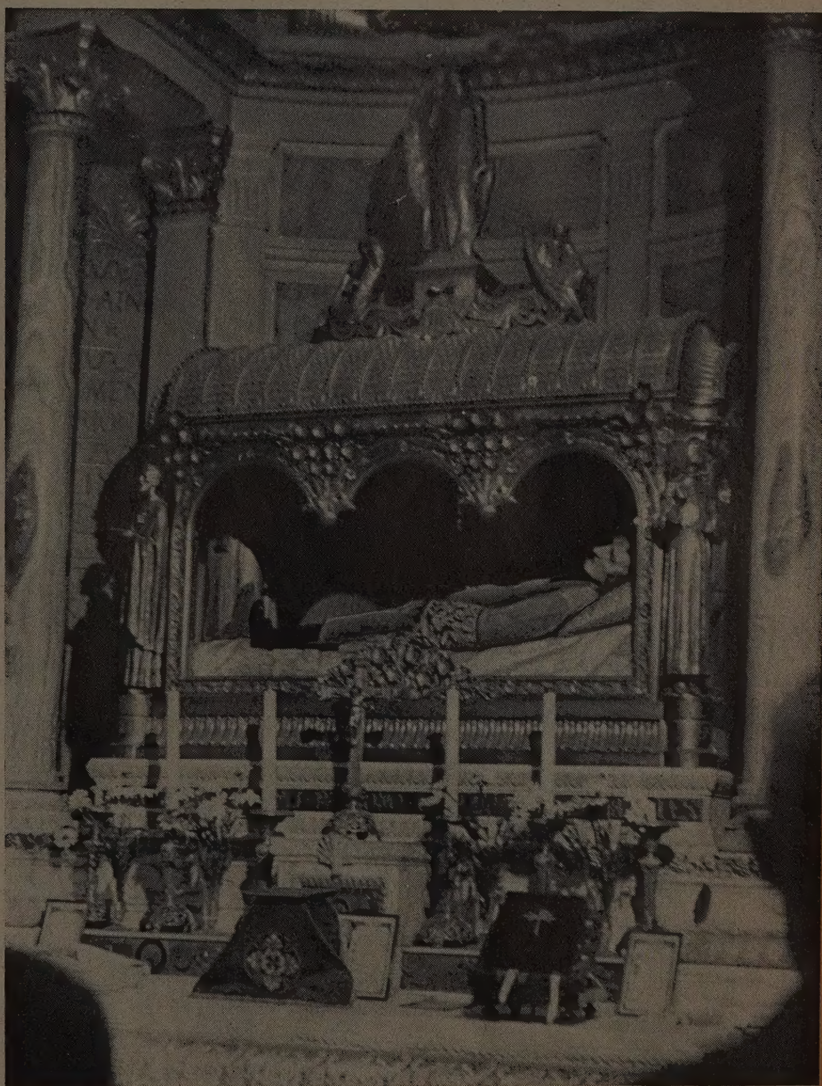
LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE

41e ANNEE — T. LVI. — 16 AOUT 1959 — NUMERO 1 310

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS ▾ MAISON DE LA BONNE PRESSE

ncyclique
cerdotii
i Primordia

s eucharistique
onal français
Ars-Lyon
juillet 1959



L'AUTEL DE SAINT JEAN-MARIE VIANNEY DANS LA BASILIQUE D'ARS   Photo A.D.P

BIBLIOGRAPHIE

— *Marie Bailly, Mère Saint-Vincent-de-Paul,* cinquième supérieure générale de la Congrégation de Sainte-Clotilde, 1837-1905. Cinquante ans de vie clotildienne, par Mère MARIE SAINTE-CLOTILDE. — Un vol. 20 × 16 cm, de 165 pages. Prix : 550 francs. Editions Saint-Augustin, Saint-Maurice (Suisse).

C'est d'abord toute la famille de M. Bailly de Surey que nous présente l'auteur ; et ce n'est pas un hors-d'œuvre, parce que c'est l'occasion de préciser maints détails qui intéressent l'histoire de l'Eglise en France, peu ou mal connus, et de marquer les traits originaux d'une religieuse dont la forte personnalité ne mérite pas l'oubli. Ses frères, le P. Vincent de Paul, pionnier de la Bonne Presse, et Emmanuel, deuxième supérieur des Assomptionnistes, par le rôle même qu'ils jouèrent ont occupé l'avant-scène, et, d'autre part, chose très humaine, l'ombre et la solitude se firent autour d'un chef de famille qu'accablèrent les épreuves (on en oublia jusqu'à son rôle d'initiateur dans la fondation des Conférences de Saint-Vincent de Paul). Mais, ici, c'est de Marie qu'il s'agit, une des filles de cette nombreuse famille. Avec elle, nous pénétrons dans la vie d'une congrégation religieuse qu'elle sera appelée à diriger. Une famille religieuse a sa vie, son esprit, ses œuvres, voire, parfois, ses drames. Quand il s'agit d'une Congrégation enseignante, elle a ses méthodes pédagogiques, ses façons de s'adapter à son temps. On voit tout l'intérêt que peuvent présenter ces pages, même pour les lecteurs qui ne sont pas des « anciennes de Sainte-Clotilde ».

— *Catholicisme romain et protestantisme,* par EDMOND CHAVEZ. — Un vol. 14,5 × 21 cm, de 160 pages. Prix : 690 francs. Maison Casterman, Paris.

L'ouvrage, qui fait partie des *Cahiers de l'Actualité religieuse,* porte justement en sous-titre : « Pour la clarté du dialogue » ; car dans ce mouvement d'œcuménisme, dont l'annonce du Concile ranime l'intérêt, il est bon de ne pas perdre de vue les positions respectives des Eglises qui cherchent l'unité, suivant le souhait du divin Fondateur de l'Eglise. Comme le rappelait dernièrement S. S. Jean XXIII, le Christ n'en a fondé qu'une, l'unique qui remonte en droite ligne jusqu'à lui par la succession apostolique dans l'unité de la foi. Pour ne pas s'évader dans des généralités, l'auteur prend pour partenaire du dialogue le professeur Leenhardt, et sur des points précis : la collaboration de l'homme avec Dieu, l'Eglise en tant que prolongement de l'Incarnation et la doctrine du Saint-Esprit. Il faut pour cela rectifier bien souvent l'idée fausse que se fait la Réforme de la doctrine de l'Eglise et de sa Constitution. Les polémiques ont fatalement conduit à des « distractions » des énoncés doctrinaux et — osons le mot — à une caricature du rôle de l'Eglise dans le monde. C'est ainsi, dans la franchise et non dans des aveugles compromissions, qu'on servira le mieux la cause de l'Unité de l'Eglise.

— *Proceedings of the* 1958 *Sisters' institute of spirituality.* Publié par le R. P. HALEY, C. S. C. — Un vol. 23,5 × 15,5 cm, de 318 pages. Prix : 4 $. University of Notre Dame Press. Notre Dame, Indiana (Etats-Unis).

Chaque année, l'université Notre-Dame publie les actes du Congrès qui est organisé aux Etats-Unis par l'institut de spiritualité pour religieuses. Ce Congrès, qui a pour but d'aider les religieuses dans leurs tâches de sanctification personnelle et d'apostolat, s'est tenu en 1958 à l'Université Notre-Dame, du 6 au 12 août, sur le thème : « Le rôle de l'autorité dans l'adaptation de la communauté religieuse à l'apostolat ». On trouvera ce thème abondamment développé dans les différents actes qui se trouvent réunis dans le présent ouvrage : allocution d'ouverture de S. Exc. Mgr Shehan, évêque de Bridgeport ; l'allocution de clôture de S. Exc. Mgr Marling, évêque de Jefferson City ; et les différentes conférences : « L'aspect sociologique » de la question, par le R. P. Fichter, S. J., directeur de l'institut de sociologie de l'Université Loyola à la Nouvelle-Orléans ; « L'aspect ascétique », par le R. P. Putz, C. S. C., professeur à l'Université Notre-Dame ; « L'aspect canonique », par le R. P. Gambari, Procureur général des Montfortains, *ajutante* à la Congrégation des religieux ; « Perspectives présentes et futures pour les œuvres sociales et catéchétiques, l'apostolat dans les hôpitaux, les missions intérieures et étrangères, et l'éducation », par la Sœur M. Angela, H. H. S. ; la Sœur Mary Cecilian, C. S. C. ; la Mère Benedict Young, S. C. M. M., et la Sœur Annette Walters, C. S. J. ; « Le problème de la formation », par la Sœur Mary Emil, I. H. M. Cet ouvrage, le sixième de sa série, s'inscrit à la suite des précédents pour constituer un ensemble de premier ordre sur la vie religieuse féminine.

— *Documents pontificaux de S. S. Pie XII, 1957,* réunis et présentés par Mgr SIMON DELACROIX. — Un vol. relié de 822 pages. Prix : 3 240 francs. Editions Saint-Augustin, Saint-Maurice et Paris.

Le soin apporté à cette édition des documents pontificaux, qu'avait entreprise l'abbé R. Kothen, et que poursuit Mgr Delacroix, est bien connu. Ils sont classés par ordre chronologique ; mais une table analytique, qui précède la table des matières, permet de retrouver très vite le texte cherché. Ce volume a été préfacé par S. Em. le cardinal Richaud. Comme l'écrit l'archevêque de Bordeaux : « Personne n'achèvera la lecture de ces volumes sans demeurer sous l'impression de l'écrasant labeur auquel Pie XII s'est livré pour remplir sa fonction primordiale de Docteur suprême de l'Eglise. Que de recherches et de réflexions supposait la préparation de tous ces textes ! La santé ébranlée du Saint-Père n'a cessé courageusement de s'y consumer... » Mgr Delacroix, dans son introduction, signale, à juste titre, combien cette année 1957 posait au monde, et au monde chrétien en particulier, de graves problèmes. L'enseignement pontifical a pris de ce chef une importance plus grande encore. Moins que les autres, les catholiques ne peuvent se dispenser de confronter les doctrines et les faits avec les données de leur foi. C'est cette lumière que le Pape défunt — nos lecteurs le savent d'abondance — a projeté à chaque occasion sur les événements et sur les doctrines jusque par delà sa mort même.

— *Les loisirs des jeunes.* Pages d'information (bulletin de l'Union des religieuses enseignantes) numéro spécial 1958. — Un vol. de 352 pages. Au Secrétariat national de l'Union des religieuses enseignantes, Paris.

Du 6 au 9 juillet 1958 se sont déroulées à Paris les Journées nationales d'études des religieuses enseignantes. En prenant pour thème les loisirs des jeunes, elles s'appliquaient à prospecter un domaine où — peut-être plus qu'en tout autre — l'éducation de la liberté et de la charité a son terrain de choix. En publiant les actes de ce Congrès, l'U. R. E. rend le service d'en montrer toute l'importance et le but, tout en nous révélant les moyens dont dispose l'éducateur qu'anime la foi chrétienne. Il s'agit bien de la civilisation actuelle des loisirs, des jeunes en leurs milieux si divers, ouvriers, ruraux, monde indépendant ; des problèmes familiaux que posent les vacances, et de tout ce qu'apporte aux loisirs le disque, le cinéma, le théâtre, les illustrés, les bibliothèques de jeunes, les loisirs en plein air, etc. Les éducateurs ont, en ces pages, tout un ensemble d'études, de discussions où se formulent et s'éclairent les problèmes les moins négligeables de l'éducation moderne, tout en suggérant les solutions qui sauvegarderont la vie précieuse de l'enfant jusqu'en ses réalités surnaturelles.

— *La technocratie, nouveau pouvoir,* par J.-L. COTTIER. Collection « Signes du Temps ». — Un vol. de 144 pages. Prix : 585 francs. Les Editions du Cerf, Paris.

Cet essai est précédé d'une introduction philosophique du R. P. Dubarle, O. P., qui analyse comment et dans quelle mesure l'entendement humain peut techniquement convertir au calcul mathématique la société à laquelle il préside.

A notre époque, qui est de plus en plus celle de la technique, on veut savoir quel est ce nouveau pouvoir et de quels « états-majors » il peut disposer actuellement en France. L'auteur répond à cette question en suggérant certains aménagements, certaines extrapolations, qui peuvent être prévus pour les plus proches années à venir ; et en établissant des parallèles entre structures civiles et structures militaires. Le mot « technocratie » prend ici un sens nouveau, l'auteur ayant soin de respecter le bon sens et toutes les valeurs humaines.

La Documentation Catholique

1e année — T. LVI Numéro 1 310. — 16 août 1959

Encyclique de S. S. Jean XXIII « Sacerdotii Nostri Primordia »

à l'occasion du Centenaire de la mort de saint Jean-Marie-Baptiste Vianney (*)

A Nos Vénérables Frères, patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires, en paix et communion avec le Siège apostolique

JEAN XXIII, PAPE.

Vénérables Frères,
Salut et Bénédiction apostolique.

Coincidences significatives

Les joies pures qui accompagnèrent en bondance les prémices de Notre sacerdoce ont à jamais liées, dans Notre mémoire, l'émotion profonde que Nous avons ressentie e 8 janvier 1905, en la basilique vaticane, lors le la béatification glorieuse de cet humble rêtre de France que fut Jean-Marie-Baptiste Vianney. Elevé Nous-même au sacerdoce lepuis quelques mois à peine, Nous fûmes aisi par l'admirable figure sacerdotale que Notre Prédécesseur saint Pie X, l'ancien curé le Salzano, était si heureux de proposer en xemple à tous les pasteurs d'âmes. Et, à tant l'années de distance, Nous ne pouvons rappeler ce souvenir sans remercier encore Notre livin Rédempteur, comme d'une grâce insigne, le l'élan spirituel ainsi imprimé, dès ses lébuts, à Notre vie sacerdotale.

Il Nous souvient aussi que, le jour même le cette béatification, Nous apprenions l'élévation à l'épiscopat de Mgr Jacques-Marie Radini-Tedeschi, ce grand évêque qui devait quelques jours après Nous appeler à son service, et qui fut pour Nous un maître et un père très aimé. Ce fut en sa compagnie qu'au lébut de cette année 1905 Nous Nous rendions pour la première fois en pèlerinage à Ars, ce modeste village que son saint Curé rendit jamais si célèbre.

Par une nouvelle disposition providentielle, c'est l'année où Nous recevions la plénitude lu sacerdoce que le Pape Pie XI, d'illustre mémoire, procédait, le 31 mai 1925, à la solennelle canonisation du « pauvre Curé d'Ars ». Dans son homélie, le Pontife se plaisait à décrire « la frêle silhouette de Jean-Marie Vianney : cette tête aux longs cheveux blancs qui lui font comme une éclatante couronne ; ce mince visage creusé par les jeûnes, mais sur lequel se reflétaient si bien l'innocence et la sainteté d'un cœur très humble et très doux, ce visage dont le seul aspect suffisait à ramener les foules à de salutaires pensées » (1). Peu après, Pie XI, en l'année de son Jubilé sacerdotal, complétait le geste déjà accompli par saint Pie X à l'égard des curés de France et étendait au monde entier le céleste patronage de saint Jean-Marie Vianney « pour le bien spirituel des curés de tout l'univers » (2).

Ces actes de Nos Prédécesseurs, liés à tant de chers souvenirs personnels, Nous aimons, Vénérables Frères, les évoquer en cette année centenaire de la mort du saint Curé d'Ars par cette encyclique. Le 4 août, en effet, il rendait son âme à Dieu, usé par les fatigues d'un exceptionnel ministère pastoral de plus de quarante années et entouré de la vénération unanime.

Nous bénissons donc la bienveillante Providence, qui par deux fois déjà se plut à réjouir et à illuminer les grandes heures de Notre vie sacerdotale par l'éclat de la sainteté du Curé d'Ars, de Nous offrir à nouveau, dès les premiers temps de ce suprême Pontificat, l'occasion de célébrer la si glorieuse mémoire de ce pasteur d'âmes. Vous ne vous étonnerez pas, d'autre part, qu'en vous adressant cette lettre, Notre esprit et Notre cœur se tournent spécialement vers les prêtres, Nos fils très chers, pour les exhorter tous instamment — et ceux surtout qui sont engagés dans le ministère pastoral — à méditer les admirables exemples de leur frère dans le sacerdoce, devenu leur céleste patron.

Enseignements de ce centenaire.

Certes, nombreux sont les documents pontificaux qui, déjà, rappellent aux prêtres les exigences de leur état et les guident dans l'exercice de leur ministère. Pour ne men-

(*) Nous reproduisons la traduction française faite par *l'Ufficio Stampa* du Vatican, sur la traduction italienne de l'encyclique, parue à la suite du texte officiel latin dans *l'Osservatore Romano* du 1er août 1959. Les titres et sous-titres, qui n'existent pas dans le texte latin, sont ceux de la version italienne. Nous rappelons à ce sujet que seul le texte latin est *officiel*. Aucune traduction n'est officielle. Les références de la version italienne aux Archives secrètes du Vatican ne correspondant pas toujours avec celles du texte italien.

(1) *A. A. S.*, XVII, 1925, p. 224.
(2) Lett. apost. *Anno jubilari* ; *A. A. S.*, XXI, 1929, p. 313.

tionner que les plus importants, nous recommandons à nouveau l'exhortation « *Haerent animo* », de saint Pie X (3), qui stimula la ferveur de Nos premières années sacerdotales ; la magistrale encyclique « *Ad Catholici Sacerdotii fastigium* », de Pie XI (4), et, parmi tant de documents et d'allocutions de Notre Prédécesseur immédiat sur le prêtre, son exhortation « *Menti Nostrae* » (5), et aussi l'admirable trilogie en l'honneur du sacerdoce (6), que lui suggéra la canonisation de saint Pie X. Ces textes, Vénérables Frères, vous sont connus. Mais vous Nous permettrez d'évoquer ici, avec l'âme émue, le dernier discours que la mort empêcha Pie XII de prononcer et qui demeure comme l'ultime et solennel appel de ce grand Pontife à la sainteté sacerdotale : « Le caractère sacramentel de l'Ordre, y était-il écrit, scelle de la part de Dieu un pacte éternel de son amour de prédilection, qui exige en échange de la créature choisie la sanctification... Avec humilité et vérité, le clerc doit s'habituer à nourrir, au sujet de sa personne, une conception bien différente et bien plus haute que la conception ordinaire du chrétien, même éminent ; il sera un élu parmi le peuple, un privilégié des charismes divins, un dépositaire du pouvoir divin, en un mot un *alter Christus*... Il ne s'appartient plus, il n'appartient plus à ses parents et à ses amis, pas même à une patrie déterminée : la charité universelle sera sa respiration. Ses pensées elles-mêmes, sa volonté, ses sentiments, ne sont pas les siens, mais sont du Christ, qui est sa vie. » (7)

Vers ces sommets de la sainteté sacerdotale, saint Jean-Marie Vianney nous entraîne tous. Et Nous sommes heureux d'y convier les prêtres d'aujourd'hui ; car, si Nous savons les difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie personnelle et dans les charges du ministère, si Nous n'ignorons pas les tentations et les fatigues de certains, Notre expérience Nous dit aussi la fidélité courageuse du plus grand nombre et les montées spirituelles des meilleurs. Aux uns comme aux autres, le Seigneur adressa, au jour de l'ordination, cette parole de tendresse : « *Iam non dicam vos servos, sed amicos !* » (8) Puisse Notre lettre encyclique les aider tous à persévérer et à grandir dans cette amitié divine qui constitue la joie et la force de toute vie sacerdotale.

But de l'encyclique.

Notre dessein n'est pas, Vénérables Frères, d'aborder ici tous les aspects de la vie sacerdotale contemporaine ; et, à l'exemple de saint Pie X, « Nous ne disons rien que vous n'ayez entendu, rien de neuf pour qui que ce soit, mais simplement ce qu'il importe à tous de se remémorer » (9). En effet, en retraçant les traits de la sainteté du Curé d'Ars, Nous serons conduit à mettre en relief des aspects de la vie sacerdotale, qui en to[…] temps sont essentiels, mais qui prennent d[…] nos jours une telle importance que No[…] tenons pour un devoir de Notre charge apost[…] lique d'y insister particulièrement à l'occasio[…] de ce centenaire.

L'Eglise, qui a glorifié ce prêtre « adm[…] rable par son zèle pastoral et son désir in[…] terrompu de prière et de pénitence » (10[…] a aujourd'hui la joie, un siècle après sa mor[…] de le présenter aux prêtres du monde enti[…] comme un modèle d'ascèse sacerdotale, u[…] modèle de piété et surtout de piété euchari[…] tique, un modèle de zèle pastoral.

PREMIERE PARTIE

ASCÈSE SACERDOTALE

Conseils évangéliques et sainteté sacerdotal[…]

Parler de saint Jean-Marie Vianney, c'e[…] évoquer la figure d'un prêtre exceptionnell[…] ment mortifié qui, pour l'amour de Dieu et [...] conversion des pécheurs, se privait de nou[…] riture et de sommeil, s'imposait de rud[…] disciplines et surtout pratiquait le renonc[…] ment de soi à un degré héroïque. S'il est vr[…] qu'il n'est pas communément demandé au[…] fidèles de suivre cette voie d'exception, [...] divine Providence a disposé du moins qu[…] ne manquerait jamais, à travers le monde, d[…] pasteurs d'âmes qui, poussés par l'Espr[…] Saint, n'hésiteraient pas à s'engager sur c[…] traces, car de tels hommes opèrent d[…] miracles de conversion ! A tous, l'exemp[…] admirable de renoncement du Curé d'A[…] « sévère pour lui-même et doux pour l[…] autres » (11), rappelle de façon éloquente [...] pressante la place primordiale de l'ascè[…] dans la vie sacerdotale. Notre Prédécesse[…] Pie XII, d'heureuse mémoire, voulant dissip[…] certaines équivoques, tint à préciser qu'il e[…] faux d'affirmer « que l'état clérical — en ta[…] et parce qu'il procède du droit divin — p[…] sa nature ou du moins en vertu d'un postul[…] de cette même nature, exige que ses membr[…] professent les conseils évangéliques » (1[…] Et le Pape de conclure avec justesse : « [...] clerc n'est donc pas tenu par droit divin a[…] conseils évangéliques de pauvreté, de chaste[…] et d'obéissance. » (13) Mais ce serait [...] tromper gravement sur la pensée de ce Po[…] tife, si soucieux de la sainteté des prêtres, [...] sur l'enseignement constant de l'Eglise, [...] croire pour autant que le prêtre séculier [...] moins appelé à la perfection que le religieu[…] C'est même le contraire qui est vrai, ç[…] l'accomplissement des fonctions sacerdotal[…] « requiert une plus grande sainteté intérieu[…] que ne l'exige l'état religieux lui-même » (1[…] Et si, pour atteindre à cette sainteté de vie, [...] pratique des conseils évangéliques n'est p[…] imposée au prêtre en vertu de son état cléric[…]

---

(3) *Acta Pii X*, IV, p. 237-264.
(4) *A. A. S.* XXVIII, 1936, p. 5-53.
(5) *A. A. S.*, XLII, 1950, p. 357-702.
(6) *A. A. S.*, XLVI, 1954, p. 313-317 et 666-677.
(7) Cf. *Osservatore Romano*, 17 octobre 1958.
(8) *Pontificale Romanum* ; cf. *Jean*, XV, 15.
(9) Exhort. *Haerent animo, Acta Pii X*, p. 238.

(10) Oraison de la messe de saint Jean-Marie Vianne[…]
(11) Cf. Archives secrètes du Vatican, C. SS. *Ritun[…] Processus*, t. 227, p. 196.
(12) Alloc. *Annus sacer ; A. A. S.*, XLIII, 1950, p. [...]
(13) *Ibid.*
(14) S. THOMAS, *Sum. Theol.* IIa-IIae, q. 184, a. 8, *corp.*

lle s'offre néanmoins à lui comme à tous les isciples du Seigneur, comme la voie royale e la sanctification chrétienne. Du reste, à lotre grande consolation, combien de prêtres énéreux l'ont aujourd'hui compris qui, tout n demeurant dans les rangs du clergé séculier, emandent à de pieuses associations approu-ées par l'Eglise de les guider et de les outenir dans les voies de la perfection !

Convaincus que « la grandeur du sacerdoce st dans l'imitation de Jésus-Christ » (15), les rêtres seront donc plus que jamais attentifs ux appels du divin Maître : « Si quelqu'un eut se mettre à ma suite, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me uive... » (16) Le saint Curé d'Ars, rapporte-on, « avait médité souvent cette parole de Notre-Seigneur, et il tâchait de la mettre en ratique » (17). Dieu lui fit la grâce d'y lemeurer héroïquement fidèle ; et son exemple ous guide encore dans les voies de l'ascèse ù il brilla d'un grand éclat par sa pauvreté, a chasteté et son obéissance.

Saint Jean-Marie Vianney,
xemple admirable de pauvreté évangélique.
Applications aux prêtres d'aujourd'hui.

Avant tout, la pauvreté de l'humble Curé l'Ars, digne émule de saint François d'Assise, lont il fut dans le tiers-ordre un disciple idèle (18). Riche pour donner aux autres, nais pauvre pour lui-même, il vécut dans un otal détachement des biens de ce monde, et on cœur vraiment libre s'ouvrait largement toutes les misères matérielles et spirituelles ui affluaient à lui. « Mon secret est bien imple, disait-il, c'est de tout donner et de ne ien garder. » (19) Son désintéressement le endait attentif aux pauvres, à ceux de sa aroisse surtout, envers qui il témoignait d'une xtrême délicatesse, les traitant « avec une éritable tendresse, avec beaucoup d'égards, n peut dire, avec respect » (20). Il recom-nandait de ne jamais manquer d'égards envers es pauvres, parce que ce manque retombe sur Dieu ; et quand un miséreux frappait à sa orte, il était heureux, en l'accueillant avec onté, de pouvoir lui dire : « Je suis pauvre omme vous, je suis aujourd'hui un des ôtres ! » (21) A la fin de sa vie, il aimait épéter : « Je suis très content, je n'ai plus ien, le bon Dieu peut m'appeler quand il oudra. » (22) Aussi pourrez-vous comprendre, Vénérables Frères, de quel cœur Nous exhor-ons Nos chers fils du sacerdoce catholique, à néditer un tel exemple de pauvreté et de cha-ité. « L'expérience quotidienne atteste — écri-ait Pie XI en pensant au saint Curé d'Ars — u'un prêtre qui est évangéliquement pauvre t désintéressé fait des miracles de bien auprès du peuple chrétien. » (23) Et le même Pontife, considérant l'état de la société contemporaine, adressait aussi aux prêtres ce grave avertissement : « Pendant qu'on voit les hommes vendre et acheter tout avec de l'argent, qu'ils passent exempts de tout égoïsme, méprisant toute basse cupidité ; qu'ils se donnent à la recherche des âmes, non de l'argent, de la gloire de Dieu, non de la leur. » (24)

Ces paroles doivent être inscrites au cœur de tous les prêtres. S'il en est qui possèdent légitimement quelques biens personnels, qu'ils ne s'y attachent pas ! Qu'ils se souviennent plutôt de l'obligation que formule le Code de droit canonique, à propos des bénéfices ecclésiastiques, « de dépenser leur superflu pour les pauvres ou les bonnes œuvres » (25). Et Dieu veuille qu'aucun ne mérite le reproche du saint Curé à ses ouailles : « Combien ont de l'argent qu'ils tiennent enfermé, tandis que tant de pauvres meurent de faim ! » (26) Mais Nous savons que beaucoup de prêtres aujourd'hui vivent en fait dans des conditions de réelle pauvreté. La glorification d'un des leurs, qui volontairement vécut si dépouillé et se réjouissait à la pensée d'être le plus pauvre de la paroisse (27), sera pour eux un providentiel encouragement à se renoncer eux-mêmes dans la pratique d'une évangélique pauvreté. Et si Notre paternelle sollicitude peut leur être de quelque réconfort, qu'ils sachent combien Nous Nous réjouissons vivement de leur désintéressement au service du Christ et de l'Eglise.

Mais en recommandant cette héroïque pauvreté, Nous n'entendons nullement, Vénérables Frères, approuver le dénuement auquel sont parfois réduits les ministres du Seigneur dans les villes ou les campagnes. Dans son commentaire de l'exhortation du Seigneur au détachement des biens de ce monde, saint Bède le Vénérable nous met précisément en garde contre toute interprétation abusive : « Il ne faut pas croire, écrit-il, qu'il soit prescrit aux saints de ne pas conserver d'argent pour leur usage personnel ou celui des pauvres, puisqu'on lit que le Seigneur lui-même... avait une caisse pour fonder l'Eglise... ; mais, plutôt, qu'on ne serve pas Dieu pour cela ni qu'on renonce à la justice par crainte du dénuement. » (28) Aussi bien l'ouvrier a droit à son salaire (29), et, faisant Nôtres les préoccupations de Notre Prédécesseur immédiat (30), Nous demandons instamment à tous les fidèles de répondre avec générosité à l'appel des

---

(15) Pie XII, Disc. du 16 avril 1953 ; *A. A. S.*, XLV, 953, p. 288.
(16) *Matth.*, xvi, 24.
(17) Cf. Arch. secr. Vat., t. 227, p. 42.
(18) Cf. Arch. secr. Vat., t. 227, p. 137.
(19) *Ibid.*, p. 92.
(20) *Ibid.*, t. 3897, p. 510.
(21) *Ibid.*, t. 227, p. 334.
(22) *Ibid.*, p. 305.

(23) Lett. Enc. *Divini Redemptoris ; A. A. S.*, XXIX, 1937, p. 99.
(24) Lett. Enc. *Ad Catholici Sacerdotii ; A. A. S.*, XXVIII, 1936, p. 28.
(25) C. I. C., can. 1 473.
(26) Cf. *Sermons du bienheureux Jean-B.-M. Vianney*, 1909, t. I, p. 364.
(27) Cf. Arch. secr. Vat., t. 227, p. 91.
(28) *In Lucae Evang. Expositio*, IV, in c. xii ; Migne, *P. L.*, XCII, col. 494-5.
(29) Cf. *Luc*, x, 7.
(30) Cf. Exhort. *Menti Nostrae ; A. A. S.*, XLII, 1950, p. 697-699.

recommande avec instance : persévérez dans la prière, avec vigilance et dans l'action de grâces... Priez sans cesse » (57). Et, volontiers, Nous reprendrions Nous-même, en terminant ce point, le mot d'ordre que Notre Prédécesseur immédiat donnait aux prêtres, dès le début de son pontificat : « Priez, priez toujours davantage et avec plus de ferveur. » (58)

La piété eucharistique du saint Curé.

La prière du Curé d'Ars, qui passa pour ainsi dire les trente dernières années de sa vie dans son église où le retenaient ses innombrables pénitents, était surtout une prière eucharistique. Sa dévotion envers Notre-Seigneur présent dans le Très Saint Sacrement de l'autel était vraiment extraordinaire. « Il est là, disait-il, Celui qui nous aime tant ; pourquoi ne l'aimerions-nous pas ? » (59) Et, certes, il l'aimait et se sentait comme irrésistiblement attiré vers le tabernacle : « On n'a pas besoin de tant parler pour bien prier, expliquait-il à ses paroissiens. On sait que le bon Dieu est là, dans le saint tabernacle ; on lui ouvre son cœur ; on se complaît en sa sainte présence. C'est la meilleure prière celle-là. » (60) En toutes circonstances, il inculquait aux fidèles le respect et l'amour de la divine présence eucharistique, les invitant à s'approcher fréquemment de la Table sainte ; et lui-même donnait l'exemple de cette profonde piété : « Pour s'en convaincre, rapportèrent les témoins, il suffisait de le voir dire la messe, faire la génuflexion en passant devant le tabernacle... » (61)

Importance de l'Eucharistie dans la vie du prêtre.

« L'exemple admirable du saint Curé d'Ars garde aujourd'hui encore toute sa valeur », atteste Pie XII (62). Rien ne saurait remplacer dans la vie d'un prêtre la prière silencieuse et prolongée devant l'autel. Tour à tour, l'adoration de Jésus, notre Dieu, l'action de grâces, la réparation pour nos propres fautes et celles des hommes, la supplication pour tant d'intentions qui lui sont confiées, élèvent ce prêtre à plus d'amour pour le Maître divin à qui il a donné sa foi et pour les hommes qui attendent son ministère sacerdotal. C'est par la pratique d'un tel culte, éclairé et fervent envers l'Eucharistie, qu'un prêtre accroît sa vie spirituelle et que se forgent les énergies missionnaires des plus valeureux apôtres.

Et faut-il ajouter le bienfait qui en découle pour les fidèles, témoins de cette piété de leurs prêtres et attirés par leur exemple. « Si vous voulez que les fidèles prient avec dévotion, disait Pie XII au clergé de Rome, donnez-leur vous-même d'abord l'exemple, à l'église, faisant oraison en leur présence. Un

(57) Exhort. *Haerent animo ; Acta Pii X*, IV, p. 248-249.
(58) Disc. du 24 juin 1939 ; *A. A. S.*, XXXI, 1939, p. 249.
(59) Arch. secr. Vat., t. 227, p. 1103.
(60) *Ibid.*, t. 227, p. 45.
(61) *Ibid.*, t. 227, p. 459.
(62) Mess. 25 juin 1956 ; *A. A. S.*, XLVIII, 1956, p. 579.

prêtre agenouillé devant le tabernacle, dans une pose digne, dans un profond recueillement, est pour le peuple un sujet d'édification, un avertissement, une invitation à l'émulation dans la prière. » (63) Ce fut par excellence l'arme apostolique du jeune Curé d'Ars ; ne doutons pas de sa valeur en toutes circonstances.

Le prêtre et le sacrifice de la messe.

Nous ne saurions oublier toutefois que la prière eucharistique au sens plénier du terme est le saint sacrifice de la messe. Il convient, Vénérables Frères, d'insister spécialement sur ce point puisqu'il touche à l'un des aspects essentiels de la vie sacerdotale.

Sans doute, Notre intention n'est-elle pas de reprendre ici l'exposé de la doctrine traditionnelle de l'Eglise sur le prêtre et le sacrifice eucharistique ; Nos Prédécesseurs, Pie XI et Pie XII d'heureuse mémoire, dans des documents magistraux, ont rappelé avec tant de clarté cet enseignement que Nous ne pouvons que vous exhorter à le faire largement connaître aux prêtres et aux fidèles qui vous sont confiés. Ainsi seraient dissipées des incertitudes ou des hardiesses de pensée qui ont pu, ici ou là, se manifester à cet égard.

Mais il est bon de montrer dans cette encyclique en quel sens profond le saint Curé d'Ars, héroïquement fidèle aux devoirs de son ministère, mérita vraiment d'être proposé en exemple aux pasteurs d'âmes et proclamé leur céleste patron. S'il est vrai, en effet, que le prêtre a reçu le caractère de l'Ordre pour le service de l'autel et a commencé l'exercice de son sacerdoce avec le sacrifice eucharistique, celui-ci ne cessera d'être, tout au cours de sa vie, au principe de son action apostolique et de sa sanctification personnelle. Et tel fut bien le cas de saint Jean-Marie Vianney.

Qu'est-il donc l'apostolat du prêtre, considéré dans son action essentielle, si ce n'est de réaliser, partout où vit l'Eglise, le rassemblement autour de l'autel d'un peuple uni dans la foi, régénéré et purifié ? C'est alors que le prêtre, par les pouvoirs qu'il a seul reçus, offre le divin sacrifice où Jésus lui-même renouvelle l'immolation unique accomplie sur le calvaire pour la rédemption du monde et la glorification de son Père ; c'est là que les chrétiens réunis offrent au Père céleste la divine Victime par le moyen du prêtre et qu'ils apprennent à s'immoler eux-mêmes en « hosties vivantes, saintes, agréables à Dieu » (64) ; c'est là que le peuple de Dieu, éclairé par la prédication de la foi, nourri du corps du Christ, trouve sa vie, sa croissance et, s'il en est besoin, renforce son unité ; c'est là en un mot que, de générations en générations, dans toutes les contrées du monde, se construit dans la charité le Corps mystique du Christ, qui est l'Eglise.

A cet égard, le saint Curé d'Ars fut chaque jour davantage exclusivement engagé dans

(63) Disc. du 13 mars 1943 ; *A. A. S.*, XXXV, 1943, p. 114-115.
(64) *Rom.*, XII, 1.

l'enseignement de la foi et dans la purification des consciences, et, donc, tous les actes de son ministère convergeaient vers l'autel, et une telle existence doit justement être dite éminemment sacerdotale et pastorale. Sans doute, à Ars, les pécheurs affluaient-ils d'eux-mêmes à l'église, attirés par le renom de sainteté du pasteur, alors que tant de prêtres doivent consacrer de longs et laborieux efforts à rassembler leur peuple ; sans doute d'autres, à la tâche plus missionnaire, en sont-ils encore à la première annonce de la bonne Nouvelle du Sauveur : mais ces travaux apostoliques si nécessaires et parfois si difficiles ne peuvent faire oublier aux apôtres la fin qu'ils doivent poursuivre et qu'atteignait le Curé d'Ars quand, dans son humble église de campagne, il se consacrait aux tâches essentielles de l'action pastorale.

La messe, source première de la sanctification personnelle du prêtre.

Il y a plus. C'est toute la sanctification personnelle du prêtre qui doit se modeler sur le sacrifice qu'il célèbre, selon l'invitation du Pontifical romain. *Agnoscite quod agitis ; imitamini quod tractatis.* Mais laissons ici la parole à Notre Prédécesseur immédiat, dans son exhortation apostolique « *Menti nostrae* » : « De même que toute la vie du Sauveur fut ordonnée au sacrifice de lui-même, ainsi toute la vie du prêtre, qui doit reproduire en soi l'image du Christ, doit être avec lui, par lui et en lui, un sacrifice agréable... Le prêtre ne se contentera pas de célébrer le sacrifice eucharistique, mais il devra le vivre d'une manière très profonde. Ainsi y puisera-t-il la force surnaturelle qui le transformera complètement et le fera participer à la vie expiatrice du Rédempteur lui-même. » (65) Et le même Pontife de conclure : « C'est donc une obligation pour le prêtre de reproduire dans son âme ce qui se produit sur l'autel, et puisque le Christ Jésus s'y immole lui-même, son ministre s'y immolera avec lui ; puisque Jésus expie les péchés des hommes, le prêtre parviendra à sa propre purification et à celle des autres en suivant la voie ardue de l'ascèse chrétienne. » (66)

C'est cette haute doctrine que l'Eglise a en vue quand elle invite ses ministres à une vie d'ascèse et leur recommande de célébrer avec une profonde piété le sacrifice eucharistique. N'est-ce pas faute d'avoir assez bien compris le lien étroit, et comme réciproque, qui unit le don quotidien de soi-même à l'offrande de la messe, que des prêtres en sont venus peu à peu à perdre la *prima caritas* de leur ordination ? Telle était l'expérience acquise par le Curé d'Ars : « La cause, disait-il, du relâchement du prêtre, c'est qu'on ne fait pas attention à la messe. » Et le Saint, qui avait lui-même l'héroïque « habitude de s'offrir en sacrifice pour les pécheurs » (67), versait d'abondantes larmes « en pensant au malheur des prêtres qui ne correspondent pas à la sainteté de leur vocation » (68).

D'un cœur paternel, Nous demandons à Nos chers prêtres de s'examiner régulièrement sur la façon dont ils célèbrent les saints mystères, et surtout sur les dispositions spirituelles avec lesquelles ils montent à l'autel et sur les fruits qu'ils s'appliquent à en retirer. Le centenaire de ce prêtre admirable, qui puisait dans « la consolation et le bonheur de célébrer la sainte messe » (69) le courage de son propre sacrifice, les y invite : son intercession leur vaudra, Nous en avons la ferme confiance, d'abondantes grâces de lumière et de force.

TROISIEME PARTIE

Zèle pastoral

Cette vie d'ascèse et de prière, dont Nous venons, Vénérables Frères, de vous dire la ferveur, livre au surplus le secret du zèle pastoral de saint Jean-Marie Vianney et de l'étonnante efficacité surnaturelle de son ministère. « Que le prêtre cependant se souvienne, écrivait Notre Prédécesseur d'heureuse mémoire Pie XII, que son ministère, si important, sera d'autant plus fécond qu'il sera lui-même plus étroitement uni au Christ et qu'il sera guidé dans l'action par l'esprit du Christ. » (70) La vie du Curé d'Ars vérifie une fois de plus cette grande loi de tout apostolat, fondée sur la parole même de Jésus : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » (71)

Sans doute ne s'agit-il pas ici de rappeler l'admirable histoire de cet humble curé de campagne, dont le confessionnal fut, trente années durant, assiégé par des foules si nombreuses que certains esprits forts de l'époque osèrent lui reprocher de « troubler le XIXe siècle » (72), ni de traiter avec opportunité de ses méthodes d'apostolat qui ne sont pas immédiatement applicables à l'apostolat contemporain. Et il Nous suffit de rappeler, sur ce point, que le saint Curé fut en son temps un modèle de zèle pastoral dans ce village de France où la foi et les mœurs se ressentaient encore des ébranlements de la Révolution. « Il n'y a pas beaucoup d'amour de Dieu dans cette paroisse, vous y en mettrez », lui avait-on dit en l'y envoyant (73). Apôtre infatigable, plein d'initiatives pour gagner la jeunesse et sanctifier les foyers, attentif aux soucis humains de ses ouailles, proche de leur vie, se dépensant sans compter pour l'établissement des écoles chrétiennes et en faveur des missions paroissiales, il fut en vérité pour son petit troupeau le bon pasteur, qui connaît ses brebis, les garde du danger et les conduit avec autorité et sagesse. Ne se louait-il pas à son insu par cette apostrophe d'un de ses sermons : « Un bon pasteur, un

---

(65) Exhort. *Menti Nostrae ; A. A. S.*, XLII, 1950, p. 666-667.
(66) *Ibid.*, p. 667-668.
(67) Arch. secr. Vat., t. 227, p. 319.

(68) *Ibid.*, t. 227, p. 47.
(69) Cf. *Ibid.*, p. 667-668.
(70) Exhort. *Menti Nostrae ; A. A. S.*, XLII, 1950, p. 676.
(71) *Jean*, XV, 5.
(72) Arch. secr. Vat., t. 227, p. 629.
(73) *Ibid.*, t. 227, p. 15.

pasteur selon le cœur de Dieu : c'est là le plus grand trésor que le bon Dieu puisse accorder à une paroisse ! » (74)

L'exemple du Curé d'Ars garde en vérité une valeur permanente et universelle sur trois points essentiels, qu'il Nous plaît, Vénérables Frères, de proposer ici à votre attention.

Sens aigu de ses responsabilités pastorales.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est le sens aigu qu'il avait de ses responsabilités pastorales. Son humilité et la connaissance surnaturelle qu'il avait du prix des âmes lui firent porter avec crainte sa charge de curé. « Mon ami, confiait-il à un confrère, vous ne savez pas ce que c'est que de passer d'une cure au tribunal de Dieu ! » (75) Et l'on sait le désir qui le tourmenta longtemps de fuir en quelque lieu de retraite pour y « pleurer sa pauvre vie », et comment l'obéissance et le zèle des âmes le ramenèrent chaque fois à son poste.

Mais si, à certaines heures, il fut ainsi accablé par sa charge devenue exceptionnellement écrasante, c'est que précisément il avait de son devoir et de ses responsabilités de pasteur une conception héroïque. « Mon Dieu, priait-il en ses premières années, accordez-moi la conversion de ma paroisse ; je consens à souffrir ce que vous voudrez tout le temps de ma vie ! » (76) Il obtint du ciel cette conversion. Mais il avouait plus tard : « Quand je suis venu à Ars, si j'avais prévu les souffrances qui m'y attendaient, je serais mort d'appréhension sur le coup. » (77) A l'exemple des apôtres de tous les temps, il voyait dans la croix le grand moyen surnaturel de coopérer au salut des âmes qui lui étaient confiées. Pour elles, il souffrit sans se plaindre les calomnies, les incompréhensions, les contradictions ; pour elles, il accepta le véritable martyre physique et moral d'une présence presque ininterrompue au confessionnal chaque jour durant trente années ; pour elles, il lutta en athlète du Seigneur contre les puissances infernales ; pour elles, il mortifia son corps. Et l'on connaît sa réponse à ce confrère qui se plaignait du peu d'efficacité de son ministère : « Vous avez prié, vous avez pleuré, vous avez gémi, vous avez soupiré. Mais avez-vous jeûné, avez-vous veillé, avez-vous couché sur la dure, vous êtes-vous donné la discipline ? Tant que vous n'en serez pas là, ne croyez pas avoir tout fait. » (78)

Nous Nous tournons vers tous les prêtres qui ont charge d'âmes et Nous les conjurons d'entendre ces véhémentes paroles ! Que chacun, selon la prudence surnaturelle qui doit toujours régler nos actions, apprécie sa propre conduite vis-à-vis du peuple confié à sa sollicitude pastorale. Sans jamais douter de la miséricorde divine qui vient en aide à notre faiblesse, qu'il considère à la lumière des exemples de saint Jean-Marie Vianney sa propre responsabilité. « Ce qui est un grand malheur pour nous autres curés, déplorait le Saint, c'est que l'âme s'engourdit » ; et il entendait par là une dangereuse accoutumance du pasteur à l'état de péché dans lequel vivent tant de ses ouailles. Ou encore, pour mieux se mettre à l'école du Curé d'Ars, qui « était convaincu que pour faire du bien aux hommes, il fallait les aimer » (79), que chacun s'interroge sur la charité qui l'anime à l'égard de ceux dont il a devant Dieu la charge et pour qui le Christ est mort !

Certes, la liberté des hommes ou certains événements indépendants de leur volonté peuvent parfois s'opposer aux efforts des plus grands saints. Mais le prêtre n'en garde pas moins le devoir de se rappeler que, selon les insondables desseins de la divine Providence, le sort de beaucoup d'âmes est lié à son zèle pastoral et à l'exemple de sa vie. Cette pensée n'est-elle pas de nature à provoquer chez les tièdes une salutaire inquiétude et à stimuler les plus fervents ?

Prédicateur et catéchiste infatigable.

« Toujours prêt à répondre aux besoins des âmes » (80), saint Jean-Marie Vianney excella en vrai pasteur à leur procurer en abondance l'aliment primordial de la vérité religieuse. Il fut toute sa vie prédicateur et catéchiste.

On sait le travail acharné et persévérant qu'il s'imposa pour bien remplir ce devoir de sa charge, *primum et maximum officium*, selon le Concile de Trente. Ses études, faites tardivement, furent laborieuses, et ses sermons lui coûtèrent au début bien des veilles. Mais quel exemple pour les ministres de la Parole de Dieu ! Certains s'autorisaient volontiers de son peu d'instruction pour excuser leur manque de zèle dans les études. Mieux vaudrait imiter son courage à se rendre digne d'un si grand ministère, selon la mesure des dons qui lui avaient été départis ; ceux-ci d'ailleurs n'étaient pas si modestes qu'on se plaît parfois à dire, car « il y avait dans son intelligence beaucoup de distinction et de clarté » (81).

En tout cas, chaque prêtre a le devoir d'acquérir et d'entretenir les connaissances générales et la culture théologique proportionnées à ses aptitudes et à ses fonctions. Et plaise à Dieu que les pasteurs d'âmes fassent toujours autant que fit le Curé d'Ars pour développer les capacités de son intelligence et de sa mémoire, et pour puiser surtout aux lumières du plus savant livre qu'on puisse lire, la croix du Christ ! Son évêque disait de lui à certains de ses détracteurs : « Je ne sais pas s'il est instruit, mais il est éclairé. » (82)

C'est avec grande raison que Notre Prédécesseur d'heureuse mémoire, Pie XII, ne craignit pas de donner en modèle aux prédicateurs de la Ville Eternelle l'humble prêtre de campagne. « Le saint Curé d'Ars n'avait certes pas le génie naturel d'un P. Segneri ou d'un B. Bossuet ; mais la conviction vive, claire,

---

(74) *Sermons*, l. c., t. II, p. 86.
(75) Arch. secr. Vat., t. 227, p. 1210.
(76) *Ibid.*, t. 227, p. 53.
(77) *Ibid.*, t. 227, p. 991.
(78) *Ibid.*, t. 227, p. 53.
(79) *Ibid.*, t. 227, p. 1002.
(80) *Ibid.*, t. 227, p. 580.
(81) *Ibid.*, t. 3897, p. 444.
(82) *Ibid.*, t. 3897, p. 272.

profonde, dont il était animé, vibrait dans sa parole, brillait dans ses yeux, suggérait à son imagination et à sa sensibilité des idées, des images, des comparaisons justes, appropriées, délicieuses qui auraient ravi un saint François de Sales. De tels prédicateurs conquièrent vraiment leur auditoire. Celui qui est rempli du Christ ne trouvera pas difficile de gagner les autres au Christ. » (83) Ces paroles décrivent à merveille le Curé d'Ars, catéchiste et prédicateur. Et quand, à la fin de sa vie, sa voix affaiblie ne parvenait plus à se faire entendre de tout l'auditoire, c'est encore par son regard de feu, par ses larmes, par ses cris d'amour de Dieu ou son expression de douleur à la seule pensée du péché, qu'il convertissait les fidèles accourus au pied de sa chaire. Comment, en effet, n'être pas saisi par le témoignage d'une vie aussi totalement livrée à l'amour du Christ ?

Jusqu'à sa mort, saint Jean-Marie Vianney fut ainsi fidèle à instruire son peuple et les pèlerins qui emplissaient son église, à dénoncer « opportune, importune » (84) le mal sous toutes ses formes, à soulever surtout les âmes vers Dieu, car « il préférait montrer le côté attrayant de la vertu plus que la laideur du vice » (85). Cet humble prêtre avait en effet compris à un rare degré la dignité et la grandeur du ministère de la Parole de Dieu : « Notre-Seigneur qui est la Vérité même, disait-il, ne fait pas moins de cas de sa Parole que de son Corps. »

On comprend donc la joie de Nos Prédécesseurs offrant ce pasteur d'âmes en modèle aux prêtres, car il est d'une souveraine importance que le clergé soit partout et en tout temps fidèle à son devoir d'enseigner. « Il importe, disait à ce propos saint Pie X, de mettre en relief et avec insistance ce point essentiel : un prêtre quel qu'il soit n'a pas de tâche plus importante et il n'est tenu par aucune obligation plus stricte. » (86) « Cette objurgation, constamment renouvelée par tous et dont le Code de droit canonique se fait l'écho (87), Nous vous l'adressons à Notre tour, Vénérables Frères, en cette année centenaire du saint catéchiste et prédicateur d'Ars. Nous encourageons les recherches faites avec prudence et sous votre contrôle en divers pays pour améliorer les conditions de l'enseignement religieux des jeunes et des adultes, sous ses différentes formes et compte tenu des différents milieux. Mais, pour utiles que soient de tels travaux, Dieu nous rappelle en ce centenaire du Curé d'Ars l'irrécusable puissance apostolique d'un prêtre qui, par sa propre vie autant que par ses paroles, rend témoignage au Christ crucifié « *non in persuasilibus humanae sapientiae verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis.* » (88)

(83) Disc. du 16 mars 1946 ; *A. A. S.*, XXXVIII, 1946, p. 186.
(84) *II Tim.*, IV, 2.
(85) Arch. secr. Vat., t. 227, p. 185.
(86) Enc. *Acerbo nimis ; Acta Pii X*, II, p. 75.
(87) C. I. C., can. 1330-1332.
(88) *I Cor.*, II, 4.

Le vaillant apôtre du confessionnal.

Il nous reste enfin à évoquer dans la vie de saint Jean-Marie Vianney cette forme du ministère pastoral qui lui fut ici-bas comme un long martyre et demeure à jamais attachée à sa gloire : l'administration du sacrement de pénitence, qui en reçut un singulier éclat et produisit les fruits les plus abondants et salutaires. « Il passait en moyenne quinze heures au confessionnal chaque jour. Ce labeur quotidien commençait à 1 heure ou 2 heures du matin et ne finissait qu'à la nuit. » (89) Et quand il tomba d'épuisement, cinq jours avant sa mort, les derniers pénitents se pressèrent au chevet du moribond. Vers la fin de sa vie, estime-t-on, le nombre annuel des pèlerins avait atteint le chiffre de quatre-vingt mille (90).

On a peine à imaginer les gênes, les incommodités, les souffrances physiques de ces interminables séances au confessionnal, pour un homme déjà épuisé par les jeûnes, les macérations, les infirmités, le manque de repos et de sommeil. Mais surtout, il en fut moralement comme écrasé de douleur. Ecoutez sa plainte : « On offense tant le bon Dieu, qu'on serait tenté de demander la fin du monde !... Il faut venir à Ars pour savoir ce qu'est le péché... On ne sait qu'y faire : on ne peut que pleurer et prier. » Le Saint oubliait d'ajouter qu'il prenait aussi sur lui une part de l'expiation : « Pour moi, confiait-il à qui lui demandait conseil, je leur donne une petite pénitence et je fais le reste à leur place. » (91)

En vérité, le Curé d'Ars ne vivait que pour les « pauvres pécheurs », comme il disait, dans l'espérance de les voir « se convertir et pleurer ». Leur conversion était « le but vers lequel convergeaient toutes ses pensées et l'œuvre pour laquelle il dépensait tout son temps et toutes ses forces » (92). C'est qu'en effet il sait, par l'expérience du confessionnal, toute la malice du péché et ses effroyables ravages dans le monde des âmes ; il en a parlé en termes terribles : « Si nous avions la foi et que nous vissions une âme en état de péché mortel, nous mourrions de frayeur ! » (93)

Mais l'acuité de sa peine et la véhémence de sa parole proviennent moins de la crainte des peines éternelles qui menacent le pécheur endurci que de l'émotion ressentie à la pensée de l'amour divin méconnu et offensé. Devant l'obstination du pécheur et son ingratitude envers un Dieu si bon, les larmes jaillissaient de ses yeux : « Oh ! mon ami, disait-il, je pleure de ce que vous ne pleurez pas ! » (94) Mais, au contraire, avec quelle délicatesse et quelle ferveur ne fait-il pas renaître l'espérance dans les cœurs repentants. Inlassablement, il se fait auprès d'eux le ministre de la miséricorde divine, qui est, disait-il, puissante « comme un torrent débordé qui

(89) Arch. secr. Vat., t. 227, p. 18.
(90) *Ibid.*
(91) *Ibid.*, t. 227, p. 1018.
(92) *Ibid.*, t. 227, p. 18.
(93) *Ibid.*, t. 227, p. 290.
(94) *Ibid.*, t. 227, p. 999.

entraîne les cœurs sur son passage » (95) et plus empressée que la sollicitude d'une mère, car Dieu est « plus prompt à pardonner qu'une mère ne le serait à tirer son enfant du feu » (96).

A l'exemple du saint Curé d'Ars, les pasteurs d'âmes auront à cœur de se consacrer, avec compétence et dévouement, à ce ministère si grave, car c'est là que finalement la miséricorde divine triomphe de la malice des hommes et que le pécheur est réconcilié avec son Dieu. Qu'on se souvienne également que Notre Prédécesseur Pie XII a condamné *gravissimis verbis* l'opinion erronée d'après laquelle il ne faudrait pas faire tant de cas de la confession fréquente des fautes vénielles : « Pour avancer avec une ardeur croissante dans le chemin de la vertu, Nous tenons à recommander vivement ce pieux usage de la confession fréquente, introduit par l'Eglise sous l'impulsion de l'Esprit-Saint. » (97) Enfin, Nous voulons avoir confiance que les ministres du Seigneur seront eux-mêmes les premiers fidèles, selon les prescriptions canoniques (98), à la pratique régulière et fervente du sacrement de pénitence, si nécessaire à leur sanctification, et qu'ils tiendront le plus grand compte des pressantes objurgations que, plusieurs fois et *dolenti animo*, Pie XII tint à leur adresser à cet égard (99).

CONCLUSION

Au terme de cette lettre, Vénérables Frères, Nous désirons vous dire Notre très douce espérance que, par la grâce de Dieu, ce centenaire de la mort du saint Curé d'Ars réveillera en tous les prêtres le désir d'accomplir plus généreusement leur ministère, et surtout ce « premier devoir qui est de travailler à leur propre sanctification » (100).

Quand, de ce faîte du suprême Pontificat où la Providence a voulu Nous placer, Nous considérons l'immense attente des âmes, les graves problèmes de l'évangélisation en tant de pays et les besoins religieux des populations chrétiennes, toujours et partout se présente devant Nos yeux l'image du prêtre. Sans lui, sans son action quotidienne, que deviendraient les initiatives les plus appropriées aux nécessités de l'heure ? Que feraient même les apôtres laïques les plus généreux ? C'est à ces prêtres tant aimés et sur qui se fondent tant d'espoirs de progrès dans l'Eglise, que Nous osons demander, au nom du Christ Jésus, l'entière fidélité aux exigences spirituelles de leur vocation sacerdotale. Ces sages paroles de saint Pie X rehaussent Notre appel : « Pour faire régner Jésus-Christ dans le monde, rien n'est plus nécessaire qu'un clergé saint, qui soit, par l'exemple, la parole et la science, le guide des fidèles. » (101) Saint Jean-Marie Vianney disait semblablement à son évêque : « Si vous voulez convertir votre diocèse, il faut faire des saints de tous vos curés. »

A vous, Vénérables Frères, qui portez la responsabilité de la sanctification de vos prêtres, Nous vous recommandons de les aider dans les difficultés, parfois graves, de leur vie personnelle ou de leur ministère. Que ne peut faire un évêque qui aime ses prêtres et a gagné leur confiance, qui les connaît, les suit de près et les guide avec une autorité ferme et toujours paternelle ! Pasteurs de tout le diocèse, soyez-le en premier lieu et avec une sollicitude toute particulière pour ces hommes qui collaborent si étroitement avec vous et auxquels vous unissent des liens si sacrés.

C'est aussi à tous les fidèles que Nous demandons, en cette année centenaire, de prier pour les prêtres et de contribuer, pour leur part, à leur sanctification. Aujourd'hui, les chrétiens fervents attendent beaucoup du prêtre. Ils veulent voir en lui, dans un monde où triomphent souvent la puissance de l'argent, la séduction des sens, le prestige de la technique, un témoin du Dieu invisible, un homme de foi, oublieux de lui-même et plein de charité. Qu'ils sachent bien, ces chrétiens, qu'ils peuvent beaucoup pour la fidélité de leurs prêtres à un tel idéal, par un respect religieux de leur caractère sacerdotal, une plus exacte compréhension de leur tâche pastorale et de ses difficultés, une plus active collaboration à leur apostolat.

Enfin, c'est vers la jeunesse chrétienne que Nous tournons un regard chargé d'affection et rempli d'espoir. « La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux. » (102) En tant de régions, les apôtres, usés par le labeur, attendent avec un vif désir ceux qui assureront la relève ! Des peuples entiers souffrent d'une faim spirituelle plus grave encore que celle du corps ; qui leur portera la nourriture céleste de vérité et de vie ? Nous avons la ferme confiance que la jeunesse de ce siècle ne sera pas moins généreuse à répondre à l'appel du Maître que celle des temps passés.

Certes, la condition du prêtre est souvent difficile. Il n'est pas étonnant qu'il soit le premier en butte à la persécution des ennemis de l'Eglise, car, disait le Curé d'Ars, « quand on veut détruire la religion, on commence par attaquer le prêtre. »

Mais, malgré ces grandes difficultés, que nul ne doute du bonheur profond qui est le partage du prêtre fervent appelé par le Sauveur Jésus à collaborer à la plus sainte des œuvres, celle de la rédemption des âmes et de la croissance du Corps mystique. Familles chrétiennes, pesez vos responsabilités et donnez vos fils avec joie et gratitude pour le service de l'Eglise.

Nous ne voulons pas développer ici cet appel, qui est aussi le vôtre, Vénérables Frères.

---

(95) *Ibid.*, t. 227, p. 978.
(96) *Ibid.*, t. 3900, p. 1554.
(97) Lett. Enc. *Mystici Corporis ; A. A. S.*, XXXV, 1943, p. 235.
(98) C. I. C., can. 125, § 1.
(99) Lett. Enc. *Mystici Corporis ; A. A. S.*, XXXV, 1943, p. 235 ; Lett. Enc. *Mediator Dei ; A. A. S.*, XXXIX, 1947, p. 585 ; Exhort. *Menti Nostrae ; A. A. S.*, XLII, 1950, p. 674.
(100) Exhort. *Menti Nostrae ; A. A. S.*, XLII, 1950, p. 677.

(101) Lett. au cardinal Respighi ; *Acta Pii X*, I, p. 257.
(102) *Matth.*, IX, 37.

Mais vous comprendrez, Nous en sommes sûr, et partagerez l'anxiété de Notre cœur et toute la puissance de conviction que Nous voudrions mettre en ces quelques paroles. C'est à saint Jean-Marie Vianney que Nous confions cette cause si grave et dont dépend l'avenir de tant de milliers d'âmes !

Vers la Vierge immaculée Nous tournons maintenant Nos regards. Peu avant que le Curé d'Ars n'achevât sa longue carrière, pleine de mérites, elle était apparue dans une autre région de France à une enfant humble et pure pour lui communiquer un message de prière et de pénitence, dont on sait l'immense retentissement spirituel depuis un siècle. En vérité, l'existence du saint prêtre, dont Nous célébrons la mémoire, était à l'avance une vivante illustration des grandes vérités surnaturelles enseignées à la voyante de Massabielle ! Il avait lui-même pour l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge une très vive dévotion, lui qui, en 1836, avait consacré sa paroisse à Marie conçue sans péché et devait accueillir avec tant de foi et de joie la définition dogmatique de 1854 (103).

Aussi, Nous plaisons-Nous à unir dans Notre pensée et Notre gratitude envers Dieu ces deux centenaires, de Lourdes et d'Ars, qui se succèdent providentiellement et honorent grandement la nation si chère à Notre cœur, à qui appartiennent ces lieux si saints. Fidèle à tant de bienfaits obtenus et dans l'espérance de grâces nouvelles, Nous ferons Nôtre l'invocation mariale qui était familière au saint Curé d'Ars : « Bénie soit la Très Sainte et Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu ! Que toutes les nations glorifient, que toute la terre invoque et bénisse votre Cœur immaculé ! » (104)

Avec la vive espérance que ce centenaire de la mort de saint Jean-Marie Vianney pourra susciter, dans le monde entier, un renouveau de ferveur chez les prêtres et chez les jeunes appelés au sacerdoce, et aussi qu'il pourra susciter de la part de tous les fidèles une attention plus grande et plus agissante aux problèmes de la vie et du ministère des prêtres, Nous accordons de grand cœur à tous, et en premier lieu à vous, Vénérables Frères, en gage des grâces célestes et de Notre bienveillance, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 31 *juillet de l'année* 1959, *la première de Notre Pontificat.*

JOANNES PP. XXIII.

(103) Arch. secr. Vat., t. 227, p. 90.
(104) *Ibid.*, t. 227, p. 1021.

— *L'éternel Galiléen*, par Mgr Fulton J. Sheen, évêque auxiliaire de New-York. Traduit par l'abbé René Virrion. — Un vol. 19 × 14 cm., 152 pages. Prix : 540 francs. Editions Salvator, Mulhouse.

Dans le style personnel et prenant qui lui a mérité un immense auditoire, l'éminent auteur présente une vie de Jésus aux hommes d'aujourd'hui. Comme lecture spirituelle ou de méditation, ces quinze chapitres seront avantageusement utilisés par les prédicateurs ; ils sont à la portée du croyant et capables de retenir l'attention de l'indifférent.

Lettre de S. S. Jean XXIII à S. Em. le cardinal Stépinac

A l'occasion de ses vingt-cinq ans d'épiscopat, S. S. Jean XXIII a fait parvenir la lettre suivante à S. Em. le cardinal Stépinac, archevêque « empêché » de Zagreb qui, depuis décembre 1951, *vit en résidence surveillée dans son village natal de Krasic* (1) :

A Notre cher Fils Alois Stépinac, cardinal de la sainte Eglise romaine, archevêque de Zagreb

JEAN XXIII, PAPE

Cher Fils,
Salut et Bénédiction apostolique,

Au moment où vous célébrez le 25e anniversaire de votre consécration épiscopale, cher fils, Nous pensons encore plus attentivement et plus vivement à vous, et la charité demande que pour un si heureux événement ne vous fasse pas défaut la consolation de Nos félicitations et de Nos vœux.

Ce dont Nous Nous acquittons bien volontiers en raison de la grande estime que Nous avons pour vos qualités d'âme, votre piété, votre sens catholique vigilant, votre fermeté inébranlable.

Un peu plus de trois ans après avoir été créé évêque et nommé coadjuteur avec droit de succession de l'archevêque de Zagreb, vous avez été investi de la charge de pasteur de ce siège et vous avez bien vite confirmé les espoirs qui avaient été mis en vous. Votre zèle et votre activité se sont particulièrement manifestés dans l'augmentation du nombre des paroisses, les heureux développements de l'Action catholique, une sollicitude miséricordieuse envers les pauvres et les malheureux, la défense courageuse et décidée de la doctrine chrétienne.

Des circonstances douloureuses vous ont, hélas ! contraint d'abandonner vos œuvres et de vous séparer des fidèles confiés à votre amour et à votre autorité pour vous retirer dans la solitude. Ayez le cœur viril, c'est par votre vertu et non par votre faute que vous souffrez ; que de votre tristesse naisse une joie austère, car il vaut mieux être victime que cause d'injustice. Pour mettre en évidence les mérites que vous avez acquis par votre action et par vos souffrances, Pie XII, Notre Prédécesseur d'heureuse mémoire, vous a revêtu des insignes de la sainte pourpre romaine.

A l'occasion de cet heureux événement, Nous demandons au Dieu tout-puissant et éternel, qui permet le mal pour qu'il en naisse de plus grands biens, d'exaucer Nos vœux paternels : que, par l'effusion de sa miséricorde, ce que vous semez ici en participant à la croix du Christ produise une abondante moisson de fruits et d'espérance, et qu'au milieu de vos dures épreuves une source secrète de pieuses joies entretienne votre résolution de hautement mériter de l'Eglise.

Souhaitant de tout cœur qu'il en soit ainsi, Nous vous accordons bien volontiers, à vous cher fils, à votre archevêque coadjuteur (2), à vos

(1) Traduction de *la D. C.*, d'après le texte latin publié par *l'Osservatore Romano* du 2 juillet 1959.
(2) S. Exc. Mgr Franjo Seper, archevêque titulaire de Philippopolis de Thrace. (*N. D. L. R.*)

évêques auxiliaires (3), ainsi qu'au clergé et aux fidèles de l'archidiocèse de Zagreb, la Bénédiction apostolique, gage des secours célestes.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, le 14 juin de l'année 1959, de Notre pontificat la première.

JOANNES PP. XXIII.

---

(3) LL. EExc. NN. SS. Franjo Salis-Seewis, évêque titulaire de Corycus ; et Josip Lach, évêque titulaire de Dodona. (*N. D. L. R.*)

Le message du Pape au XVII[e] Congrès eucharistique national de France à Ars et Lyon (1[er] au 6 juillet 1959) (1)

Chers Fils de France, réunis à Lyon pour le XVII[e] Congrès eucharistique national !

Nous sommes présent au milieu de vous, au moment où vous êtes rassemblés autour de Notre légat et de vos chefs spirituels, pour glorifier ensemble le grand mystère de notre foi. Il Nous semble revoir en pensée les nombreuses et ferventes cérémonies eucharistiques auxquelles il Nous fut donné d'assister jadis sur le sol de votre chère patrie, lorsque Nous y représentions Notre Prédécesseur d'immortelle mémoire, le Pape Pie XII. Ce fut chaque fois pour Nous un motif de joie et de consolation spirituelle que ce spectacle du peuple chrétien de France prosterné dans l'adoration et faisant monter vers l'Hostie sainte ses chants de louange et d'action de grâces.

Une note toute spéciale caractérise votre rassemblement d'aujourd'hui : ses organisateurs ont voulu qu'il fût précédé d'un pèlerinage à Ars, comme pour le placer sous la protection particulière de saint Jean-Marie Vianney. Quelques semaines nous séparent, en effet, du centenaire de la mort de celui qui fut et restera pour les siècles à venir « le saint Curé d'Ars » : anniversaire mémorable, que Nous Nous proposons de célébrer Nous-même prochainement comme il le mérite, et qui a visiblement inspiré le choix du thème de votre Congrès : « Eucharistie et sacerdoce. »

Que de lumière dans le rapprochement de ces deux mots ! Quel aliment, quelle source de joie intime pour l'âme croyante, dans la contemplation des sublimes réalités qu'ils expriment ! A côté de l'Hostie, le prêtre qui la consacre ; près du Christ caché, la mystérieuse puissance de celui qui le rend présent. Thème inépuisable, dont les grands aspects — Eucharistie et vocation, Eucharistie et sacrifice, Eucharistie et apostolat — ont été proposés à votre méditation durant ce Congrès.

A vos réflexions s'ajouteront vos ferventes prières. Vous demanderez au Dieu de l'Eucharistie de susciter sur le sol de votre patrie des vocations sacerdotales toujours plus nombreuses ; vous prendrez aussi la résolution de faire ce qui dépend de vous, au sein de vos familles ou de vos institutions, pour en faciliter l'éclosion. Et le Seigneur bénira ces prières et ces efforts.

Permettez-Nous de vous confier encore une suggestion. Qu'est-ce qu'un Congrès eucharistique, en définitive — outre la célébration plus solennelle de la sainte messe et la communion générale des différents groupes de fidèles, — sinon une longue et fervente « visite au Saint Sacrement » ? Or, vous l'aurez observé comme Nous, cette touchante pratique de la vie chrétienne si chère aux âmes pieuses, qui consiste à se recueillir en silence au pied du tabernacle pour y remplir son âme des dons de Dieu est aujourd'hui négligée par beaucoup. Pour certains même, que guident des conceptions étrangères à la piété traditionnelle, il semblerait qu'elle est délibérément l'objet d'une moindre estime.

Nous voudrions que tous les congressistes de Lyon retournent dans leurs foyers persuadés de l'excellence de cette pratique et désireux de la faire apprécier et aimer autour d'eux. Qu'il vous suffise de penser aux longues heures que saint Jean-Marie Vianney passait au début de sa vie pastorale, seul dans son église, devant le Saint Sacrement ; aux épanchements de foi et d'amour de cette grande âme aux pieds de son Maître ; aux merveilleux fruits de sainteté qui découlèrent, pour lui et pour tant d'autres, de ces ardentes prières eucharistiques. Il n'est pas douteux qu'un flot de grâces descendrait sur vos familles et sur votre pays si, éclairées et soutenues par l'exemple de leurs pasteurs, des âmes toujours plus nombreuses se mettaient sur ce point à l'école du saint Curé d'Ars.

C'est dans l'adoration du Saint Sacrement que s'enflamment et se nourrissent les élans du zèle ; et il Nous plaît de le souligner tandis que Nous vous savons réunis dans une cité « missionnaire » à tant d'égards, cette généreuse ville de Lyon qui, sous l'impulsion de la Servante de Dieu, Pauline Jarricot, vit naître l'Œuvre pontificale de la Propagation de la foi, à laquelle Nous attachent, vous le savez, des liens si étroits. Elargissant le champ de Nos désirs et de Nos vœux, Nous vous disons : puissent vos prières, pendant ces jours de grâces, obtenir de Dieu des vocations missionnaires ! Puisse la ville de saint Pothin et de saint Irénée, puisse la France entière se montrer toujours, grâce à l'Eucharistie, mère féconde pour l'expansion de la foi dans le monde entier ! Puissiez-vous tous, chers fils, acquérir au pied des autels de votre XVII[e] Congrès eucharistique national un renouveau de ferveur qui fasse la joie et l'édification de l'Eglise et de son Chef !

En gage de ces grâces, que de grand cœur Nous invoquons sur tous et chacun d'entre vous, Nous accordons au très cher cardinal légat, à tous les membres de la hiérarchie, du clergé et du laïcat d'Action catholique, à tous les fidèles présents au Congrès, en gage de Notre paternelle bienveillance, une large Bénédiction apostolique.

---

(1) Le texte français a paru dans *l'Osservatore Romano* des 6-7 juillet 1959. Le Pape adressa ce message, par radio, le dimanche 5 juillet.

Ce que le Saint-Père attend des aumôniers d'A. C.

Le mardi 7 juillet, fête des saints Cyrille et éthode, le Souverain Pontife recevait en audience péciale, dans la salle du Consistoire, les assis-nts diocésains de la Jeunesse italienne d'Action tholique et de la Fédération universitaire catho-que italienne, réunis à Rome en deux Congrès spectifs, pour étudier le programme d'action for-ative et apostolique de la prochaine année ciale. De ce discours, l'Osservatore Romano *n'a as donné le texte, mais en rend compte en ces rmes* (1) :

La présence elle-même de ces chers prêtres — ssistants ecclésiastiques de la Jeunesse italienne Action catholique et de la Fédération universi-ire catholique italienne — rappelait au Saint-ère des événements et des tâches d'il y a plus cinquante ans. Même alors, l'Action catholique ait florissante et se développait ; l'abbé Roncalli it l'honneur d'être nommé, par son évêque, assis-nt ecclésiastique spécial de la nouvelle organi-tion féminine qui, en ces années-là, dans le adre de l'apostolat des laïques, faisait partie des ssociations déjà existantes. Par expérience per-nnelle, le Saint-Père connaît donc l'importance, gravité du ministère auquel les assistants ont é appelés.

ONNER AU MINISTÈRE SACERDOTAL UNE BASE SOLIDE

Il disait bien « ont été appelés », car c'est cer-inement de leurs évêques respectifs qu'ils ont çu la mission qui leur incombe et les fait rentrer ans cet ensemble organisé et coordonné, qui va s diocèses au centre de Rome, pour le bon fonc-onnement de la communauté catholique italienne ut entière.

Aussi l'auguste Pontife est-il convaincu que ces ers prêtres écouteront volontiers la parole de lui qui, Père de toutes les âmes, entend préci-ment les faire profiter de sa vieille expérience. ette expérience lui rappelait tout de suite que ut ce qu'il y a de bon et d'utile n'est pas dans la ouveauté, dans ce qu'on présente aujourd'hui vec une insistance excessive comme une exigence nos jours, en oubliant souvent l'essentiel et en isant grand cas, par contre, de critères et aperçus qui maintes fois frisent la superficia-é. Personne ne nie qu'on doive tenir compte du angement des circonstances extérieures ; mais uand on en vient à énerver, à fond généralement, s principes qui constituent la base même d'une élicate et importante activité, alors il faut être ès circonspect et faire preuve d'une vigilance lairée.

Le Saint-Père bénit le Seigneur de ce que, au ébut du nouveau Pontificat, l'Action catholique été particulièrement confiée à l'épiscopat, chaque évêque de chaque diocèse. Ainsi est bservée l'excellente règle qui prescrit de rester ncré aux fondements, à la structure même de Eglise catholique, telle que le Seigneur nous l'a résentée dans ses lignes principales, lesquelles nt sans aucun doute l'assurance de faire pro-resser de la manière la plus juste et la plus sûre. faut donc revenir aux origines.

CE QUE L'ACTION CATHOLIQUE ATTEND DE SES AUMONIERS

L'Action catholique est une activité essentiellement spirituelle et surnaturelle ; l'assistant ecclésiastique d'Action catholique doit se souvenir, comme première réalité, qu'il est appelé à un ministère d'une très haute portée. D'où : sanctification de son âme et sanctification de l'âme de tous ceux qui l'entourent : qu'ils soient des étudiants qui se préparent aux professions et fonctions spéciales de la vie civile ; qu'ils soient d'humbles ouvriers, dont les attributions dans la vie sont également élevées et nobles. Chacun, donc, devra être initié et engagé suivant sa vocation, naturellement en proportion de ses diverses capacités, mais toujours avec l'aide de la grâce divine, la seule qui puisse rendre plus habile et plus apte à l'accomplissement des différentes obligations.

En conséquence, un assistant ecclésiastique de l'Action catholique doit être un prêtre très pieux ; profondément imprégné par ce qui constitue la note dominante de ceux qui se consacrent au service divin : c'est-à-dire une continuelle et intime *conversatio,* c'est-à-dire une pénétration totale de l'être par la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dans le cas contraire, il ne pourra guère y avoir que brillante façade, plaisir, attraction, approbations momentanées de ceux qui les entourent ; mais il ne saurait être question de ce fondement grâce auquel, même par delà les exubérances naturelles, on constate toujours la flamme inextinguible : l'amour de Dieu.

Point n'est besoin de remonter à des époques reculées pour trouver l'enseignement du bien. De l'ère apostolique à nos jours — où fleurissent aussi, grâce à Dieu, tant d'œuvres remarquables, — c'est un magnifique développement de spiritualité et d'ascèse. Les bases en sont toujours identiques. Le *Pater Noster,* la divine Eucharistie, le bréviaire sont toujours devant nous. C'est l'Ecriture sainte, avec tous ses trésors, spécialement ceux renfermés dans les Livres sapientiaux et les Evangiles, qui est et doit être une nourriture quotidienne de l'intelligence et du cœur ; sans parler des autres ouvrages splendides qui foisonnent dans notre littérature ascétique, à commencer par l'*Imitation de Jésus-Christ.* On acquerra ainsi une grande familiarité avec tout ce qui est l'expression de la piété chrétienne ; et celle-ci considérée non comme un accessoire superflu, ou pis encore, comme un poids ou une simple pratique extérieure, mais bien comme ce qu'il y a de plus beau, de plus noble et de plus nécessaire qu'il faut aimer, comprendre et répandre.

LA FORCE INDISPENSABLE DE L'UNITÉ

Un autre coefficient efficace, indispensable, pour rendre stable et bienfaisant le ministère des assistants ecclésiastiques, c'est l'aspiration constante vers la plus intime unité d'esprit et de compréhension. En affirmant ce point essentiel, le Saint-Père, sans se référer à aucun autre élément externe, insista, en vertu de sa fonction apostolique, sur l'unité religieuse, car il faut éliminer toute dispersion d'énergie, toute tendance à penser autrement que ce que commande la droiture.

Oh ! sainte concorde : recherchée par les bons

(1) Traduction d'après le texte italien de *l'Osserva-re Romano* des 13-14 juillet 1959. Les sous-titres sont notre rédaction.

prêtres ici-bas, elle est une source permanente de grâce et de joie pour le jeune prêtre, qui y trouve partout un motif de paix et de calme, ainsi que de succès spirituel qui entraîne la conquête d'âmes, de diocèses, de régions entières.

Quand on est pleinement convaincu de ces vérités, il est plus facile de regarder l'avenir avec une grande confiance. On comprendra mieux alors que ce qui importe le plus, c'est d'agir. Le bienheureux Grégoire Barbarigo, qui s'efforça toute sa vie d'imiter la vie édifiante de saint Charles Borromée, avait coutume de répéter : « Mon ministère, c'est d'agir ». Cette activité peut signifier aussi : faire faire, promouvoir le travail des autres, éveiller et coordonner des énergies assoupies, guider sagement ceux qui veulent se consacrer à l'apostolat. Et c'est ainsi que, le soir venu, le bilan sera positif et personne ne devra se reprocher des divagations ou des indulgences mondaines, mais pourra, au contraire, devant Dieu, faire un bilan positif de l'ensemble de ses bonnes actions et conseils prodigués pour le bien des autres, à l'exemple des vénérés assistants ecclésiastiques de l'Action catholique, qui ont laissé de lumineux souvenirs de fermeté, de cohérence et de ferme courage.

Comment préparer le retour des frères séparés

Enfin, le Saint-Père invita ces chers prêtres à avoir confiance et espoir.

La liturgie de ce jour commémorait les apôtres du monde slave, les saints Cyrille et Méthode, à la gloire desquels le Pape Léon XIII avait réservé une place parmi les saints du calendrier de l'Eglise universelle. Le splendide retour de la fête de ces deux éminentes figures nous rappelle notre devoir de nous occuper avec un amour croissant de nos frères séparés, en recourant à toutes les formes d'attraction à l'unité, que recommandent ouvertement les hymnes de la liturgie de ce jour.

Les admirables entreprises des saints Cyrille et Méthode font entrevoir à nos yeux des horizons que, en fait, nous ne pouvons pas encore bien contempler, attendu qu'un grand voile — le rideau de fer — les recouvre.

Nous aimons penser que, grâce à nos prières et à nos sacrifices, la divine Providence est en train d'élucider un des plus grands mystères de l'histoire, qui sera le mystère de la miséricorde du Seigneur pour tous les peuples.

Il s'agit de nous occuper des autres, surtout de ceux qui se débattent au milieu des ténèbres de l'erreur et du mensonge, imposés par la violence. Il faut, en particulier, prier les nombreux fidèles qui, dans ces régions, conservent la bonne foi religieuse, la fermeté et la sincérité de bons propos, et qui attendent précisément l'aide de la grâce, dont l'effet est de favoriser l'ineffable rencontre avec la Sainte Eglise, pour la plus grande gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le monde entier. Tout cela est beau et méritoire et constitue le vrai et saint apostolat catholique.

En termes douloureux et émouvants, le Saint-Père termina son exhortation, suivie avec une très vive attention, en invitant cette phalange choisie d'âmes sacerdotales ferventes à partager les sentiments et les vues de celui qui, premier dans le sacerdoce, se plaît à se reconnaître toujours plus l'humble Serviteur des serviteurs de Dieu ; de celui qui a confiance dans les énergies toutes fraîches et dans l'enthousiasme sacerdotal des tout jeunes prêtres ; de celui enfin à qui ont été promises par le divin Maître la grâce, la force et les consolations qui réjouissent la terre et assurent les biens célestes.

En gage de toutes ces faveurs, le Saint-Père voulut donner sa Bénédiction à tous les assistants et à ceux qu'ils représentaient.

La formation des futurs prêtres

SACREE CONGREGATION DES SEMINAIRES ET UNIVERSITES

Lettre-circulaire aux évêques sur quelques points regardant la formation des clercs à l'occasion du premier centenaire de la mort du saint Curé d'Ars (1).

Excellence Révérendissime,

Alors que n'a pas encore fini de résonner l'écho des solennelles célébrations du centenaire des apparitions de Lourdes, qui ont fait accourir au pied de la Grotte de Massabielle des millions de pèlerins de toute langue et de toute race, voici que notre esprit et notre cœur se reportent à nouveau vers la terre de France, vers un petit village qui fut le théâtre des exploits apostoliques d'un très humble curé de campagne, en qui le Seigneur a daigné renouveler les prodiges de sa vie publique, en répandant à pleines mains les bienfaits de la Rédemption.

Cette sacrée congrégation des Séminaires et des Universités ne veut pas laisser passer la présente année sans désigner aux regards de ceux qui sont appelés à être un jour les ministres du salut cet enfant du peuple qui a su correspondre avec tant de fidélité à la grâce de sa vocation qu'il est devenu, entre les mains de Dieu, le puissant instrument d'un profond et vaste renouveau de vie chrétienne.

Il a tellement à dire et à enseigner aux jeunes lévites de notre temps, ce saint Curé d'Ars, que l'on peut même affirmer que le message qu'il leur adresse, du haut des splendeurs de la gloire céleste, est plus actuel que jamais !

Estime de la vocation sacerdotale

1° En tout premier lieu, il est un éclatant exemple de fidélité aux invites de la grâce : une fois connue la volonté de Dieu sur lui, il a cherché à atteindre l'idéal sacerdotal avec une ténacité sans pareille, ne se laissant pas décourager par les nombreuses difficultés qui semblaient lui barrer l'accès au but si hum-

(1) Cette lettre circulaire de la S. Congrégation a été envoyée à tous les Ordinaires. Nous en reproduisons la version française. Les sous-titres et les notes sont de notre rédaction. L'*Osservatore Romano* du 5 juillet 1959 en avait publié, en italien, de très larges extraits.

lement, mais aussi si ardemment désiré, toujours guidé qu'il était par une incommensurable estime de la dignité sacerdotale, au point de le faire s'écrier, extasié et comme tout hors de soi : « Oh ! que le prêtre est quelque chose de grand ! (Sa grandeur) ne se comprendra bien que dans le ciel. Si l'on comprenait bien le prêtre sur la terre, on mourrait non de frayeur, mais d'amour. »

Cette estime, cette constance, ce don de soi, la sainte Eglise les indique à la jeunesse ecclésiastique de notre époque pour qu'elle y trouve un stimulant dans la poursuite de l'idéal de sainteté auquel le Seigneur l'a appelée. On ne connait que trop le manque de vocations que déplore aujourd'hui l'Eglise, alors que les besoins spirituels des fidèles vont chaque jour en augmentant. Ce n'est pas que le Seigneur jette avec moins d'abondance la semence de l'appel divin, mais malheureusement peu nombreux sont ceux qui la reçoivent et, parmi eux, il y en a tant qui, après avoir mis la main à la charrue, tournent la tête en arrière et abandonnent la tâche entreprise ! A tous ceux donc qui ont perçu le caractère pressant de l'invitation du Maître, les appelant à être les continuateurs de son œuvre de salut, le saint Curé d'Ars vient faire considérer le don inestimable qu'ils possèdent : puissent-ils ne pas permettre, par manque de générosité et de don de soi, que le malin, par ses vaines séductions, leur ravisse la perle cachée à laquelle tout doit être joyeusement sacrifié ! « Lot » divin, comme l'indique parfaitement leur nom de « clercs », portion singulièrement aimée de l'immense famille de Dieu et appelée à une destinée spéciale, à un héritage particulier, ils doivent toujours se rappeler, pour en tirer un encouragement et une invitation à la persévérance, de quelle tendre bonté, de quelle bienveillance et de quelle munificence ils ont été l'objet de la part du Seigneur. Si l'Apôtre, en remémorant aux simples chrétiens l'inestimable bienfait de la Rédemption, les exhortait à vivre dignement en fils de lumière, se tenant pour toujours éloignés des œuvres de la chair, comme ils doivent prendre pour eux une telle exhortation les jeunes gens qui sont appelés à être non seulement les bénéficiaires du salut, mais ses dispensateurs et ses ministres, à la suite du divin Maître ! Qu'ils pensent donc sans cesse au don de Dieu, à cet acte de prédilection divine, et qu'ils s'en rendent chaque jour plus dignes par une conduite appropriée, dans l'offrande quotidienne de leur jeunesse à l'Eglise, qui la leur demande pour leur propre salut et celui de leurs frères.

NÉCESSITÉ D'UNE PROFONDE VIE INTÉRIEURE ET DE LA SANCTIFICATION PERSONNELLE

2° Si nous regardons la physionomie sacerdotale du saint Curé d'Ars, nous nous apercevons qu'elle brille d'un tel éclat qu'elle fait de lui un authentique modèle de toute première grandeur. Il savait que le sacerdoce l'avait mystérieusement identifié à l'unique et éternel Prêtre, le Verbe incarné : ce qui lui faisait répéter des phrases telles que : « Quand vous voyez le prêtre, pensez à Notre-Seigneur Jésus-Christ », ou encore : « Le sacerdoce, c'est l'amour du Cœur de Jésus. » Mais qu'importent les paroles, si belles et si expressives qu'elles soient, par lesquelles il exprimait cette divine réalité! L'essentiel pour lui était de vivre le sacerdoce que le Seigneur devait exercer par son entremise. Voici donc le saint Curé dans le rôle, exigé par l'Apôtre, de médiateur en faveur de son peuple, voué qu'il est pour la vie entière à l'adoration, à l'intercession, au sacrifice total ; lui aussi victime, comme le Rédempteur, pour implorer « avec des gémissements ineffables », jour et nuit, la rémission des péchés, toujours prêt à compléter dans son corps ce qui manque à la passion du Christ.

Cette adhérence parfaite à Dieu, cette conformité au Prêtre éternel, qui lui faisaient tant estimer la prière et la vie intérieure, furent aussi le secret de ses éclatants succès. Il savait parfaitement, lui, que l'efficacité des sueurs apostoliques dépend avant tout de la prière et de l'union à Dieu, et, conscient de sa condition, d'autant plus humble qu'elle est plus sublime, d'instrument de la grâce divine, c'est d'elle et d'elle seule qu'il attendait le succès de son action apostolique. Ce n'est donc pas sans raison que le Souverain Pontife Pie XI a proclamé le saint Curé d'Ars patron spécial des curés et des prêtres ayant charge d'âmes, voulant souligner par ce geste, que l'action pastorale, pour être vraiment efficace, doit s'appuyer sur la sanctification personnelle et être ancrée sur une profonde vie intérieure.

La sacrée congrégation des Séminaires doit malheureusement constater qu'il reste encore beaucoup à faire sur ce point dans les instituts de formation ecclésiastique. Quand on considère, en effet, les dispositions et l'esprit avec lesquels, surtout de la part du jeune clergé, l'on affronte les problèmes de l'action apostolique, on en vient tout naturellement à se demander si les principes traditionnels de la formation sacerdotale ne sont pas trop laissés de côté. Dans la majorité des cas on s'adonne, sans doute, avec grande générosité au saint ministère, mais, en relâchant les nécessaires contacts avec la prière et en ne pratiquant pas l'indispensable mortification et la garde du cœur, bien vite on s'épuise en de vaines tentatives et l'on finit dans la tiédeur et dans le découragement.

Le fait est que sans vie intérieure il n'est pas de véritable apostolat, et que de tout le bruit que l'on peut faire alors, même avec la technique et l'organisation extérieure les plus prestigieuses, on récolte bien peu de fruits durables et salutaires. Le véritable apôtre, conscient d'être un simple instrument dans les mains de Dieu, sait qu'il a à sa disposition des moyens bien différents qui ne sont pas conditionnés par les contingences de la technique, il sait que l'édifice spirituel se construit entièrement sur la grâce et la prière et que les fruits sont abondants dans la mesure où l'on met sa confiance dans les moyens spirituels et où l'on n'a pas la présomption de se substituer à eux : « *Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat : sed qui incrementum dat, Deus... Dei enim sumus adiutores.* » (*I Cor.*, III, 7-9.)

Le Souverain Pontife Pie XI le dit clairement : « Ce serait une erreur très grave si le prêtre, emporté par un faux zèle, négligeait sa propre sanctification pour se plonger tout entier dans les œuvres extérieures, si bonnes qu'elles soient, du ministère sacerdotal... Sans

la piété, les pratiques les plus saintes, les rites les plus augustes du saint ministère seront exécutés mécaniquement et par habitude ; il leur manquera l'esprit, l'onction, la vie. » (Encyclique *Ad catholici sacerdotii,* 20 décembre 1936 ; *A. A. S.*, vol. XXVIII, p. 23-24.) (2)

Plus près de nous, Pie XII, dans l'exhortation *Menti nostrae* (23 septembre 1950), insiste sur la même idée avec une semblable vigueur : « Plus qu'en aucun autre temps, un ardent esprit d'oraison est spécialement nécessaire de nos jours, où ce que l'on appelle le « naturalisme » a envahi les pensées et les sentiments et où la vertu est exposée à des périls de tous genres, qui parfois se rencontrent dans l'exercice même du ministère. Pour préserver de ces embûches et pour élever l'âme vers les choses célestes et la garder unie à Dieu, qu'y a-t-il de mieux que l'assiduité dans la prière et l'invocation du secours divin ? » (*A. A. S.*, vol. XLII, p. 673.) (3)

Plus récemment encore, le Souverain Pontife Jean XXIII, glorieusement régnant, qui insiste tant pour que le clergé se consacre avec un total don de soi à un fructueux ministère sacerdotal, a, dans son discours à l'Union apostolique du clergé (12 mars 1959), où il présentait précisément la physionomie du saint Curé d'Ars, formulé un éloquent avertissement : « Comment se fait-il qu'après tant d'efforts et de sacrifices, après de si abondantes semailles, les fruits récoltés soient souvent si maigres ? Comment se fait-il que, bien qu'aient été employés tous les moyens possibles d'apostolat, ceux d'entre les fils de l'Eglise qui sont morts ne soient pas revenus à la vie ? Peut-être est-ce parce que l'intention n'est pas toujours pure, peut-être parce que l'on ne cherche pas toujours et uniquement le bien des âmes, peut-être parce que l'on a trop confiance en des moyens simplement semblables à ceux des hommes et donc bien faibles, sans se fonder sur la prière et le sacrifice (4). »

Nous insistons, en conséquence, de la façon la plus vive pour que les éducateurs de nos Séminaires, et par-dessus tout les recteurs et les Pères spirituels, reviennent fréquemment, comme il convient, dans les instructions données à leurs élèves, spécialement à ceux qui sont proches des ordres sacrés, sur la nature du sacerdoce, les buts de sa mission et les moyens d'apostolat ; et qu'ils le fassent en suivant la doctrine la plus saine et traditionnelle. qui découle de la Révélation interprétée selon la pensée des Pères et du magistère ecclésiastique, en ne prêtant pas l'oreille à des nouveautés qui, sur un sujet aussi délicat, renversent ou en tout cas défigurent l'enseignement de l'Eglise. Il faut considérer tout cela comme étant d'une grande importance ; car telles seront les idées inculquées sur ce sujet dès les années de séminaire, tel sera le comportement que les élèves adopteront une fois ordonnés et entrés dans le saint ministère.

---

(2) Cf. *D. C.*, n° 779 du 18 janvier 1936, col. 142, 143.
(3) Cf. *D. C.*, n° 1080, du 22 octobre 1950, col. 1358.
(4) Cf. *D. C.*, n° 1300 du 29 mars 1959, col. 407.

3° Nul n'ignore l'attachement sans réserve que le Curé d'Ars avait pour l'Eglise. Pour cette sainte Mère de tous les croyants il avait un amour très tendre et, quand il en parlait, avec des mots simples et inspirés, à ses nombreux auditeurs, son visage se transfigurait, sa voix vibrait d'un zèle ardent. Mais si son cœur se dilatait bien au delà des étroites frontières de son petit village d'Ars, embrassant tous ses frères dans le Christ — du reste, n'était-ce pas de tous les coins de la terre que les fils de l'Eglise venaient assiéger sa chaire et son confessionnal ? — sa soumission, sa vénération, son amour se portaient surtout au sommet, vers le Chef visible de l'Eglise, le Pape. Les dépositions recueillies au procès de canonisation font ressortir qu'il cherchait toutes les occasions possibles de manifester à l'autorité du Souverain Pontife une dévotion sans limite ; il ne pouvait maîtriser son émotion quand il entendait parler ou quand il parlait lui-même de l'Eglise mère et maîtresse de toutes les Eglises. A son évêque aussi il témoignait respect, amour et obéissance, *tanquam Domino.* Et quelle obéissance ! Tous savent que le saint Curé, pleinement pénétré du sentiment de son indignité personnelle et écrasé par une responsabilité qu'il voyait aller chaque jour en augmentant, avait pensé plusieurs fois à se retirer dans quelque coin obscur pour pleurer ce qu'il appelait sa pauvre vie. Mais l'obéissance, manifestée par les ordres de ses supérieurs, le voulait à Ars, et c'est à Ars qu'il resta, pour y porter la lourde croix de son sacrifice quotidien.

Les éducateurs des candidats au sacerdoce ont ici un sujet de sérieuse méditation, parce que la vertu d'obéissance est l'un des points d'appui fondamentaux de toute l'œuvre de formation qu'ils doivent inculquer aux élèves du sanctuaire. Il s'agit en réalité de créer un état d'esprit profond, qui pénètre jusqu'au plus intime des convictions des élèves confiés à leurs soins, et cela en un temps comme le nôtre qui prête si fort l'oreille au démon de l'orgueil et qui, avec une incroyable présomption, prétendrait volontiers ne se soumettre à aucune autre sorte de loi que celle d'une indépendance illimitée dans l'ordre du jugement et de l'action. Et malheureusement de tels principes, exaltés comme une conquête, se sont introduits dans les méthodes d'éducation, tentant même de desceller de ses fondements la doctrine catholique en matière de pédagogie. Et malheureusement encore, même dans les instituts de formation ecclésiastique il n'est pas rare — et cette sacrée congrégation a dû de temps en temps intervenir — que l'on assiste à des expériences qui accordent trop à l'initiative incontrôlée de l'étudiant, et, comme si l'on oubliait la condition même de la faible nature humaine, on essaye de commencer à utiliser, de façon plus ou moins voilée, les critères de ce que l'on appelle « l'autoéducation ».

Certes, elle est légitime et nécessaire l'œuvre de ceux qui, soucieux de créer chez leurs jeunes gens de solides et saines convictions, s'emploient à développer graduellement en eux le sens de la responsabilité personnelle, la capacité de jugement, l'esprit d'initiative tant

individuelle que collective ; mais ce que l'on entend ici dénoncer comme délétère c'est cette attitude passive de l'éducateur qui, en abdiquant son rôle de supérieur et renversant ainsi la vraie conception de la discipline, redoute qu'un ordre donné fasse tort à la personnalité de l'élève, comme s'il constituait une intervention indue dans le sanctuaire de la conscience d'autrui. Il s'agit d'une fausse position du problème, car c'est seulement au moyen d'une discipline austère que l'on peut atteindre à la pleine possession d'une forte personnalité, prête au sacrifice et à cet esprit d'abnégation qui est une qualité essentielle à exiger de ceux qui veulent suivre, sans compromission ni hypocrisie, Notre-Seigneur Jésus-Christ, jusqu'à partager avec lui, si c'est nécessaire, le calice de Gethsémani et l'immolation de la croix. C'est seulement avec une telle discipline que l'on obtient de vrais apôtres, prêts à vaincre leurs penchants et leurs caprices personnels pour faire ce que Dieu, à travers l'autorité des supérieurs, leur enjoint. Que la discipline — amoureusement vécue et non pas seulement passivement subie — soit donc la pierre de touche qui permette aux supérieurs d'éprouver la vocation de leurs élèves. Qu'ils leur demandent une obéissance non seulement théorique, mais effective, totale, nette, sans sous-entendus, telle que la Règle du séminaire la propose chaque jour, même en ce qui concerne les actes les plus humbles et les plus courants. Les supérieurs doivent savoir l'exiger, mais qu'ils sachent aussi la proposer, faisant appel aux motifs surnaturels qui la justifient, la faisant découler surtout du parfait Modèle qui, sur la terre, eut un seul et unique programme : « Faire, ô mon Dieu, votre volonté. » (*Hébr.*, x, 7.) Qu'ils rappellent en toutes circonstances comment l'obéissance implique essentiellement l'*obsequium*, c'est-à-dire cette offrande du jugement et de la volonté qui permet précisément à nos actions d'être agréables à Dieu. Si les supérieurs sont à même d'obtenir cela, ils peuvent être sûrs de la pleine formation de leurs jeunes gens, y compris en ce qui concerne l'acquisition des autres vertus sacerdotales, spécialement de celles qui, comme la chasteté, exigent une volonté solide et une parfaite maîtrise de soi.

Dans tous les instituts ecclésiastiques, donc, il faut que règne le principe selon lequel la Règle est la manifestation de la volonté signifiée de Dieu, et qu'elle est partant obligatoire comme un moyen nécessaire pour la formation du prêtre. La présence et l'action du supérieur ne doivent pas être considérées comme tendant à éteindre la personnalité, mais comme visant à en aider le développement en tout ce qu'elle peut offrir de bon et d'utile pour atteindre à cette plénitude spirituelle qui est à la fois une exigence et un prestige de la vocation sacerdotale : « *Omnia vestra sunt : vos autem Christi ; Christus autem Dei.* » (*I Cor.*, III, 22-23.)

Nous tournant maintenant directement vers les chers élèves du sanctuaire, nous voudrions les exhorter à avoir toujours présent à l'esprit le constant enseignement de l'Eglise, qui, en de nombreux documents, compare le clergé à une milice de choix, bien équipée, redoutable à ses ennemis surtout par la discipline qui la régit. Durant le long et sévère apprentissage du séminaire, qu'ils cultivent l'esprit de discipline, se pénétrant de solides convictions, répondant à chaque instant par une obéissance à toute épreuve à ceux qui les dirigent, apprenant ainsi ce « *sentire cum Ecclesia* » parfait et sans réserve, qui les rendra capables, demain, de combattre — avec un cœur *pro salute communi fortia facere et pati paratum* — dans les pacifiques batailles du royaume de Dieu (cf. Léon XIII, Alloc. 18 janvier 1885, *Ench. cleric.* n° 458).

Si la préparation au sacerdoce peut leur paraître ardue et si le futur ministère peut leur sembler plein de difficultés, d'efforts, de sacrifices, combien grande toutefois, et riche de joies consolantes, est la récompense que le Seigneur promet à ceux qui militent valeureusement sous ses étendards. Le grand saint Augustin — appelé, lui aussi, aux labeurs de l'apostolat dans des temps aussi difficiles que ceux où nous vivons nous-mêmes — l'affirme énergiquement quand il déclare : « *Nihil esse in hac vita et maxime hoc tempore difficilius, laboriosius, periculosius episcopi aut presbyteri aut diaconi officio, sed apud Deum nihil beatius, si eo modo militetur quo noster Imperator jubet.* » (*Epist.*, XXI, 1.)

Excellence Révérendissime, en suivant les traces si lumineuses du saint Curé d'Ars, nous aurions pu faire beaucoup d'autres réflexions encore sur le thème de la formation correcte des candidats au sacerdoce et, par conséquent, d'une meilleure marche des séminaires. Mais nous nous sommes limités à souligner seulement quelques points, qui — à la suite de ce qui nous est signalé en raison de nos fonctions, spécialement à l'occasion des visites apostoliques — doivent être regardés comme de la plus haute importance, surtout de nos jours. Il s'agit donc de renforcer le sentiment de la responsabilité encourue du fait de la grâce de la vocation divine ; de réaffirmer la primauté de la vie intérieure comme condition essentielle du futur ministère pastoral ; de revaloriser le rôle formateur de la discipline acceptée consciemment et volontairement ; de défendre ainsi et de développer la vie vraiment sacerdotale, qui sait et doit certes sagement s'adapter aux exigences des temps et des circonstances où elle a pour tâche d'insérer l'action apostolique, mais qui ne peut oublier les sources éternelles d'où elle tire toute sa noblesse et sa fécondité surnaturelles.

Nous sommes sûrs que de tels principes, joints à cette autre condition essentielle qu'est la science requise — laquelle, rappelons-nous-le bien, n'a pas manqué chez le saint Curé d'Ars, au point que Dieu lui-même est venu l'enrichir d'une manière remarquable par les dons de son Esprit-Saint, — constitueront le fondement solide sur lequel les futurs apôtres ont à construire l'édifice de leur formation sacerdotale. C'est à ces conditions précises qu'ils pourront être, comme nous en avertit l'Apôtre des nations, les habiles ouvriers de la Vigne du Seigneur, « *ad omne opus bonum instructi* », et, comme l'ordonne le Prince des apôtres, « *forma facti gregis ex animo* ». (*II Tim.*, III, 17 ; *I Petr.*, v, 3.)

En priant Votre Excellence de vouloir bien

prendre toutes dispositions pour que le contenu de cette lettre soit convenablement communiqué et commenté aux élèves du sanctuaire, nous saisissons cette occasion pour exprimer à Votre Excellence nos sentiments d'estime la plus déférente ainsi que nos hommages, en même temps que nous lui renouvelons l'assurance de notre entier dévouement en Notre-Seigneur.

Rome, en la fête du Sacré-Cœur de Jésus, le 5 juin 1959.

JOSEPH, card. PIZZARDO, *préfet.*
DINO STAFFA, *secrétaire.*

Le Message eucharistique d'Ars

Allocution de S. Em. le cardinal Liénart, évêque de Lille, au pèlerinage à Ars

En prélude au Congrès eucharistique de Lyon, le mercredi 1er juillet 1959, *S. Em. le cardinal a prononcé, devant les nombreux pèlerins d'Ars, l'allocution suivante* (1) :

Ici est mort, il y a cent ans, un humble curé de campagne, qui a cru d'une foi très vive à la sainte Eucharistie, qui a ardemment aimé Jésus dans le sacrement de son amour et qui a trouvé dans cette dévotion le secret de se sanctifier lui-même et de convertir sa paroisse, Nul exemple vécu ne pouvait mieux, que celui de saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, illustrer le thème du Congrès eucharistique de Lyon : « Eucharistie et sacerdoce », aussi sommes-nous reconnaissants envers S. Em. le cardinal Gerlier d'avoir voulu donner comme prélude, aux cérémonies solennelles qui vont se dérouler dans sa grande cité lyonnaise, l'hommage que nous sommes venus rendre aujourd'hui au saint Curé de ce petit village.

Vous m'avez fait l'honneur, cher Monseigneur l'évêque de Belley, de m'inviter à prendre la parole en cette circonstance. Je vous remercie de m'associer ainsi à la célébration du centenaire du prêtre qui demeure la gloire de votre clergé et qui est devenu le patron de tous les curés du monde. Il me suffira d'évoquer simplement la place que la sainte Eucharistie a tenue, dans la vie personnelle de saint Jean-Marie Vianney et dans son ministère pastoral, pour que s'en dégagent d'elles-mêmes de bienfaisantes leçons.



JOIE ET LUMIÈRE DU SACERDOCE

Quand l'abbé Vianney fut nommé à Ars, le vicaire général lui dit : « Il n'y a pas beaucoup d'amour de Dieu dans cette paroisse, vous en mettrez. » Mais on ne peut donner que ce qu'on a, et par bonheur le nouveau curé avait beaucoup d'amour de Dieu. Si sa petite église était déserte et si ses paroissiens étaient plus préoccupés de s'enrichir et de s'amuser que de mener une vie chrétienne, du moins Notre-Seigneur était là dans son tabernacle et sur son autel. C'est vers lui qu'il se tourna. Chaque jour, dès l'aurore, il se rendait à l'église et il y restait de longues heures en prières. A défaut de ses paroissiens défaillants, le pasteur se chargeait de rendre à la Présence divine le culte d'adoration et d'amour qui lui était dû. Et puis, conscient de ses responsabilités pastorales, il suppliait le Sauveur de l'aider à ramener au bercail toutes les âmes égarées dont il avait la garde.

Mais quand le Curé d'Ars priait devant le Saint Sacrement ou quand il célébrait la sainte messe, sa foi était si vive et son amour si ardent que cela transparaissait dans son attitude, dans ses regards, dans les sourires qui s'épanouissaient sur son visage ou dans les larmes que l'émotion lui arrachait. Il vivait tout entier sa prière et l'Eucharistie était vraiment le centre de sa vie.

Dans ce contact intime avec Notre-Seigneur, le prêtre trouvait sa joie, mais aussi sa lumière. Il prenait conscience à la fois de la grandeur du sacerdoce dont il était revêtu et de sa petitesse personnelle. Il voyait que le sacerdoce avait fait de lui celui qui, par sa parole, rend le Christ présent sur l'autel, celui qui renouvelle chaque jour l'offrande à Dieu du sacrifice rédempteur de son Fils, celui qui a reçu le pouvoir d'en répandre dans les âmes, par le baptême, l'absolution, la communion, les fruits salutaires, celui qui peut avec le Christ travailler à l'extension du règne de Dieu et au salut de ses frères. Nul ne sentait plus vivement que lui son indignité devant une telle grandeur, ni son impuissance personnelle devant une telle tâche, mais il mettait toute sa confiance dans l'immense grâce d'être prêtre qui lui avait été donnée. Et c'est cette pensée qui lui faisait dire : « Je ne suis pas fâché d'être prêtre pour dire la sainte messe, mais je ne voudrais pas être curé, j'en suis fâché... » « Vous ne savez pas ce que c'est que de passer d'une cure au tribunal de Dieu. »



LA PAROLE DU PASTEUR

La foi et l'amour du Curé d'Ars envers la sainte Eucharistie ont été le point de départ de la conversion de sa paroisse. Il advint, en effet, que ses paroissiens qui ne venaient plus guère à l'église, intrigués de voir leur curé demeurer si longtemps en prière devant le tabernacle, y entrèrent par curiosité, et qu'à travers les manifestations de l'intensité de sa foi et de son amour envers Dieu, leurs âmes s'éveillèrent aux mystères divins. Il ne leur restait plus qu'à l'écouter parler de ces mystères. Or, il en parlait de l'abondance de son cœur, soit en faisant le catéchisme aux enfants, soit en prêchant le dimanche, et

(1) Les sous-titres sont de notre rédaction.

c'étaient des paroles comme celles-ci qui se gravaient dans les esprits :

« Oh ! que c'est beau, mes enfants, le Père est notre Créateur, le Fils est notre Rédempteur et le Saint-Esprit est notre conducteur. »

« Nous sommes les enfants de Dieu, il est notre Père. »

« Lorsqu'il nous voit venir, il penche son cœur bien bas vers sa petite créature, comme un Père qui s'incline pour écouter son petit enfant qui lui parle. »

« Si nous avions la foi, nous verrions Jésus-Christ dans le Saint Sacrement comme les anges le voient au ciel. Il est là, il nous attend. »

« Si vous passez devant une église, entrez pour saluer Notre-Seigneur. Pourrait-on passer à la porte d'un ami sans lui dire bonjour ? »

« Si on comprenait le prix de la sainte communion !... Les trois Personnes divines habitent dans cette âme, c'est un petit ciel. »

« La nourriture de l'âme, c'est le Corps et le Sang d'un Dieu. Il y a de quoi, si on y pensait, se perdre pour l'éternité dans cet abîme d'amour. »

« Celui qui communie se perd en Dieu comme une goutte d'eau dans l'océan. On ne peut plus les séparer. »

« Ne dites pas que vous n'en êtes pas digne. C'est vrai, vous n'en êtes pas digne, mais vous en avez besoin. »

« Oh ! que les pauvres pécheurs sont malheureux de ne pas aimer le bon Dieu, qu'ils sont ingrats en offensant un Dieu si bon, un Père si tendre ! »

« Les personnes qui entrent dans un bal laissent leur ange gardien à la porte et c'est un démon qui le remplace, en sorte qu'il y a bientôt dans la salle autant de démons que de danseurs. »

« On doit user des divertissements comme des remèdes. Ils ne doivent être ni dangereux ni trop fréquents. »

« Si l'on demandait à ceux qui travaillent le dimanche : que venez-vous de faire ? Ils pourraient répondre : je viens de vendre mon âme au démon..., de crucifier Notre-Seigneur et de renoncer à mon baptême. »

« Quand j'en vois qui charrient le dimanche, je pense qu'ils charrient leur âme en enfer. »

C'est par sa prière à l'autel et par sa parole en chaire que le Curé d'Ars a commencé à remuer sa paroisse. C'est aussi par sa pauvreté, sa vie personnelle de pénitence et sa charité pastorale qu'il l'a peu à peu conquise. Car ce saint homme tout en Dieu, était aussi tout à son peuple. Dans ses visites à ses paroissiens, il s'intéressait à leur vie et à leurs préoccupations, et il ne craignait pas de rappeler aux parents leur devoir d'élever chrétiennement leurs enfants, aux mères surtout leurs responsabilités à l'égard de leurs filles que les bals pervertissaient. En véritable père, il ouvrit pour les orphelines, jusque-là abandonnées à elles-mêmes et exposées à toutes les exploitations, une maison qu'il appela la Providence et qu'avec la protection visible de Dieu il arriva à faire vivre. Il sut trouver sur place, pour ouvrir une école aux enfants, des institutrices dévouées qui se consacrèrent à cette œuvre et devinrent les auxiliaires laïques de son apostolat. En quelques années, les unes après les autres, les salles de bal disparurent et la petite église se remplit. La vie chrétienne refleurit dans les foyers et dans la paroisse : on se confesse et on communie, on pratique la charité fraternelle. Et le jour vint où, dans une de ses instructions, le saint Curé put exprimer sa joie par ces mots : « Ars n'est plus Ars. » Sa paroisse était redevenue chrétienne.

Mais voilà que soudain la tâche s'amplifie. La renommée du saint Curé se répand au dehors, et dès la neuvième année de son ministère, le pèlerinage commence. Des hommes qui ont perdu la foi, des pécheurs qui désespèrent de leur salut, des âmes qui hésitent sur leur vocation, des malades qui implorent leur guérison, veulent voir ce prêtre dont on dit déjà qu'il fait des miracles, qu'il lit dans les consciences et qu'il sait résoudre les cas les plus difficiles. Dès lors, il est assiégé dans son église. Il en vient à confesser jusqu'à onze heures par jour, à manger à peine, à ne dormir que quelques heures, à ne pouvoir se réserver que le temps de dire sa messe et son bréviaire, et celui de faire son catéchisme. « Je ne me repose, dira-t-il, que deux fois par jour : à l'autel et en chaire. » L'Eucharistie et la parole de Dieu seules le font vivre, durant les quarante et un ans où il se dépense sans compter dans l'exercice de sa charge pastorale, jusqu'à son complet épuisement. « Je me reposerai au ciel », disait-il quand on lui conseillait de se ménager davantage.

Voici comment le Curé d'Ars s'est sanctifié, comment il a converti sa paroisse et comment il a fait renaître, dans un grand nombre d'âmes de son temps, la foi perdue et la vie chrétienne abandonnée.

⁂

La leçon d'Ars

Un siècle s'est écoulé depuis la mort du saint Curé d'Ars et son exemple pourrait paraître démodé dans un monde dont les structures ont tant changé depuis cent ans. Ne le croyons pas, mes frères, car les saints sont des précurseurs, qui ouvrent devant nous le cheminement du règne de Dieu à travers les vicissitudes des évolutions humaines. Le message du saint Curé d'Ars s'adresse à notre génération autant qu'à la sienne. Il est capable de nous entraîner tous, laïcs et prêtres d'aujourd'hui, à entrer plus résolument dans l'esprit et dans l'effort actuels de notre Eglise catholique.

A vous, mes frères, les chrétiens fidèles qui avez conservé la foi, le Curé d'Ars ne fait-il pas sentir qu'il ne suffit pas de la garder, mais qu'il faut en vivre ? Vous savez bien que Dieu vous a aimés jusqu'à sacrifier son Fils pour vous sauver. Vous savez que, par le baptême, vous êtes devenus enfants de Dieu et membres de l'Eglise de Jésus-Christ, qui est, dès cette terre le royaume de Dieu en marche vers sa consommation dans le ciel. Mais la connaissance de ces desseins divins vous fait-elle aimer Dieu d'un amour ardent et filial ?

Vous détermine-t-elle à vivre vraiment comme des enfants de Dieu morts au péché et dociles à la grâce divine ? Votre foi rayonne-t-elle de tout votre être et de votre conduite pour que vous soyez dans le monde les témoins du Christ et les ouvriers du règne de Dieu ?

Il le faudrait pourtant particulièrement à notre époque où la déchristianisation fait son œuvre, car les chrétiens doivent être la lumière du monde et il faut qu'au milieu des ténèbres, celle-ci resplendisse de tout son éclat.

Le saint Curé d'Ars nous a appris à chercher dans l'Eucharistie l'aliment de cette foi ardente et aimante, et c'est précisément vers elle que l'Eglise vous invite à vous tourner avec une piété nouvelle. Le mouvement liturgique actuel tend à replacer au centre de toute la vie chrétienne le grand mystère pascal, où nous célébrons pendant la Semaine sainte la mort et la résurrection du Sauveur Jésus. Il vous apprend à remettre au premier rang de vos actes religieux la sainte messe, où se renouvelle chaque jour pour nous le sacrifice rédempteur. Il vous appelle à ne pas rester spectateurs passifs du sacrifice eucharistique, mais à l'offrir avec le prêtre en union avec l'Eglise entière, celle du ciel et celle de la terre, à la gloire du Père. Il vous convie à puiser dans la communion au Corps et au Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ la nourriture divine dont vivront vos âmes d'enfants de Dieu. Alors vous aurez en vous, mes frères, les sentiments qui étaient dans le Christ Jésus, vous serez animés comme lui de l'amour de Dieu et de l'amour de vos frères, et par lui vous deviendrez les chrétiens militants dont l'Eglise a besoin pour étendre dans tous les milieux le règne pacifique du Sauveur du monde.

Et vous, chers prêtres de Jésus-Christ, vous les nouveaux prêtres de ce matin qui êtes nés au sacerdoce dans une messe, et vous les anciens qui portez depuis plus longtemps les responsabilités du ministère, ne pensez-vous pas que le saint Curé d'Ars apporte la réponse aux deux questions qui vous angoissent le plus à l'heure présente : Comment le prêtre peut-il se sanctifier dans le ministère pastoral ? Comment doit-il s'y prendre pour évangéliser le monde déchristianisé ?

Le Curé d'Ars a connu l'inquiétude que nous éprouvons devant les tâches de notre ministère devenues si absorbantes et si complexes qu'elles ne nous laissent guère le temps de réfléchir et de prier. Il a été lui-même tellement surchargé qu'il a plus d'une fois été tenté de quitter sa cure pour se réfugier dans une Trappe, afin de mieux sauver son âme. Mais c'était une tentation, car en réalité s'il est devenu un saint, c'est d'abord parce qu'il a cru à son sacerdoce. Nul plus que lui n'en a compris la dignité : « Oh ! que le prêtre est quelque chose de grand, disait-il, le prêtre ne se comprendra bien qu'au ciel ; si on le comprenait sur la terre, on mourrait non de frayeur, mais d'amour ! » S'il est devenu un saint, c'est qu'ayant cette haute idée de son sacerdoce, il s'est crucifié jusqu'à la mort à l'exercice de son ministère : à l'autel, en chaire, au confessionnal, au service de toutes les âmes qui lui étaient confiées ou qu'il plaisait à Dieu de lui envoyer. Au poste que l'Eglise nous assigne, si humble qu'il soit, remplir son ministère sacerdotal avec le Christ, par lui et en lui, pour le salut des âmes et la gloire du Père, telle fut la spiritualité du saint Curé d'Ars, telle est la spiritualité propre au clergé diocésain, le secret de sa sanctification.

Et comment faire pour évangéliser notre monde déchristianisé, sinon en prenant pour modèle le saint Curé qui a réussi à rechristianiser sa paroisse ?

Ce qui nous frappe chez lui, c'est qu'il a employé surtout les moyens surnaturels : la prière, la pratique de la pénitence, de la pauvreté, de la charité. Le saint Curé d'Ars a bien vu que l'œuvre qu'il devait accomplir n'était pas la sienne, mais celle du Christ ; une œuvre essentiellement surnaturelle, puisque c'est celle de la grâce et de l'expansion du règne de Dieu. Conscient de son impuissance humaine devant une telle tâche, il a eu recours à la prière pour obtenir de Dieu la conversion de ses paroissiens et il s'est efforcé lui-même d'être dans sa vie quotidienne « un autre Christ » et de se faire tout à tous comme son divin Maître. Ainsi sa foi ardente est devenue communicative et sa parole, illustrée par ses exemples, a éclairé les consciences et les a ramenées à Dieu. Ces moyens surnaturels, ne l'oublions jamais, sont indispensables. Si nous ne les mettons pas à la base de notre ministère sacerdotal, il y manquera l'essentiel et nous aurons beau nous dépenser en efforts épuisants, nous ne rechristianiserons pas notre temps.

Les méthodes d'apostolat ne viennent qu'ensuite, ce qui ne veut pas dire qu'elles soient négligeables. Le saint Curé d'Ars a eu la sienne et nous y découvrons des éléments qui gardent aujourd'hui leur valeur : l'étude et la connaissance de l'état religieux de sa paroisse, la formation et l'emploi de militants laïques, associés à son apostolat. Sans doute, le problème a pris maintenant d'autres dimensions et il est devenu plus complexe. Jusque dans nos plus petits villages s'exercent à présent du dehors des courants d'idées et des influences qui éloignent les âmes de la vie chrétienne sur le plan familial et social. Il faut de plus larges enquêtes pour acquérir la connaissance de l'état réel du peuple que nous devons évangéliser. Il faut, pour y parvenir, organiser sur des bases plus larges l'apostolat des laïcs dans l'Action catholique. Le prêtre lui-même ne peut plus rester isolé au milieu de sa paroisse, mais il faut qu'il arrive à coordonner son action avec celle de ses confrères dans le doyenné ou dans la région, parce que les problèmes d'apostolat débordent le cadre paroissial et ne peuvent se résoudre que par un effort d'ensemble. Mais qu'importe si la situation change avec le temps, l'Eglise sait s'adapter à tous les temps. Le saint Curé d'Ars sait s'adapter au sien, nous n'avons pas à le copier en toutes choses, nous en serions d'ailleurs, hélas ! bien incapables, mais nous pouvons nous inspirer de son esprit et trouver comme lui dans notre charité pastorale et dans notre docilité à l'Eglise les moyens pratiques d'évangéliser notre peuple, avec le secours de Dieu.

« Toute puissance, a dit Notre-Seigneur à ›s apôtres, m'a été donnée dans le ciel et sur ı terre. Allez donc, enseignez toutes les ations... Et moi je suis avec vous toujours usqu'à la fin du monde. » Oui, le Christ Jésus emeure avec nous. Le saint Curé d'Ars croyait e toute son âme à sa présence permanente ans l'Eucharistie. Quand il en parlait en chaire, il se tournait vers le tabernacle et il disait avec des larmes d'attendrissement dans les yeux et avec un sourire ineffable : « Il est là... Il est là. » Puissions-nous, comme lui, trouver dans cette divine présence notre joie, notre force et la plus solide raison de notre invincible espérance !

Ainsi soit-il.

L'Eucharistie, centre d'apostolat et de vie pastorale à la lumière du saint Curé d'Ars

Discours de S. Em. le cardinal Richaud, archevêque de Bordeaux

Le samedi 4 juillet, S. Em. le cardinal Richaud ›rononça avant la clôture du Congrès eucharis- ique de Lyon, le discours suivant (1) :

Les fidèles, et surtout les touristes, quand ils songent au saint Curé d'Ars, le voient volontiers lans ce presbytère qu'ils ont visité et dont ils ont détaillé avec émotion le mobilier rustique et les souvenirs d'austérité. Devant la marmite, encore accrochée dans l'âtre, ils ont supputé le goût que pouvaient avoir les pommes de erre froides et moisies, cuites depuis plusieurs ours. Aux murs, ils ont observé les images saintes et, à travers les vitrines, les autographes lu Saint, ses livres de prière. Intrigués et impressionnés, ils se sont arrêtés devant les instruments le pénitence. Dans la chambre, les plus informés ont évoqué les assauts du grappin et les trop courtes nuits passées en supplications, en gémissements, en flagellations.

D'autres pèlerins, et spécialement les prêtres qui connaissent le martyre du confessionnal, se représentent plutôt le saint Curé durant ces interminables et quotidiennes audiences données aux pénitents dans une église envahie par une foule plus ou moins patiente, ou accordées furtivement près de l'agenouilloir, si éloquent, de la sacristie.

Ceux qui ont lu les sermons de saint Jean-Marie Vianney se figurent l'entendre de cette sorte le petit ambon en planches, la « stalle des catéchismes », protégée par une barrière à claire-voie, où tous les jours pendant quinze ans, de 1845 ı 1859, à 11 heures, sa voix grêle distribue un enseignement de la plus pure qualité surnaturelle, ı l'auditoire le plus varié et le plus passionnément attentif. Il y a là de fervents chrétiens et, comme on disait encore, des « esprits forts », de braves femmes et des hommes titrés, des prêtres, même les évêques et de grands orateurs. Le texte du catéchisme est commenté, dépassé. Aux sanglots du Saint répondent parfois les pleurs de l'assistance. L'éclair de la lumière divine jaillit, foudroyant, des lèvres du curé de campagne.

Je pourrais, de la sorte, multiplier les tableaux saisissants des scènes qui se sont multipliées à Ars durant cette prodigieuse existence sacerdotale. Mais il y a un décor, un lieu, un acte, que je ne puis m'empêcher de mettre en relief, comme on m'y a, d'ailleurs, aimablement invité, et qui a bien ... le centre d'opération de cet inoubliable thaumaturge des âmes ; là où Jean-Marie Vianney était le plus dramatique, là où il puisait toute son efficacité apostolique, là où il consommait tout son amour : son autel, sa messe, l'Eucharistie.

C'est ainsi que je dois vous le présenter, et, encore que je n'aie pas la prétention d'égaler en éloquence et en perspectives théologiques les autres orateurs de ce Congrès, je m'estime favorisé et je remercie ceux qui m'ont vraiment attribué la partie belle. Car, s'il est de sainte Bernadette, ce joli mot : « Oh ! que c'est beau un prêtre à l'autel ! », il a été supérieurement incarné dans le prêtre qui, de 1818 à 1859, a célébré la messe et adoré l'Hostie sainte dans l'église paroissiale d'Ars.

Sur la piste eucharistique, suivons-le dans ses gestes liturgiques d'abord, puis dans ses enseignements catéchistiques.

Dans quelle course d'amour rédempteur nous allons nous engager et nous entraîner, pour un apostolat plus fécond, et peut-être plus dur, mais en même temps plus doux !

L'abbé Godin écrivait dans ses notes : « La messe est l'acte par lequel le prêtre est le plus complètement prêtre et par lequel il devient le plus prêtre. » Une telle affirmation, sous la plume de l'un des apôtres les plus caractéristiques de nos temps modernes, nous prouve qu'en essayant de centrer tout le sacerdoce du Curé d'Ars, et par conséquent son extraordinaire apostolat sur l'Eucharistie, nous ne risquons pas de nous égarer loin du thème qui a présidé à cette journée du Congrès.

L'AUTEL, CENTRE DE VIE SACERDOTALE...

Les premiers contacts de notre Saint avec le mystère eucharistique ont quelque chose de tragique. C'est l'époque des curés-jureurs, des prêtres assermentés et schismatiques, de la Révolution. La famille Vianney doit fuir celui qui s'est établi à Dardilly. Le père, la mère et les enfants partent le soir, sans bruit, pour aller assister à la messe d'un prêtre fidèle, « réfractaire », de passage à Ecully. Il y a 4 kilomètres à parcourir et il fait noir. Les petites jambes trouvent le chemin pénible. La mère dit aux autres enfants : « Imitez donc Jean-Marie qui est toujours empressé. » Déjà, l'attirance eucharistique se fait sentir en notre futur saint.

Dans une grange ou une chambre retirée, à peine éclairée, un prêtre, qui n'a pas prêté le serment imposé par la Constitution civile et qui, au péril de sa vie, s'en va porter les sacrements en cachette, est là qui exhorte, qui absout, qui marie les fiancés et qui, sur un autel de fortune, célèbre

(1) ...s sous-titres sont de notre rédaction.

la messe. Atmosphère des catacombes. L'émotion étreint tous ces cœurs héroïques. Agenouillé entre sa mère et ses sœurs, l'enfant pleure d'entendre pleurer. Comment voulez-vous que, plus tard, il n'y ait pas eu quelque chose de pathétique dans son regard vers le tabernacle ?

Pourtant, ce ne fut qu'à l'âge de treize ans que Jean-Marie put faire, à Ecully encore, dans un centre religieux clandestin, sa première communion. Sa sœur Marguerite a raconté : « J'étais présente... Mon frère était si content qu'il ne voulait pas sortir de la chambre où il avait eu le bonheur de communier pour la première fois. » Prélude de ces longues actions de grâces et de ces adorations obstinées, souriantes, du saint Curé devant le tabernacle. « Quand on a communié, disait-il, l'âme se roule dans le baume de l'amour comme l'abeille dans les fleurs. »

Ce n'est donc pas du temps perdu pour l'apostolat que celui qui est consacré au colloque avec Jésus-Hostie. N'est-ce pas le vrai moyen de pouvoir ensuite approvisionner les autres abeilles et ravitailler une œuvre, une paroisse, une ruche, où s'élabore le miel de l'évangélisation ?

Dès le début de son séjour à Ars, le jeune curé multiplie ses visites à ses paroissiens, sur le coup de midi, pour être sûr de les rencontrer, son grand tricorne sous le bras ; comme il a, dès les premiers rayons de l'aurore, traversé le cimetière, une lanterne à la main, pour aller se prosterner dans le sanctuaire de son église, y suppliant pour la conversion de ses ouailles. Le contact divin avant les contacts humains. Mais de l'agencement de sa maison, nul souci. Il en a laissé le soin à la veuve Bibost.

Comment va-t-il comprendre son œuvre d'évangélisation ? Il faut souvent frapper les yeux pour atteindre les esprits. Les soins et quelquefois même le luxe, du moins le bon goût, réservés au culte liturgique, sont une première prédication.

La maison du Seigneur était délaissée le dimanche. L'église Saint-Sixte d'Ars n'avait que des murs blanchis à la chaux, revêtus, à la base, de boiseries dépeintes. Le plafond craquelait de toutes parts ; à la sacristie, des ornements usés et en nombre insuffisant. Pour embellir son église, M. Vianney, dans sa logique eucharistique, commence par l'autel, l'autel où il se sacrifiera lui-même tous les jours avec son Dieu. Il le veut très beau ; mais, pour se le procurer, il ne va pas frapper à la porte du manoir de Mlle des Garets. Il y consacre ses faibles ressources, il aide les ouvriers à le dresser, il fait à pied le voyage de Lyon pour en rapporter la décoration du tabernacle. Il repeint, lui-même, boiseries et moulures de son église.

Assurément, toutes les initiatives d'un prêtre ne doivent pas se cantonner dans son sanctuaire et tout le dévouement des âmes ferventes ne doit pas se borner à orner des autels, et surtout, sans préoccupation éclairée et contrôlée, à payer des statues ! Mais c'est une apologétique que de montrer qu'on y croit matériellement, au Dieu de l'Eucharistie. Réjouissons-nous de voir les populations des paroisses, en apparence les moins croyantes, s'imposer souvent de réels sacrifices pour la restauration de nos vieilles églises ou pour l'édification de nouveaux lieux de culte. Sous les cendres de certains laïcismes et sous de bien pénibles indifférences, il y a fréquemment quelques braises de foi qui couvent. Ne les étouffons pas, sous prétexte de nous porter à des réalisations extérieures qui nous semblent plus sociales, et que nous ne devons pas cependant négliger. Mai[s] l'Eglise est la maison des âmes en même temp[s] que le temple divin et c'est déjà les rapproche[r] du Seigneur, et les rapprocher les unes des autre[s] que de s'intéresser avec elles à la demeure d[u] Père.

Suivant les normes du temps, le Curé d'A[rs] chercha à faire preuve de goût pour ce qu'[il] appelait le « ménage du bon Dieu ». Il visita à Lyon les ateliers des brodeuses, les magasin[s] des orfèvres, emmenant avec lui, cette foi[s] Mlle des Garets pour l'aider dans ses emplette[s]. A chaque ornement qu'on leur présentait, [il] s'écriait : « Pas assez beau... Il faut plus bea[u] que cela. » Aussi les fournisseurs du clergé d[e] la grande ville répétaient-ils volontiers : « Il y a dans les environs, un petit curé maigre, mal mi[s] qui a l'air de n'avoir pas un sou dans sa poch[e] et il lui faut pour son église tout ce qu'il y a d[e] mieux. »

... Où doit rayonner l'Eucharistie

Mais que serait un cadre matériel sans aucu[n] cadre spirituel ? La confrérie du Saint-Sacremen[t] existait à Ars, autrefois instituée au début d[u] XVIIIe siècle, par un jeune curé, zélé, licencié e[n] théologie et en Droit canon, messire Françoi[s] Hescalle. Elle était mourante. Le bien humble suc[-]cesseur, mauvais latiniste, va la ressusciter. El[le] présentait l'avantage de s'adresser aux homme[s]. A cette occasion, le saint Curé fait une réflexio[n] qui prouve l'intelligence de sa pastorale : « Le[s] hommes ont une âme à sauver aussi bien que le[s] femmes. Ils sont les premiers partout ; pourquo[i] ne seraient-ils pas les premiers à servir Dieu [et] à rendre hommage à Jésus-Christ dans le sacre[-]ment de son amour ? »

Sans doute, on ne peut rêver à l'heure actuel[le] d'établir d'emblée, au milieu des masses plus o[u] moins déchristianisées dont se détache un nombr[e] infime d'hommes pour venir à la messe, un[e] confrérie d'adoration du Saint-Sacrement qui so[it] exclusivement réservée aux messieurs. Mais obse[r]vons la méthode du Curé d'Ars. Il ne supprim[e] pas ce qui existait déjà, mais qui vivotait, il [le] rénove. Dans nos organisations paroissiales [,] dans nos plans d'apostolat, ne croyons pas qu[e] la première chose à faire est de bousculer [ce] qu'ont fait nos prédécesseurs. Ne rien détruire qu[i] ne soit remplacé et plutôt améliorer qu'innover.

Dans nos mouvements d'Action catholique le[s] mieux adaptés, ne perdons pas de vue les hab[i]tudes de leurs premiers militants. Réservons à no[s] meilleurs apôtres laïcs des temps de silence [et] de recueillement. Les conversations et les discu[s]sions trop prolongées ne sont pas toujours trè[s] formatrices. Le bon Curé disait : « Rien n'est plu[s] facile que de prier le bon Dieu... Ce ne sont [ni] les longues ni les belles prières que le bon Die[u] regarde, mais celles qui se font du profond d[u] cœur. » Ne croyons pas que l'oraison exige un[e] grande culture intellectuelle et théologiqu[e]. L'exemple fameux du paysan que citait le Cur[é] d'Ars est là pour démontrer le contraire. « Qu[e] fais-tu là si longtemps dans l'église, père Cha[-]faugeon ? — J'avise le bon Dieu et il m'avise. [»]

Ne sous-estimons pas le potentiel de contem[-]plation et de supplication que dépose dan[s] toutes les âmes de baptisés l'Esprit-Saint, Celu[i] qui nous fait crier « *Abba, Pater* ». Il y a peu[t-]être un primat de l'oraison à rétablir dans to[utes] les vies ecclésiastiques et chez tous les apô[tres] laïcs.

Le sens eucharistique peut paraître un moyen étourné et peu efficace pour le changement des entalités et des habitudes d'un milieu. Le Curé 'Ars ne le pensait pas. N'est-ce pas celui qu'il employé pour détourner la jeunesse de bals angereux ? On n'osait plus danser dans les salles rop proches de l'église où l'on avait vu le saint uré en prière devant l'Hostie. L'assistance aux ffices liturgiques avait porté un coup sensible ux réunions les plus licencieuses.

L'Eglise n'a-t-elle pas, depuis longtemps, trouvé ne solution au problème des loisirs avec ses ètes, ses cérémonies, ses assemblées cultuelles ? oin de moi la pensée que, pour faire face à la uestion terrifiante que se posent à ce sujet les ociologues et les moralistes alors que nous allons, vec les progrès de la technique, vers une dimi- ution générale des heures de travail, il faille roposer à tous, et spécialement aux jeunes, de asser leur temps libre à psalmodier, à chanter es cantiques et à évoluer dans des processions. lais il faut bien se dire qu'on ne rétablira l'équi- bre dans la société que le jour où le service u Seigneur aura retrouvé une place suffisante ans ses activités les plus épanouissantes et qu'il st inutile de prétendre rétablir l'équilibre dans s esprits des individus si, périodiquement, dans s chants sacrés et la parole sainte, ils ne viennent as chercher lumière et harmonie.

UN APOSTOLAT EUCHARISTIQUE

Ajoutons à cela que le Curé d'Ars fut, en des emps encore imprégnés de jansénisme, l'apôtre e la communion fréquente. « Tous ceux qui s'ap- rochent des sacrements, disait-il, ne sont pas des ints, mais les saints seront toujours pris parmi eux qui les reçoivent souvent. » J'ai déjà fait llusion à la logique et à l'intelligence de sa spi- tualité. Communion fréquente, mais pas com- union automatique. Il renvoie au catéchisme de on curé Mme Maduel, personne trop peu instruite e sa religion pour prétendre recevoir l'Eucha- stie plusieurs fois par semaine. Et cette Etien- ette Poignard, qui débarque, pour communier des ains du saint Curé, d'une voiture où elle n'avait essé de bavarder en étourdie avec de joyeuses ompagnes. A la Sainte Table, le Curé s'arrête nmobile devant elle, tenant l'Hostie au-dessus du boire. Elle se demande pourquoi, elle se met à citer mentalement les actes de foi, d'espérance de charité. Alors M. Vianney dépose l'Hostie ır ses lèvres et, quand il la revoit quelques ins- nts après, il lui dit : « Mon enfant, quand on a pas fait sa prière du matin et qu'on a été ssipé tout le long de la route, on n'est pas trop sposé à faire la sainte communion. »

Qui sait si l'apostolat eucharistique n'a pas à agner en sérieux et en réalisme, et s'il ne doit as se déprendre d'un certain entraînement rou- nier et numérique ?

Mais venons-en à la piété personnelle du saint uré d'Ars. Ce n'est pas pour rien que la célèbre atue de Cabuchet le représente à genoux, sou- ant, tourné vers la sainte Hostie. L'un de ses aroissiens a témoigné au procès de canonisation ue « M. Vianney a passé sa vie devant le Saint acrement ! » Catherine Lassagne, sa grande onfidente, affirme que son attrait pour la pré- ence réelle augmenta d'une manière sensible vers fin de sa vie.

Je sais bien qu'on a cru devoir remarquer que Curé d'Ars avait vu surtout, dans la sainte Eucharistie, le mystère de la présence réelle et de la sainte communion, et qu'il avait peut-être moins bien mis en relief dans sa prédication le sacrifice même du Christ, sans cesse actualisé sur l'autel.

Je répondrais qu'il me semble bien difficile de tellement distinguer en trois aspects de l'Eucha- ristie.

Il est certain que, suivant l'enseignement de saint Thomas, le Christ Dieu vient sous les saintes Espèces pour consommer et appliquer l'œuvre de sa Rédemption en s'unissant, de la façon la plus concrète et la plus intime, à l'âme et au corps de ses futurs élus. La communion est ici-bas le but et l'aboutissement de toute notre vie religieuse, prélude de l'éternelle communion du ciel. Or, qui pensera qu'une adoration et une contemplation de la sainte Hostie ne soient, au moins implicitement, une communion spirituelle et qu'elles ne se réfèrent pas inévitablement à la consécration de la messe, sans laquelle cette présence mystérieuse n'existe- rait pas. L'oraison même du Saint Sacrement que nous chantons après tous les *Tantum ergo* nous reporte explicitement à la passion du Christ.

Dans son culte progressif pour la présence réelle, l'Eglise tient à marquer cette connexion et les récentes instructions de la sacrée congré- gation des Rites veulent que le tabernacle où se trouve enfermé la sainte Réserve soit, en dehors de certains cas spéciaux, fixé sur l'autel prin- cipal d'une église ou d'une chapelle. Le Christ, que nous vénérons ou absorbons au Saint Sacre- ment, est une victime, comme le proclame le nom d'hostie, victime glorieuse et triomphante mainte- nant, mais toujours Agneau de Dieu pour la rémission de nos péchés, et c'est ce qui rend si tendre et si émue notre conversation avec lui au Saint Sacrement.

Croyez-vous que le saint Curé d'Ars n'ait pas songé au sang qui a coulé sur le calvaire, quand il interpellait le Dieu de son tabernacle pour la conversion des pécheurs, quand, du fond de son confessionnal, il tournait son regard et sa pensée vers son autel ?

Non, son confessionnal ne le retient pas. Il en sort au moins vingt minutes avant de célébrer. Les pénitentes sont là qui le tirent par le surplis et qui veulent l'y faire rentrer : « Comment..., je vais toucher le bon Dieu, je vais lui commander et vous ne voudriez pas que je m'y prépare ? »

LA MESSE D'UN SAINT CURÉ

A l'autel, pas l'apparence d'une distraction. Qui saura la puissance éducative et réformatrice de l'attention aux saints mystères ? Combien l'auto- rité romaine est inspirée de nous y convier à des temps de silence et comme il est antipédagogique et antiliturgique d'y étourdir les enfants et les fidèles par d'interminables et tonitruantes expli- cations ! Contentons-nous de quelques flèches indicatrices, du genre de celles que le Curé d'Ars lance alors vers le ciel, vers l'hostie, vers le calice, et que l'on devine, nous dit la comtesse des Garets, à voir sa figure « exprimer tour à tour l'amour, la joie, l'effroi, la douleur ».

Rien, non plus, de théâtral et d'affecté dans sa manière de célébrer. Elles ne sont pas plus impres- sionnantes que les autres, les messes de certains prêtres qui prolongent de façon démesurées les génuflexions, qui étendent les bras sans tenir compte des rubriques, qui envoient des *Dominus*

vobiscum d'acteurs sentimentaux. Il leur manque le fondamental, l'humilité.

Le Curé d'Ars célébrait la messe comme les autres, et, contrairement à ce qu'on serait tenté de supposer, assez rapidement, à l'allure d'un prêtre ordinaire. Elle durait environ une demi-heure. De temps en temps, une courte pause, un sourire, des larmes qui percent aux yeux, à la consécration, après la petite élévation, à la communion. Rarement, se prolongeait le colloque intime de Jésus et de son vrai prêtre. Un jour cependant, l'abbé Tocanier lui fit observer : « Vous avez eu une bien grande distraction ce matin pendant la messe ? — J'avais une drôle d'idée. Je disais à Notre-Seigneur : si je savais que je dusse avoir le malheur d'être séparé de vous pendant l'éternité, puisque je vous tiens maintenant, je ne vous lâcherais plus. »

En dépit de cette extrême simplicité, le F. Athanase pouvait s'écrier : « Qu'il était beau lorsqu'il célébrait ! Je croyais voir un autre saint François de Sales ». Au procès apostolique, on a déclaré : « La vue du Curé d'Ars célébrant la messe a converti plus d'un pécheur » et toujours le F. Athanase d'affirmer : « Un franc-maçon qui avait consenti à venir à l'église ne l'eût pas plutôt vu à l'autel que son cœur fut changé. »

Où est-il le secret de son apostolat ? J'ajoute : où est-il le secret de l'apostolat ?

Nous parlons, nous agissons beaucoup. Le Curé d'Ars a beaucoup enseigné et prodigieusement attiré, mais en liaison avec l'Eucharistie. C'est pour ne pas tourner le dos à l'autel qu'il a fait aménager cette sorte de petite chaire qui lui servait pour ses catéchismes, et encore, quitte à se faire moins entendre, il se retournait souvent vers le tabernacle, et, même, il finissait rarement un sermon ou un catéchisme, sans parler de son Dieu, là, présent dans l'Eucharistie.

Oh ! ne tournons pas le dos à l'autel dans toute notre action apostolique ! Le service des tables, dans la primitive Eglise, était lié au service de l'autel. Pour les diacres, il ne pouvait être dissocié. Le sacrement de l'autel a été institué par Jésus pour prolonger son Incarnation et sa Rédemption, et nous voudrions être des incarnations du Christ dans notre milieu et les rédempteurs des hommes, nos frères, sans une liaison constante et manifeste avec l'Eucharistie !

Entendons plutôt maintenant le saint Curé d'Ars nous en parler lui-même, de l'Eucharistie, comme s'il était là sur sa petite estrade de bois, nous regardant, nous invitant aussi à regarder, avec lui, l'autel.

II

Quand le Curé d'Ars parlait de l'Eucharistie

Pour ne pas fatiguer trop longtemps votre attention, je ne vous citerai que quelques-uns des textes du saint Curé relatifs à la sainte Eucharistie, mais je les choisirai, si vous le voulez bien, parmi ceux qui peuvent orienter notre apostolat et lui imprimer le cachet spécial qu'il a su donner au sien. Ainsi nous ne quitterons pas les contours du thème assigné à cette journée du Congrès.

Comme Jeanne d'Arc, comme Bernadette, Jean-Marie Vianney a possédé le secret des âmes simples et françaises, l'art de trouver les formules percutantes, pittoresques, évidentes de logique surnaturelle et de bon sens, qui ont le talent de convaincre d'emblée et d'accrocher si bien la pensée qu'on peut aisément, à leur lumière, prolonger sa réflexion.

Le premier sentiment du Curé d'Ars en face du Saint Sacrement est de demeurer interdit. Explosion de foi, d'adoration, de stupéfaction.

« La langue du prêtre, dit-il, d'un morceau de pain fait un Dieu. C'est plus que de créer le monde... Si l'on nous disait : « A telle heure, où doit ressusciter un mort », nous courrions bien vite pour le voir. Mais la Consécration, n'est-ce pas un bien plus grand miracle que de ressusciter un mort ? »

Constatons que ce petit curé de campagne, que l'on prend pour un ignorant et qui se fait passer pour tel, a fidèlement conservé le souvenir des thèses théologiques qui énumèrent et précisent tous les prodiges invisiblement opérés par la Toute-Puissance divine dans la transsubstantiation. Les 400 livres qui restent de sa bibliothèque et qu'il aimait à relire, tous les soirs, assidûment, portent témoignage de sa culture doctrinale. La fréquentation des meilleurs sermonnaires, dont il s'acharne à copier et à coudre bout à bout quelques passages jusqu'en 1832, avait, sans aucun doute meublé son esprit d'éléments solides.

Quoi qu'il en soit, sa première réaction eucharistique est celle d'une adhésion vivante, absolue au mystère dogmatique de l'autel, et le reproche qu'il adresse perpétuellement à ses auditeurs est celui-ci : « Nous n'avons qu'une foi éloignée de trois cents lieues de son objet, comme si le bon Dieu était de l'autre côté des mers. » On croirait entendre le P. de Foucauld déclarer : « Vous êtes mon Seigneur Jésus, dans la sainte Eucharistie à un mètre de moi dans ce tabernacle ! »

« Ah ! si nous avions la foi, si nous étions bien pénétrés de la présence de Notre-Seigneur qui est là sur nos autels avec ses mains pleines de grâces cherchant à les distribuer, avec quel respect nous serions en sa présence... Si vous étiez bien convaincus de la présence réelle de Notre-Seigneur dans le Très Saint Sacrement, vous obtiendriez bien certainement votre conversion. » Et nous pouvons ajouter : celle des autres.

Besoin d'une foi intense et authentique

Car, si nous voulons donner à notre apostolat la force thaumaturgique, la puissance de retournement dont jouissait celui du Curé d'Ars, établissons-le d'abord sur une vie de foi plus intense sur une véritable hantise de passer notre foi aux autres, aux incroyants, sur le souci loyal et méthodique de revigorer, avant tout, et de mettre au point la foi des pratiquants et de nos meilleurs militants.

La première injonction du Christ à ses apôtres dans l'Eucharistie, comme à ses miraculés sur les routes de Palestine, est celle que l'Eglise a si opportunément traduite en insérant au milieu des paroles de la Consécration ces deux mots : « *Mysterium fidei.* Mystère de foi ». C'est plus qu'une constatation, plus qu'une adhésion, c'est un mot d'ordre.

Sont donc à louer et à intensifier tous les efforts si heureusement multipliés depuis plusieurs années pour faire de l'enseignement du catéchisme une formation à la vie de foi, pour organiser des centres de culture doctrinale pour adultes, pour procurer à la masse des fidèles l'éducation et l'information religieuse qui ressortent inévitable-

ıent d'une participation plus consciente et plus clairée à la vie liturgique de l'Eglise.

Cent ans d'avance, le Curé d'Ars a condensé n une phrase le portrait de la société moderne : Il y a si peu de foi dans le monde que l'on spère trop ou que l'on désespère. » On espère rop dans les réalisations matérielles, dans les ménagements du progrès, dans les moyens umains de l'apostolat, et alors, au premier conflit 'intérêts, à la première impasse philosophique, u premier échec du zèle et du désintéressement, n désespère.

Si l'on ne peut pas toujours afficher sa croyance, l est bon de la laisser supposer en se différenciant. C'est déjà porter la lumière que de faire roblème. A ceux qui ne partagent pas nos conictions, plutôt que de nous essouffler à rattraper eurs positions, il est bon de laisser entendre qu'il a une autre solution, même ici-bas. Ne perdons as notre originalité de chrétiens, l'originalité de eux qui croient à l'amour, qui croient à une autre xistence : l'Eucharistie est le gage de la vie ternelle.

A l'égard des pratiquants, il y a tout un travail ourageux, précis, puissant à réaliser pour purifier eur foi, pour la rendre logique et solide. Ils isquent si facilement de la maintenir à un étage entimental et égoïste, spectaculaire et conforniste. Ils l'associent volontiers à tant d'idées ausses, mais reçues, pour ne pas dire à tant 'ignorance en matière religieuse. Ils ne la conluisent pas surtout à ses conséquences les plus igoureuses sur le plan conjugal et éducatif, sur e plan professionnel et social.

Mais c'est pour nos militants que la question st plus délicate. Ils déclarent aisément qu'ils ont ris telle option en se plaçant dans l'éclairage de eur foi. Leur foi, elle-même, a-t-elle été suffiamment éclairée ? Ont-ils toujours le droit de se onsidérer comme les seuls juges d'un parti prendre ou d'une conviction à admettre, quand es enseignements formels ou les directives qualiées de l'Eglise doivent, au premier rang, entrer ans les éléments de leur jugement ?

Une pastorale ou une action catholique qui eulent authentiquement être messagères de l'Evanile et porter ainsi le nom d'évangélisation, doivent, omme le culte eucharistique d'un Curé d'Ars, 'appuyer, avant tout, sur la foi. Mais, comme il disait : « C'est la foi qui manque. Nous comrendrons cela un jour, mais il ne sera plus emps. » Echo de la terrible question posée par lotre-Seigneur : « Quand le Fils de l'homme eviendra, pensez-vous qu'il trouve encore de la oi sur la terre ? » Et à laquelle le P. Gratry joutait cette constatation : « La foi manque dans eux qu'il faut sauver, et on ne peut pas les aisir ; et la foi manque dans ceux qui veulent ou roient vouloir sauver les autres et ils n'ont pas force d'entraîner ceux qu'ils auraient saisis. »

Savoir s'unir a la Victime eucharistique

La seconde caractéristique d'un apostolat à la nanière du Curé d'Ars et en fonction des exemples tupéfiants que nous donne Jésus en son Euchaistie, réside en une politique obstinée d'immotion, sous la forme de l'humilité, de l'obéissance, e la pureté, du sacrifice proprement dit.

On a peut-être trop souligné, ai-je fait emarquer, que saint Jean-Marie Vianney ne s'était uère attaché dans le Saint Sacrement qu'au fait e la présence réelle, sans mettre assez en valeur la permanence du Sacrifice rédempteur, actualisé à chaque messe sur l'autel. Il l'a cependant si bien réalisé dans son esprit qu'il y a parfaitement correspondu dans sa personne. Il s'écrie : « Oh ! qu'un prêtre fait donc bien de s'offrir à Dieu en sacrifice tous les matins ! »

Il n'y a pas de doute qu'il soit descendu jusque dans le mystère intime de l'immolation eucharistique. A sa manière pittoresque, il le décrit : « Je le porte à droite, il reste à droite ! Je le porte à gauche, il reste à gauche ! » Le saint Curé rejoint toutes les échappées des mystiques sur cette abnégation, cet anéantissement, cette obéissance allant aux extrémités de la mort ; de la mort infâmante, qu'on retrouve à l'autel comme sur le calvaire. Il en a savouré, si l'on peut dire, l'efficacité cachée. Saint Pie X ne déclarait-il pas que le Curé d'Ars fût l'un des plus grands prodiges de mortification ? Rappelons-nous les séances terrifiantes du Grappin, les indélicatesses et, pour bien dire, les rudesses de certains de ses collaborateurs, les insinuations de certains de ses confrères, les calomnies et les persécutions dont il fut l'objet, les pénitences qu'il s'imposait pour expier les fautes des pécheurs, et la vraie torture, décourageante à certains jours, qu'il éprouvait, à entendre, à longueur de confessionnal, la confidence des fautes les plus monstrueuses.

Voilà tout ce que le Curé d'Ars a porté consciemment à son autel, avec sa pureté si scrupuleuse et son entière soumission à son évêque, l'unissant au propre sacrifice du Christ, qu'il entendait prolonger, compléter, comme aurait dit saint Paul, en lui-même.

Il ne l'a pas seulement contemplé et pénétré, mais il l'a vécu, ce sacrifice eucharistique qui doit imprimer à notre zèle, par imitation de l'hostie et par jonction au calice du sang, un je ne sais quoi d'humble et de détaché, une préférence pour le silence et l'effacement, l'acquiescement à toutes les épreuves intimes ou extérieures, un souci farouche de la pureté de conscience et une vraie passion pour la chasteté, suivant notre état.

Voilà, aussi, tout ce que le Curé d'Ars exigeait pour la participation à l'Eucharistie. D'où son zèle intransigeant contre les bals, occasions de péché ; d'où sa méthode, non moins intransigeante et bien méritoire pour lui, de conversion des âmes par la confession. Une fois qu'il les avait libérées de leurs fautes, il pouvait s'écrier : « Qu'heureuses sont les âmes pures qui ont le bonheur de s'unir à Notre-Seigneur par la communion ! »

Que ce soit pour nous l'occasion de nous rappeler ce qui constitue le ressort principal de l'apostolat chrétien et ce qui doit demeurer dans sa perspective essentielle : l'immolation personnelle de l'apôtre, immolation cachée, tous les jours plus poussée dans sa délicatesse et son courage ; le souci primordial de libérer du péché ceux auxquels nous nous intéressons, ne pas prendre notre parti du péché des autres, non pour les blâmer, mais pour les sauver ; ne pas demeurer indifférents à ce qui est occasion certaine de péché.

Le Curé d'Ars, à propos de l'Eucharistie, parlait beaucoup du ciel, mais aussi de l'enfer.

« Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur »

Et cependant, le troisième trait de son apostolat, modelé sur la vie eucharistique du Christ, est tout de douceur et de patience. Je l'enferme dans ce seul mot du saint Curé : « Que fait Notre-

Seigneur dans le saint tabernacle ? Il nous attend. »

Ce qu'il y a, en effet, de plus inexplicable dans la tactique du Seigneur, ce sont ses longues attentes : les siècles accumulés avant la venue du Messie ; les trente ans de vie privée, cependant passés au milieu de ce peuple toujours dans l'expectative, sans leur dire : c'est moi, le Messie, et ne se déclarer qu'à un âge déjà très mûr pour un Oriental ; et puis laisser son Eglise s'organiser progressivement sous les chocs des persécutions, des hérésies, des schismes et de ses désordres internes. Oui, ce qu'il y de plus incroyable dans le mystère du tabernacle, ce n'est pas que Jésus y soit, mais qu'il n'en sorte pas devant tant d'offenses qui lui sont faites, tant d'horreurs qui se commettent, d'injustices qui se perpétuent, de haines qui se propagent, devant tant d'erreurs qui s'étalent ou se faufilent, de misères imméritées qui s'accumulent et que, contrairement à sa consigne, on ne soulage pas.

Que fait là le Sauveur ? Il nous attend.

Qu'est-ce à dire ? Qu'il attend nos supplications et nos adorations ? Nous l'avons dit.

Qu'il attend nos ingéniosités, notre esprit de décision, notre dévouement à sa cause ? Peut-être. Car, précisément, si Dieu a l'air de rester immobile et indifférent au milieu des circonstances les plus tragiques, comme Jésus au fond de la barque pendant la tempête, c'est qu'il compte sur nos efforts et notre collaboration. Quand allons-nous vraiment être pour lui des collaborateurs, faire le premier pas au milieu des autres, prendre des initiatives, imaginer de nouveaux dispositifs, piétiner des routines et des conformismes, ne plus tenir compte de nos aises et du qu'en dira-t-on, en un mot nous engager, mais bien à sa suite ? Si Dieu temporise, c'est pour que nous, dans le temps, nous bondissions, nous agissions.

Il n'a pas recommandé au Curé d'Ars d'attendre ses ouailles en restant confortablement enfermé dans son presbytère. Il lui a inspiré d'aller tout de suite les visiter. Il l'a sorti de son lit avant l'heure, il l'a fait quitter son presbytère avant l'aube, pour aller aux pécheurs, et à tous les pécheurs sans distinction.

Mais comment ? avec fougue ? avec des injures ? Non, avec douceur, avec le calme imperturbable du Christ qui ne s'échappe ni du ciboire ni de l'ostensoir.

Admirable leçon de patience que l'Eucharistie et que le Curé d'Ars au confessionnal !

Il faut tant de mansuétude et d'indulgence, de compréhension et de délicatesse, de finesse et de réserve à l'égard des âmes, des esprits, des cœurs, des groupements, des mouvements, des classes, des races, des populations, à l'égard de ceux avec qui on travaille et qui ont commencé de travailler avant nous, si on veut effectivement changer quelque chose. Une vérité bien nettement exprimée, au besoin une riposte pleine d'humour comme celles du saint Curé, et même le doigt mis courageusement sur la plaie ; mais parce qu'on est tellement imprégné, imbibé de l'Eucharistie et que, comme disait le saint Curé d'Ars : « on a alors le cœur brûlant d'amour et l'âme gonflée », tout ce que l'on entreprend et tout ce que l'on dit est empreint d'un sentiment fraternel, d'une visée universelle. Le règne du Christ avance à la manière du Christ qui, pour l'établir, a fondé une famille et qui, pour en former les premiers apôtres, a fondé une petite communauté familiale ; à la manière du Curé d'Ars qui a cru à sa paroisse, n'a demandé qu'une chose à Dieu en arrivant, la conversion de ses paroissiens ; qui l'a structurée d'œuvres et d'institutions et qui y croyait tellement, au diocèse, qu'il a vendu son camail de chanoine pour les missions diocésaines. « On trouvera toujours assez de personnes pour acheter des bannières ou des statues, mais le salut des âmes par les missions doit être préféré. » Charité universaliste que celle-là, bien semblable à celle de l'apôtre obsédé par le souci de toutes les Eglises.

Voilà ce que le Cœur du Christ, qui est plus brûlant que tous les autres ; voilà ce que l'âme du Christ, qui est plus gonflée d'amour que toutes les nôtres, attend, au tabernacle de ceux qui sincèrement veulent être ses apôtres.

⁂

Saint Jean-Marie Vianney exténué, harcelé, dévoré, comme tout véritable apôtre, avouait : « Je ne me repose que deux fois par jour : à l'autel et en chaire. » Très franchement, je n'ai pas l'impression de vous avoir reposés en vous conduisant successivement à son autel et à sa chaire. Pour nous y être arrêtés du moins, grâce à votre bienveillante attention, puissions-nous tous repartir, suivant la grande consigne du Congrès eucharistique rappelée par notre Eminentissime légat, plus décidés « à retourner le monde avec l'Eucharistie ».

L'Eucharistie dans l'Eglise protestante

L'Osservatore Romano *du* 26 *juin* 1959, *page* 2, *a publié, sous le titre* Uno studio sull' Eucharestia di un Pastore calvinista, *un article du R .P. Charles Boyer, S. J., directeur de la revue* Unitas. *Cet article a paru dans* la Croix *du* 30 *juin* 1959, *sous le titre :* Une étude protestante sur l'Eucharistie. *Nos lecteurs seront heureux, après les journées eucharistiques de Lyon, de connaître le travail qui se fait parmi certains de nos frères séparés de Rome.*

Le volume du pasteur Max Thurian sur l'Eucharistie (1) donne avec éclat la preuve qu'il y a quelque chose de changé dans la problématique des controverses entre protestants et catholiques. Il ne s'agit, il est vrai, que d'un seul auteur, qui se présente même comme isolé de sa propre communauté. Sur la feuille de garde, on lit en effet : « Ce livre est un travail de recherche qui n'engage pas théologiquement la communauté de Taizé. » Mais il est manifeste qu'un tel livre suppose un milieu favorable et il reste très significatif qu'une recherche indépendante, presque exclusivement biblique, ait abouti à des conclusions si voisines de l'enseignement catholique.

M. Thurian s'efforce de donner tout leur sens aux paroles et aux actions du Christ pendant la dernière Cène et l'institution de l'Eucharistie. Pour cela, il suit dans la Bible d'une part l'évocation des termes de « mémorial », d' « alliance » de « sacrifice », et d'autre part l'origine et la signification de la liturgie judaïque. De la sorte il est possible de pénétrer dans l'esprit des apôtres et d'entendre avec eux le sens voulu par Jésus. L'auteur trouve ensuite une confirmation des résultats ainsi obtenus dans la liturgie chrétienne pri-

(1) Max Thurian, F. de Taizé, *L'Eucharistie, mémorial du Seigneur, sacrifice d'action de grâces et d'intercession.* Delachaux et Niestlé, Neufchâtel, Un volume de 286 pages. Prix : 1 100 francs français.

itive. Il conclut fermement que l'Eucharistie instuée par le Christ, le soir avant la Passion, est opprement un sacrifice et que ce sacrifice implique écessairement la présence réelle de l'humanité du arist sous les espèces du pain et du vin.

L'Eucharistie est le mémorial de la Passion du arist ; elle rend présent et elle présente au Père sacrifice de la croix ; la séparation des espèces ppelle la mort du Sauveur ; le Christ lui-même t là, comme au ciel, dans son état de victime nmolée, toujours vivant et interpellant son Père ur nous ; l'Eglise l'offre par le ministère de ceux ii ont été consacrés pour cet office, et la faveur vine répond à l'hommage de la créature. Il y a , dit M. Thurian, ce qui est requis pour un sacrie. « L'Eucharistie n'est pas un simple souvenir i rappel de l'amour de Dieu, mais le mémorial i Seigneur, la représentation, la présentation du crifice unique et parfait du Christ, en action de âces et en intercession, la proclamation de la ort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. » age 135.) Et encore : « Dans la prière euchastique, avec le corps et le sang du Christ, l'Eglise offre plus seulement une réalité humaine avec cœur humain, mais elle peut présenter au Père, ec son sacrifice de pauvreté, l'unique et parfait crifice de Jésus-Christ. » (Page 221.) Pour l'unité à la fois la distinction du sacrifice de la croix du sacrifice eucharistique, l'auteur se reconnaît accord avec Cajetan et avec le Concile de Trente. ages 148 et 181.)

Que le Christ soit réellement présent dans l'Euaristie, c'est pour M. Thurian une conclusion cessaire : « Notre étude nous amène tout natullement à affirmer la présence réelle du Christ ns le mystère de l'Eucharistie. Si l'Eglise accomit dans la sainte Cène cet unique mémorial du eigneur que nous avons décrit, le Christ y est ellement présent. Le mémorial du Seigneur, crement du sacrifice de la croix et de l'intercesn céleste du Christ, n'a de sens que si le Seieur lui-même est présent sacramentellement ns l'Eucharistie. Sinon, le mémorial n'est qu'un u symbolique, émouvant peut-être, mais sans alité ontologique. C'est à cause de la présence elle du Christ dans le sacrement eucharistique i'il peut y avoir un vrai mémorial du Seigneur, vrai sacrifice eucharistique au sens biblique. out ce que nous avons dit n'a de réalité et de gnification que si le Christ lui-même, réellement personnellement présent, agit dans l'Eucharistie mme prêtre, comme offrande et comme nourrire. » (Page 256.)

Comme on le voit, l'accord est remarquable avec dogme catholique sur des points essentiels, et il y a pas à démontrer à M. Thurian que la messe t un sacrifice ni que le Christ y est réellement ésent. On pourrait signaler d'autres concornces sur l'usage liturgique des images, sur l'incession des saints, sur l'ordre des cérémonies. ais nous devons aussi noter, fût-ce très brièveent, quelques restes importants de désaccord, i'un dialogue fraternel pourrait sans doute faire sparaître. (Un désaccord plus fondamental porrait sur la personne du ministre qui, selon la octrine catholique, doit avoir reçu le sacrement l'Ordre, dans une ligne de transmission remonnt aux apôtres. Mais M. Thurian ne traite pas sacrement de l'Ordre.)

La communion des fidèles est vraiment désirable, l'on sait combien les saints de la réforme cathoque, et plus récemment saint Pie X, l'ont recomandée. Toutefois, elle n'est pas essentielle au crifice, comme M. Thurian semble le croire, et r suite la simple assistance à la messe demeure acte louable, qui procure une réelle participaon aux dons que Dieu y prodigue.

M. Thurian ne se contente pas d'une justice trinsèque. Il écrit : « La doctrine de la justication par la foi, en dehors de la participation tuelle à l'œuvre rédemptrice dans le Christ vant, par la parole et par le sacrement, conduit la théologie à un purisme dogmatique non engagé dans l'obéissance et peu soucieux de l'unité de l'Eglise, obéissance suprême. » (Page 247.) Cependant, il sépare encore trop ce qui est du Christ et ce qui est du chrétien dans l'œuvre du salut. Si la participation est réelle, l'acte posé par la créature avec le secours de la grâce est réellement bon en lui-même, d'une bonté surnaturelle, qui le rend agréable à Dieu et grandement méritoire. L'offrande que l'Eglise fait d'elle-même à la messe, en union avec le Christ, n'est pas une « misère » ; c'est une merveille créée par Dieu, d'une beauté vraie, intrinsèque, ontologique. Tel est le réalisme surnaturel de la doctrine catholique.

On sait que les théologiens catholiques ont avancé diverses explications du mystère de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Leur intention n'était pas de supprimer le mystère, mais seulement d'écarter l'évidence d'une contradiction ; et ceci, le théologien doit le faire. Je crois, pour ma part, que saint Thomas donne une solution qui satisfait l'esprit. M. Thurian, qui semble d'abord refuser toute explication, finit par en suggérer une qui est, si je ne me trompe, un recours aux propriétés des corps glorieux, et, par suite, un rappel de la théorie dite d' « adduction ». Cette théorie a ses difficultés que la qualité de corps glorieux ne supprime guère, car un corps glorieux est un corps.

Mais je dois m'arrêter et dire, pour finir, combien le théologien de Taizé donne dans ce livre un excellent exemple du travail de recherche pour l'unité chrétienne. Il exploite de son mieux les éléments positifs qu'il trouve dans sa propre confession ; il les corrige ou les complète par une étude désintéressée de la Bible et des traditions primitives ; il se réfère à la doctrine catholique, sincèrement heureux quand ses propres conclusions s'accordent avec elle. De tels livres empêchent de désespérer de l'unité des chrétiens.

Devoir de vacances

Sous ce titre, la Revue ecclésiastique de Metz *(n° 7, juillet* 1959) *publie la lettre suivante de S. Exc. Mgr Schmitt à son clergé :*

CHERS CONFRÈRES,

Les derniers catéchismes de l'année scolaire sont terminés ; l'atmosphère en a été sans doute un peu nerveuse et plus fatigante. Et maintenant : « Vivent les vacances, plus de pénitences »..., fredonnent les enfants ; vous aussi, peut-être, et non sans raison.

Vous avez raison, parce qu'après les longs mois d'un travail qui ne connaît pas le repos dominical, vous avez bien droit à quelques jours de détente.

Au cours de ma longue tournée de confirmation à travers le diocèse, j'ai pu constater combien certains d'entre vous étaient essoufflés, fatigués, par un labeur quotidien souvent au-dessus de leurs forces. Vous avez droit maintenant aux vacances comme tout travailleur a droit au repos, l'œuvre accomplie. Bien plus, votre évêque se doit de vous dire que vous en avez le devoir.

Nos grands-pères, sans doute, pouvaient voir s'écouler les années sans s'octroyer de vacances. Ils ne comprenaient guère, à l'époque où nous étions écoliers ou étudiants, qu'on nous donnât si généreusement de longues semaines d'interruption scolaire. « De notre temps... »

Les temps ont changé, le rythme de la vie aussi. Celle que vous menez, avec l'accumulation de tâches apostoliques si diverses, si écrasantes, vous fait un devoir de vous arrêter pour souffler, pour reprendre haleine.

C'est une nécessité pour votre santé physique.

Le repos des vacances doit recréer, rendre des forces perdues, restaurer des santés ébranlées. Il vous permettra de calmer les nerfs tendus, de rétablir un équilibre peut-être compromis. Votre corps reposé permettra à votre esprit de retrouver sa sérénité, de s'épanouir dans l'harmonie : *Mens sana in corpore sano...*

Vous devez avoir des vacances à cause de vos paroissiens et des âmes qui vous sont confiées. Certains vous ont énervés peut-être au cours de ces dernières semaines, par leurs exigences ou leurs incompréhensions. Prenez quelques jours de repos, et vous les verrez avec des yeux neufs.

Vous vous devez ces vacances à vous-mêmes. Combien de fois, au cours de cette année, n'avez-vous pas mis de côté cet article que vous projetiez de lire, ce livre qui devait vous renouveler, cette question à laquelle vous n'aviez pas le temps de penser !

Vacances, occasion par excellence de lire, de réfléchir dans le calme, de reprendre un peu sa culture personnelle, sa formation intellectuelle ou spirituelle...

Vous vous devez de prendre des vacances à cause du Seigneur. Bien souvent, vous n'avez pas eu l'occasion de lui donner ce que vous auriez voulu, ou même ce qui lui était dû. Vous profiterez de ces semaines qui sont aussi celles des retraites ecclésiastiques, impérées ou volontaires, pour refaire le plein sur le plan spirituel, vous « ressourcer » à la seule source de vie véritable : *Ego sum vita.*

Les âmes qui vous sont confiées n'en seront pas négligées pour autant. Vous ne les abandonnerez pas. Après ces semaines d'une activité pastorale plus ralentie, mais toujours pleine de leur présence, elles vous trouveront à leur service avec un zèle plus généreux, un amour plus surnaturel.

Je vous souhaite à tous, chers confrères, des vacances saines, enrichissantes, surnaturelles, des vacances sacerdotales.

† PAUL-JOSEPH SCHMITT,
évêque de Metz.

La réunion des Eglises orthodoxes copte et éthiopienne

Le premier « patriarche-catholicos » d'Ethiopie

Le mouvement « œcuménique » qui fait son chemin dans les chrétientés séparées de l'Eglise, surtout parmi les protestants, n'est pas sans avoir quelques manifestations bien particulières dans les Eglises orthodoxes du Proche-Orient. Le 28 juin dernier, le patriarche copte-orthodoxe d'Alexandrie, Kyrillos VI, a intronisé, dans sa cathédrale du Caire le premier patriarche catholicos d'Ethiopie, Basilios. L'Eglise éthiopienne (1) accédait ainsi à l'autonomie en vertu d'un accord récemment conclu entre les deux Eglises. En voici la teneur (2) :

L'accord conclu entre les Eglises copte et éthiopienne stipule :

1. Que le patriarche du siège de Saint-Marc est le chef spirituel suprême de l'Eglise d'Ethiopie. Il doit être toujours choisi parmi les membres du clergé copte d'Egypte et de parents paternel et maternel égyptiens. Le siège permanent du patriarche est le siège d'Alexandrie dans la province égyptienne, son autorité est incontestée et sa personne au-dessus de toute atteinte.

Le nom du patriarche du siège de Saint-Marc doit être mentionné dans tous les services religieux et les prières en Ethiopie.

La visite du patriarche d'Alexandrie en Ethiopie est bienvenue et sa personne est entourée de toutes les marques de respect et considération, qui reflètent sa position supérieure de chef de l'Eglise.

2. Les représentants de l'Eglise d'Ethiopie participent en nombre limité, fixé par le patriarche d'Alexandrie, en même temps que les électeurs égyptiens, à l'élection du successeur au siège de Saint-Marc.

3. Le *locum tenens* du patriarche doit toujours être copte et descendre de parents paternel et maternel égyptiens.

4. Le siège d'évêque de l'Eglise orthodoxe de l'Etat éthiopien, successeur de saint Takla Homamouth, est élevé à la dignité de « patriarche catholicos » ou chef de l'Eglise orthodoxe de l'Etat éthiopien, et son titulaire est élu suivant les traditions du siège de Saint-Marc, parmi les membres du clergé éthiopien dont le rang n'est pas supérieur à celui de Kommos.

5. Après l'élection du patriarche catholicos, et l'approbation de cette élection par l'empereur d'Ethiopie, la cérémonie de consécration et d'intronisation est tenue par les soins du Pape d'Alexandrie et patriarche du siège de Saint-Marc.

6. Le patriarche catholicos d'Ethiopie est autorisé à consacrer les évêques aux sièges nécessités par les besoins de son Eglise. Mais il importe avant la consécration, que les nouveaux évêques prononcent un serment consigné par écrit et dont le texte est attaché à cet accord : le serment de fidélité au siège et au Pape d'Alexandrie doit être signé par les nouveaux évêques et envoyé au patriarche d'Alexandrie immédiatement après l'approbation de l'élection des évêques par l'empereur d'Ethiopie.

7. Le serment envoyé au patriarche d'Alexandrie et au siège de Saint-Marc doit être accompagné du *curiculum vitae* des évêques élus. Le Pape du siège d'Alexandrie donne des ordres pour que les détails des évêques soient envoyés à tous les diocèses de l'Eglise de Saint-Marc.

8. Un Collège général sera constitué par le Pape d'Alexandrie et du siège de Saint-Marc après en avoir avisé le patriarche catholicos d'Ethiopie, toutes les fois qu'il sera jugé nécessaire de discuter des questions de doctrine ou autres touchant l'Eglise du siège de Saint-Marc en faisant appel aux membres des autres Collèges égyptiens des différents diocèses.

Ce Collège sera également convoqué pour toutes questions touchant la personne du Pape d'Alexandrie et patriarche du siège de Saint-Marc.

9. Le rang du patriarche catholicos d'Ethiopie dans l'Eglise de Saint-Marc est le second, après le patriarche d'Alexandrie, tant que le patriarche d'Alexandrie est en vie.

---

(1) L'Eglise copte s'est séparée du reste de la chrétienté après le Concile de Chalcédoine (451). Elle compte deux millions de fidèles en Egypte et cinq millions en Ethiopie. C'est saint Athanase d'Alexandrie qui, en nommant le premier évêque en ce pays, y implanta le christianisme. La première église fut construite à Axoum. En 1881, le nombre des évêques d'Ethiopie fut porté de un à quatre. Ils sont aujourd'hui quatorze.

(2) Nous reproduisons le texte paru dans *le Messager* (5 juillet 1959), organe du vicariat apostolique d'Alexandrie d'Egypte.

A sa mort, le rang de patriarche catholicos d'Ethiopie est le second, après le *locum tenens* du patriarche d'Alexandrie.

10. Des échanges entre professeurs et élèves de l'enseignement religieux auront lieu entre les Eglises copte et éthiopienne, pour le resserrement des liens spirituels entre elles.

Des échanges similaires auront lieu entre les moines des deux Eglises.

11. Des consultations auront lieu entre le patriarche du siège de Saint-Marc et le patriarche catholicos d'Ethiopie au sujet :

a) De la décision de fonder de nouveaux diocèses en dehors de ceux existant, et qui seront conservés à leurs titulaires actuels, toutes les fois que le patriarche catholicos d'Ethiopie soulèvera cette question.

b) De la formation de comités spéciaux pour les questions touchant à la renaissance religieuse et l'organisation des missions.

12. Tous les accords, notamment ceux de juillet 1958, décidés par le Collège et qui ne s'inspirent pas des clauses du présent accord, sont considérés annulés.

Evénements et Informations

JUIN 1959

L. 15 JUIN. — Le prix du Roman populiste est décerné à **Mme Paule Wislenef**, pour son roman **la Polonaise à Chopin.**

— Le **Journal Officiel de la Communauté**, n° 5, publie : la constitution de la République centrafricaine, les lois constitutionnelles de la République du Congo, les constitutions de la République de la Côte-d'Ivoire, de la République du Dahomey, de la République gabonaise, de la République de la Haute-Volta, de la République du Niger, de la République malgache, de la République islamique de Mauritanie, de la République du Sénégal, de la République soudanaise et de la République du Tchad.

A l'étranger. — Le professeur **Gerhard Winter**, spécialiste éminent, médecin-chef de la clinique gynécologique de l'Université Hemboldt de **Berlin-Est**, se réfugie à l'Ouest.

M. 16 JUIN. — Atteint par la limite d'âge, M. Joseph Hamel quitte le poste de doyen de la Faculté de droit de Paris. A partir de la rentrée prochaine, le 1er octobre, c'est le professeur **Gabriel Le Bras** qui lui succédera. Le corps professoral de la Faculté vient de choisir pour doyen un historien du droit romain au moyen âge et du droit canonique. M. Le Bras n'est pas un inconnu pour nos lecteurs : nous avons souvent signalé ses travaux de sociologie religieuse, qui font autorité. Le nouveau doyen est président honoraire de la section des sciences religieuses et directeur d'études (section des sciences humaines) à l'Ecole pratique des hautes études.

— Annonce de la mort, à Popoder (Finistère), à l'âge de 79 ans, de M. Alexandre Masseron. Originaire de Lesneven, ancien avocat et bâtonnier du barreau de Brest, il était un érudit et un écrivain qui a laissé de nombreuses œuvres. Il était surtout l'un des spécialistes mondiaux les plus brillants de Dante. **Les Enigmes de la Divine Comédie** et **Pour comprendre la Divine Comédie**, édités chez Desclée de Brouwer, sont des classiques bien connus... Grand ami de saint François, dont il était tertiaire, il écrivit : **les Légendes franciscaines, la Vie de sainte Catherine de Sienne.** Breton fidèle, il pubia un **Saint Yves**, une **Sainte Anne** et d'autres ouvrages sur **Quimper**, **Quimperlé**, ainsi que des **Prières aux saints d'autrefois pour des hommes d'aujourd'hui.**

A l'étranger. — **La Croix** annonce que le Chapitre général des Frères de Saint-Jean de Dieu, réuni à **Rome**, a élu prieur général de l'ordre le **Rme P. Higinio Aparicio Rojo**, provincial de Castille depuis 1956. Né le 15 août 1905, il est entré dans l'ordre le 29 août 1919, a fait profession simple le 28 août 1924 et profession solennelle le 15 août 1929. Il a été premier conseiller et procureur général de 1947 à 1953.

M. 17 JUIN. — **A l'étranger.** — **L'Osservatore Romano** annonce que S. S. Jean XXIII a promu **Mgr Lino Zanini** archevêque titulaire de Hadrianopolis d'Hemimont et l'a nommé nonce apostolique auprès du gouvernement de la République dominicaine.

J. 18 JUIN. — Le général de Gaulle est reçu à l'Hôtel de villle de Paris, à l'occasion de l'anniversaire de son appel à la résistance. Cérémonies émouvantes à l'Arc de triomphe et au mont Valérien.

— A Paris, Porte de Versailles, jusqu'au 29 juin, Ve Salon de la chimie. 25 pays représentés.

A l'étranger. — En **Irlande**, M. de Valera est élu président de la République.

— Emeutes en Afrique du Sud. Tension extrême à **Durban** où 50 000 Africains se heurtent à la police. La cause en est dans la tentative de la municipalité de Durban de s'assurer le contrôle de la fabrication de la bière, jusqu'ici autorisée à titre privé.

— **L'Osservatore Romano** annonce la promotion de **Mgr Bernard-James Sheil**, évêque titulaire de Pegae, au siège archiépiscopal titulaire de Selge. Mgr Sheil est auxiliaire de Mgr Albert Gregory Meyer, archevêque de **Chicago (Etats-Unis).**

V. 19 JUIN. — **Mgr Georges Jacquot**, vicaire général de Besançon, est nommé évêque titulaire d'Irenopolis de Cilicie et coadjuteur avec droit de succession de Mgr Auguste Bonnabel, évêque de Gap. S. Exc. Mgr Georges Jacquot est né à Audincourt en 1904. Il passa son enfance à Ougney-Douvot, et c'est de cette paroisse qu'il partit pour le petit, puis le grand séminaire. Ordonné prêtre en 1929, il fut aussitôt nommé professeur au petit séminaire de Consolation. Quelques mois plus tard, il était envoyé au séminaire des Carmes, à l'Institut catholique de Paris, où il conquit la licence ès lettres. Il revint ensuite au petit séminaire de Consolation (le diocèse de Besançon a quatre petits séminaires) comme professeur, jusqu'en 1933. En 1941, Mgr Jacquot devenait sous-directeur de l'enseignement libre diocésain — si florissant en Franche-Comté ! — et, le 1er mars 1948, il succédait à Mgr Gaillard au poste de directeur diocésain de l'enseignement. Vicaire général depuis 1956, prélat de Sa Sainteté, archidiacre de Besançon, supérieur de diverses communautés religieuses, inspecteur des petits séminaires. S. Exc. Mgr Jacquot a donné une vigoureuse impulsion aux divers degrés de l'enseignement ; il fut l'un des artisans du Congrès national de l'enseignement libre à Besançon.

— Ouverture, à Issy-les-Moulineaux, pour trois jours, du XXXe Congrès de la C. F. T. C. Thème : « Défense de la démocratie et progrès social ».

La récente tentative de grève des cheminots et le problème algérien dominent le débat.

A l'étranger. — Divergences à la Conférence de Genève sur le problème de **Berlin**. Les négociations sont suspendues jusqu'au 13 juillet.

S. 20 JUIN. — **A l'étranger.** — Le bulletin de l'Agence **Fides** signale les décrets suivants de la Sacrée Congrégation de la Propagande :

29 mai 1959 : nomination du **R. P. Alphonse Chantoux**, Rédemptoriste, comme préfet apostolique de Fada N'Gourma **(République Voltaïque)**. Né à Rennes, le 29 janvier 1920, entré chez les Rédemptoristes en 1939, ordonné prêtre en 1946, le R. P. Chantoux est en mission dans l'Afrique occidentale depuis 1953.

11 juin 1959 : concession du **Decretum Laudis** aux Sœurs de la Mission médicale, qui, de ce fait, forment désormais une Congrégation de droit pontifical.

D. 21 JUIN. — **A l'étranger.** — **L'Osservatore Romano** annonce la promotion du **R. P. Frans Janssen**, de la Congrégation de la Mission, comme évêque titulaire de Coeliana et vicaire apostolique de Gimma **(Ethiopie)**.

— Le même journal annonce la démission de **Mgr William Thomas**, des Missions africaines, comme archevêque de **Cape Coast (Ghana)** et son transfert au siège archiépiscopal titulaire de Lemnus ; et la démission de **Mgr Joseph Byrne**, de la Congrégation du Saint-Esprit, évêque de Moshi **(Tanganyika)**, et son transfert au siège épiscopal titulaire d'Abaradira.

L. 22 JUIN. — Au palais d'Iéna, à Paris, en présence du premier ministre, installation du nouveau Conseil économique. M. Emile Roche est élu président.

M. 23 JUIN. — Le général **de Gaulle** part en avion pour l'Italie où son voyage officiel durera jusqu'au 28 juin. Arrivé à Milan, il assistera aux cérémonies du centenaire des batailles de Magenta et de Solférino. Il sera ensuite l'hôte du président Gronchi et sera reçu en audience par S. S. Jean XXIII, le 27 juin.

— Mort, à Paris, à l'âge de 81 ans, de **Jean Gallon**, un des musiciens les plus estimés de l'école française, auteur d'une **messe**, de six **antiennes**, et, en collaboration avec son frère Noël, d'un ballet en deux actes, **Hansli le Bossu**.

— **Me Paul Arrighi** est élu bâtonnier du barreau de Paris, en remplacement de Me Maurice Alléhaut.

— A Paris, à l'Hôtel des Invalides, sous la présidence du cardinal Feltin, et en présence de M. André François-Poncet, président de la Croix-Rouge française, messe pour le centenaire de l'idée de la Croix-Rouge. Témoin bouleversé de la bataille de Solférino, Henri Dunant conçut le généreux projet de former un corps d'infirmiers volontaires chargés de soigner les soldats blessés. Ainsi naquit la Croix-Rouge.

M. 24 JUIN. — A Saint-Sulpice, messe du jubilé d'or du **cardinal Feltin**, en présence de Mgr Marella, nonce apostolique, de trente évêques et de milliers de prêtres, religieux et religieuses.

— Après avoir visité Brescia, San-Martino et s'être recueilli à l'ossuaire de Solférino (50 000 morts), le président de la République et Mme **de Gaulle** arrivent à Rome et sont conduits au Palais du Quirinal.

— Un communiqué du ministère de l'Education nationale annonce la création d'une **Commission scolaire** « chargée d'une investigation complète de la question des rapports entre l'Etat et l'enseignement privé ». Voici la liste des douze membres de cette Commission : Président : M. Pierre-Olivier Lapie, avocat à la Cour, ancien ministre. Membres : MM. Paul Arrighi, bâtonnier de l'ordre des avocats de Paris ; Henri Baissas, agrégé de l'Université ; Edmond Bauer, professeur honoraire à la Sorbonne ; André Chamson, de l'Académie française ; Roger Dumaine, agrégé de l'Université ; Lucien Guibourgé, président de l'Union nationale des Associations familiales ; Victor Le Gorgeu, conseiller d'Etat honoraire ; Ali Merred, colonel en retraite, sénateur des Oasis ; Charles Merveilleux du Vignaux, conseiller-maître à la Cour des comptes ; Alfred Michelin ; Wladimir d'Ormesson, de l'Académie française, ambassadeur de France. La Commission tiendra sa première séance le jeudi 25 juin.

— Ouverture, à Ivry (Seine), pour cinq jours, du XVe Congrès du parti communiste.

— Le prix « Découverte » 1959, créé il y a deux ans, par l'Association des journalistes scientifiques de la presse d'information, est décerné aux membres de deux équipes de chercheurs français. La première appartient à l'Institut du radium (Paris), la seconde travaille au radio-télescope de Nançay (Cher). D'un montant d'un million de francs, le prix est destiné à favoriser l'éclosion de nouvelles vocations scientifiques, en France, et à venir en aide à de jeunes chercheurs accomplissant un travail particulièrement intéressant. Ainsi, 500 000 francs ont été donnés à Mlle Nicole Rebeyrotte (attachée de recherches à l'Institut national d'hygiène), et à MM. Pierre Demerseman et Bernard Ekert, docteurs ès sciences (équipe de l'Institut du radium), et 500 000 francs aux chercheurs de Nançay : Jacques Arsac (agrégé de physique, docteur ès sciences), Emile Blum (docteur ès sciences), et Jean-Louis Steinberg.

A l'étranger. — **La Croix** annonce que le **Pape** a nommé S. Exc. Mgr Jacques Testa, président de l'Académie pontificale ecclésiastique, en remplacement de S. Exc. Mgr Savino, qui vient d'être nommé auxiliaire du cardinal-archevêque de Naples. S. Exc. Mgr Testa était délégué apostolique en Turquie depuis 1953. Il avait été auparavant le conseiller très estimé de la nonciature de Paris, dont le nonce était jusqu'à cette date le futur Jean XXIII. Comme le Pape, Mgr Testa est originaire de Bergame. L'Académie pontificale ecclésiastique, fondée en 1701, a pour but de préparer les jeunes ecclésiastiques destinés à la carrière diplomatique du Saint-Siège.

J. 25 JUIN. — Par 365 voix contre 125, l'Assemblée nationale adopte la loi-programme d'équipement agricole.

— Grand débat au Sénat sur la politique algérienne du gouvernement. Elle est approuvée par 155 voix contre 67.

— Départ de Mulhouse des concurrents du XLVIe Tour de France cycliste. 120 coureurs au départ.

— Mort, à Nice, à l'âge de 70 ans du colonel **Frédéric-Henri Manhès**, président-fondateur de la Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes.

A l'étranger. — Le **professeur Gedda** quitte la présidence de l'Action catholique d'**Italie**. Il est remplacé par le **docteur Maltarello**, directeur de la branche « hommes » de l'Action catholique.

V. 26 JUIN. — Le grand prix de Rome de sculpture est attribué à **M. Georges Jeanclos**, né à Paris le 9 avril 1933, qui, l'an dernier, avait été premier second grand prix. Le lauréat est élève du professeur Janniot.

— **M. Jacques-Louis Lions**, professeur à la faculté des sciences de Nancy, reçoit le prix de mathématiques Maurice-Audin (150 000 francs).

A l'étranger. — **A Genève**, dans un communiqué du Comité intergouvernemental pour les migra-

tions européennes, M. Marcus Daly, directeur de cet organisme des Nations Unies, révèle qu'entre le 1er février 1952 et le 30 juin 1959, plus de 913 000 émigrants (dont 410 000 réfugiés) ont été transportés par le C. I. M. E. Ils provenaient des pays suivants : Italie : 275 000 (dont 37 000 réfugiés) ; Allemagne de l'Ouest : 202 000 (dont 120 000 réfugiés) ; Autriche : 146 000 (dont 127 000 réfugiés) ; Grèce : 60 000 (dont 9 000 réfugiés) ; Pays-Bas : 65 000 (dont 1 000 réfugiés) ; Hong-Kong : 13 000, tous réfugiés, etc. Les pays d'accueil ont été les suivants : Australie : 254 000 ; Etats-Unis : 168 000 ; Canada : 146 000 ; Argentine : 99 000 ; Brésil : 76 000 ; Israël : 50 000 ; Venezuela : 38 000 ; l'Europe occidentale a accueilli 39 000 réfugiés.

— **En Pologne**, à **Krasnik-Fabryczny**, petite cité industrielle qui ne possède pas encore d'église, violentes manifestations populaires à la suite de la décision des autorités de faire enlever une chapelle provisoire, une croix et une statue de la Vierge, érigés sans autorisation par les fidèles, avec les fonds d'une collecte. Intervention de la police de Lublin ; nombreux blessés, arrestations.

S. 27 JUIN. — **Le Journal Officiel** publie le décret supprimant la franchise de 3 000 francs sur le remboursement des frais pharmaceutiques par la Sécurité sociale.

— A **Paris**, palais de l'U. N. E. S. C. O., IIe Congrès international d'électronique médicale. Plus de 120 communications.

— Le **Journal Officiel** (Lois et décrets, n° 147) publie une décision de la présidence de la Communauté, datée du 20 juin, portant nomination de **M. Jean Risterucci** comme haut-commissaire auprès de la **République du Gabon**, à Libreville.

A l'étranger — A **Solférino**, inauguration du monument élevé pour le centenaire de la fondation de la Croix-Rouge.

— A **La Havane (Cuba)**, le gouvernement castriste rompt les relations diplomatiques avec la République le Saint-Domingue.

— Le **général de Gaulle** est reçu au **Vatican** par S. S. Jean XXIII, qui lui confère l'Ordre suprême du Christ, la plus haute des décorations pontificales. Institué par le Pape Jean XXII, en 1319, cet Ordre ne comporte qu'une seule classe et n'est décerné qu'aux chefs d'Etat catholiques. Le président Coty l'avait reçu des mains de Pie XII en mai 1957. Le président de la République s'entretient ensuite avec le cardinal Tardini, secrétaire d'Etat. A l'ambassade de France, villa Bonaparte, un déjeuner est offert aux membres du Sacré-Collège. (Cf. **D. C.**, n° 1308, du 19 juillet 1959, col. 929.)

D. 28 JUIN. — A Paris, clôture du Congrès national de « La Jeune République », ouvert hier. Résolutions sur l'Algérie, la laïcité, la politique du gouvernement. Réélection à la présidence de **M. Maurice Lacroix.**

A l'étranger. — A **Rome**, le général **de Gaulle** visite Saint-Jean de Latran et assiste à la messe à Saint-Louis des Français. Il rentre à Paris dans la soirée.

— A **Moscou**, arrivée de l'empereur d'Ethiopie, **Haïlé Sélassié**, en visite officielle.

— Elections législatives en **Islande**. Le premier ministre, M. Emil Jonsson (parti social-démocrate) est battu ; recul important des communistes.

— **L'Osservatore Romano** annonce la démission, le 10 juin dernier, pour raisons de santé, de **Mgr Jean-Baptiste Boivin**, S. M. A., archevêque **d'Abidjan (Côte-d'Ivoire)**, et son transfert au siège archiépiscopal titulaire de Viminacium.

L. 29 JUIN. — Attribution du prix Jules-Verne, à **M. Daniel Drode**, pour son roman **Surface de la planète.**

— La Société des gens de lettres décerne : le grand prix de poésie Foulon-de-Vaulx à **Jean Lebrau**, pour l'ensemble de son œuvre ; le prix de littérature régionaliste à **M. Bouyala d'Arnaud**, pour l'ensemble de son œuvre sur Marseille ; le prix Charles-Valois à **Marcel Politzer**, pour **le Chevalier de Clairefontaine** ; le prix Hubert-Gildas au lieutenant-colonel **J. Callet**, pour **Hiver à Tebessa.**

M. 30 JUIN. — A Paris, au Conservatoire, attribution du premier grand prix de Rome de musique à **Alain Margoni**, élève de Tony Aubin ; du premier second grand prix à **Gilles Boizard**, et du deuxième second grand prix à **Mlle Françoise Cotron**, élèves de Tony Aubin et de Jean Rivier.

— Au séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux, ouverture, jusqu'au 3 juillet, du Congrès national des aumôniers de l'Action catholique rurale (J. A. C., J. A. C. F., M. F. R.). Thème : « Technique, vie chrétienne et loisirs du dimanche). 300 aumôniers présents.

— L'Institut décerne le prix Jaffé, pour 2 millions, à **M. René Wurmser**, professeur à la Faculté des sciences, pour ses recherches en photochimie et sur le mécanisme de la photosynthèse ; et, pour un million, à **M. Lucien Mallet**, médecin électroradiologiste, qui a observé le premier, huit ans avant le savant soviétique Cherenkov, qui reçut pour cela le prix Nobel 1958, le phénomène de luminescence des milieux transparents, aqueux ou organiques, soumis au rayonnement gamma, et publié, entre 1926 et 1930, le résultat de ses observations, Le professeur Wurmser est surtout connu pour sa mise au point du procédé de conservation du sang fondé sur son acidification, aujourd'hui utilisé sur une large échelle.

A l'étranger. — Ouverture, à **Lisbonne**, jusqu'au 5 juillet, du VIIe Congrès du Bureau international catholique de l'enfance. Thème : « L'enfance et son avenir professionnel ». Avec le Saint-Siège, 47 pays sont représentés, dont la Pologne, seule nation participante de l'Est.

— **L'Osservatore Romano** annonce le décès des évêques suivants, le 28 juin : à Medellin, **Mgr Bernardo Botero Alvarez**, archevêque de Nuova Pamplona **(Colombie)** ; **Mgr Luis Pérez Hernandez**, évêque de Cucuta **(Colombie)**. — Le même journal annonce la nomination de **Mgr François Lardone**, archevêque titulaire de Rhizaeum, actuellement nonce apostolique au Pérou, comme délégué apostolique en **Turquie.**

JUILLET 1959

M. 1er JUILL. — Sous la présidence du cardinal Gerlier, légat du Pape, ouverture, à Lyon, du **XVIIe Congrès eucharistique national.** Le Congrès a son prélude à Ars, dans la matinée, par l'ordination sacerdotale du diocèse de Belley ; puis, dans l'après-midi, par une grande cérémonie que préside le cardinal Liénart, évêque de Lille. Dans la soirée, à la primatiale Saint-Jean de Lyon, réception solennelle du cardinal Gerlier, légat pontifical. (Cf. col. 1047-1048, 1059-1076.)

— **M. Pierre de La Gontrie**, sénateur de la Savoie, est élu président du groupe sénatorial de la gauche démocratique, en remplacement de M. Borgeaud qui ne s'est pas représenté.

— A **Oran**, exécution du terroriste Areski Bagdadi, dit « Abdelwahab », ancien commandant de la wilaya 5 (Oranie), condamné cinq fois à la peine capitale, et de son adjoint, Moulay M'Hamed, condamné onze fois à la même peine. C'est la première exécution capitale en Algérie depuis l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle.

— Attribution, par l'Académie des beaux-arts, du **grand prix de Rome de peinture** à Mlle Arlette Budy, élève de Brianchon. Le sujet du concours était : « **L'homme dans la forêt** ». Les premier et

deuxième seconds grand prix sont allés à Mlle Monique Matet, élève de Legueult, et à M. Pierre Tritsch, élève de Chapelain-Midy.

— A l'Institut catholique de Paris, ouverture, jusqu'au 25 juillet, de la **6e Exposition du livre catholique.** 2 000 volumes exposés.

— L'Académie française décerne son grand prix de poésie à **M. Tristan Klingsor,** de son vrai nom A.-L. Leclère, pour l'ensemble de son œuvre. Le lauréat, âgé de 85 ans, est l'auteur de nombreux recueils poétiques publiés avant 1914 dans le **Mercure de France : Filles-fleurs, Squelettes fleuris, Shéhérazade, le Valet de cœur.** Depuis, il a donné **Cinquante sonnets du dormeur éveillé,** écrit des monographies sur **Hubert Robert** et **Chardin** et **Cézanne.** Il est aussi bon peintre et musicien que délicat poète.

— En **Algérie,** enlèvement, par les rebelles, de deux religieux de l'abbaye Notre-Dame de Tibarine, près de Médéa : les RR. PP. Luc (Dr Paul Dochier) et Mathieu (Jean-Baptiste Rota), ce dernier de nationalité italienne. Ce serait pour soigner leurs blessés que les rebelles auraient enlevé ces religieux. La Trappe de Tibarine comprend 20 religieux qui donnent leurs soins aux musulmans des alentours.

— En la cathédrale d'**Angers,** sacre de **Mgr Veuillot** par S. Em. le cardinal Feltin, assisté de NN. SS. Lallier et Villot, en présence de Mgr Samoré, secrétaire de la Sacrée Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires. Le nouvel évêque a pris pour devise ces mots de l'Epître aux Ephésiens : **Evangelisare divitias Christi.**

— La revue **Vocations sacerdotales et religieuses,** organe du Centre de documentation sacerdotale, reproduit, dans son numéro 207 (juillet 1959), les statistiques des ordinations et décès du clergé séculier de France des années 1951 à 1955, qui ont paru dans **l'Année canonique** (tomes Ier à IV). Les nombres des ordinations sont les suivants : 1951 : 1 024 ; 1952 : 939 ; 1953 : 905 ; 1954 : 830 ; 1955 : 852. Les nombres des décès, les suivants : 1951 : 1 112 ; 1952 : 1 019 ; 1953 : 1 017 ; 1954 : 922 ; 1955 : 962. 25 diocèses, groupant à eux seuls 50 % du total des ordinations, sont en progrès ; 2 sont stationnaires ; 60 déficitaires, sur les 87 de la France métropolitaine.

— A **Dakar,** ouverture durant trois jours du Congrès constitutif du parti de la Fédération africaine. Il réunit 129 délégués (Soudan, 50 ; Sénégal, 50 ; Dahomey, 7 ; Haute-Volta, 6 ; Niger, 6 ; Mauritanie, 10). Deux questions principales y seront étudiées : la reconstruction de l'ancienne Fédération, l'élaboration d'une Confédération multinationale avec la France.

A l'étranger. — En **Egypte,** trois lycées français, placés sous séquestre lors de l'expédition de Suez en 1956, sont rendus à leurs administrateurs français, conformément aux accords signés à Zurich le 22 août 1958 : les lycées de Bab-El-Louk et de Maadi, au Caire, et le lycée d'Alexandrie. Le lycée d'Héliopolis a été donné par le gouvernement français en échange d'un terrain sur lequel sera construit un institut d'enseignement technique. Deux lycées, ceux de Port-Saïd et de Zamalek n'ont pas été récupérés par la France.

— A **Bruxelles,** au milieu d'une foule en liesse, mariage du prince Albert de Belgique, prince de Liège, avec Donna Paola di Calabria, fille de feu le prince Fuleo Roffo di Calabria et de la princesse Luisa.

— A **Berlin,** élection du président de la République fédérale allemande par les 1 038 membres de l'Assemblée fédérale, composée des membres du Bundestag et du Bundesrat et des représentants des Diètes des Lander. Trois candidats sont en présence : M. Heinrich Luebke, ministre du Ravitaillement et de l'Agriculture, candidat de la C. D. U. et du chancelier Adenauer ; le professeur Carlo Schmid, vice-président du Bundestag, candidat de la S. P. D. et le Dr Max Becker, second vice-président du Bundestag, candidat du parti libéral F. D. P. La majorité absolue exigée est de 520 voix.

J. 2 JUILL. — Près de Sens, dans un accident de la route, mort de **M. Philippe de Raincourt,** sénateur indépendant de l'Yonne, âgé de 50 ans. Il avait été élu en 1948, réélu en 1952 et 1958.

— Vote par l'Assemblée nationale, par 452 voix contre 61, du projet gouvernemental relatif à la promotion sociale. Il sera applicable à l'Algérie et aux travailleurs algériens résidant en France.

— En **Algérie,** 101 aumôniers à temps complet et 12 bénévoles exercent actuellement le ministère sacerdotal auprès des armées, sur un territoire équivalent à 32 départements métropolitains ; chaque aumônier a facilement 30, 40 ou 50 « dessertes ». 1 456 séminaristes « servent » en Algérie ; depuis quatre ans, 25 sont tombés au combat.

— A **Orly,** départ du **général de Gaulle** pour un voyage outre-mer, dont les étapes seront les suivantes : 3 juillet : Djibouti (Côte française des Somalis) ; 4 juillet : Tananarive (Madagascar) ; 5 juillet : Tamatave et Diégo-Suarez ; 6 juillet : Tuléar et Fianarantsoa ; 7 et 8 juillet : à Tananarive, 4e session du Conseil exécutif de la « Communauté » ; 9 juillet : Majunga, les îles de la Grande Comore, d'Anjouan et de la Réunion ; départ pour Paris.

— Au Palais-Bourbon, 49 députés de l'Algérie et du Sahara constituent un groupe politique qui prend le nom d' « Unité de la République ».

— A la demande de **M. Soustelle,** le général de Gaulle accorde la grâce présidentielle aux auteurs (Mouloud, Ouraghi et Abdelhabid Cherouk) de l'attentat terroriste dont fut victime le ministre de l'Information le 15 septembre 1958. Leur condamnation à mort est commuée en travaux forcés à perpétuité.

A l'étranger. — A **Berlin,** le **docteur Heinrich Luebke,** chrétien-démocrate, a été élu hier, au second tour, avec 526 voix, majorité absolue, président de la République fédérale allemande de l'Ouest. Il prendra possession de sa charge en septembre prochain.

— A **Washington (Etats-Unis),** un immense incendie ravage le Pentagone, le ministère américain de la Défense. D'importants bâtiments, des calculateurs et cerveaux électroniques, des documents « secrets » irremplaçables sont anéantis. Plusieurs milliards de dégâts.

— **L'Osservatore Romano** annonce la nomination de Mgr Ambrogio Marchioni, comme nonce apostolique au Guatemala.

— A **Lugano (Italie),** ouverture, jusqu'au 7 juillet, de la **XIVe Conférence internationale du scoutisme catholique.** Thème : « La route, aboutissement du scoutisme ». 19 pays (Europe, Proche-Orient, Afrique, Amérique du Sud, Canada) y sont représentés.

— A **Rome,** le Chapitre général des Missionnaires de la Sainte-Famille nomme supérieur général de la Congrégation le R. P. Heinrich Bliestle. Le nouveau supérieur appartient à la province de Suisse dont il fut provincial de 1947 à 1953.

— D'après le recensement du 15 janvier 1959, la population de l'U. R. S. S. s'élevait à cette date à 208 826 000 habitants, en accroissement de 18 100 000 sur le dernier recensement d'avant-guerre. Les hommes représentent 45 %, les femmes 55 % de la population. Trois villes ont plus d'un million d'habitants : Moscou, 5 032 000 ; Leningrad, 2 888 000 ; Kiev, 1 100 000. 23 villles ont de 500 000 à 1 million d'habitants. 122 villes ont de 100 000 à 500 000 habitants.

Imprimerie « Maison de la Bonne Presse »,
5, rue Bayard, Paris-8e. *Le directeur :* JOSEPH MATHERON.

LA DOCUMENTATION

CATHOLIQUE

MAISON de la BONNE PRESSE,
5, rue Bayard, Paris-8e - C. c. p. Paris 1668
Tél. : BAL. 73-05

France et Union Française : 1 an, **1575** frs : 6 mois, **825** frs. ● Canada et U. S. A., « Périodica » : 1 an, **5,50** dollars : 5090, avenue Papineau, Montréal 34. ● Suisse : **20** frs suisses - Belgique : **210** frs belges. ● Autres pays . 1 an, **2125** frs ; 6 mois, **1125** frs.

PRIX DU NUMÉRO : 70 frs pour l'année en cours, par 5 ex. net : **52 frs 50** plus le port. Numéros des années précédentes : **100 f.** l'exemplaire.

Reliure mobile : dos et extérieur en pégamoïd, titre doré au dos - Millésimés 1956-1957-1958 sur demande · **865 frs** (Ajouter 125 frs pour frais postaux).

SOMMAIRE DU NUMERO 1 310 — 16 AOUT 1959

ACTES DU SAINT-SIÈGE

QUESTIONS ACTUELLES